

CYCLE 3 – NIVEAU 2 – CM2

RECUEIL DE DOCUMENTS

TOME 2

Auteurs

Pascal BOISARD, professeur des écoles,
enseignant référent pour les usages du numérique

Olivier MADELAIN, professeur des écoles, conseiller pédagogique

Lionel MOYANO, professeur des écoles,
enseignant référent pour les usages du numérique

Philippe TISSINIER, professeur des écoles, conseiller pédagogique

Coordonnateur de l'équipe rédactionnelle

Gilles BOUSQUET, inspecteur de l'Éducation nationale



Les cours du CNED sont strictement réservés à l'usage privé de leurs destinataires et ne sont pas destinés à une utilisation collective. Les personnes qui s'en serviraient pour d'autres usages, qui en feraient une reproduction intégrale ou partielle, une traduction sans le consentement du CNED, s'exposeraient à des poursuites judiciaires et aux sanctions pénales prévues par le Code de la propriété intellectuelle. Les reproductions par reprographie de livres et de périodiques protégés contenues dans cet ouvrage sont effectuées par le CNED avec l'autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris).
© CNED 2019

5-M2RC-AN-PA-02-19



Sommaire



Français

Module 5

<i>Devine qui vient tuer</i> (1) d'Anthony Horowitz.....	9
<i>Mystérieux délits</i> de Christian Poslaniec.....	10
Extraits d'enquêtes :	
– <i>Lapointe et la fiole mystérieuse</i> (1) de Thierry Jonquet.....	11
– <i>Devine qui vient tuer</i> (2) d'Anthony Horowitz.....	11
– <i>Une incroyable histoire</i> (3) de William Irish.....	11
Œuvre de Charles-Édouard Chaise.....	12
<i>Le Glacier</i> de Bernard Clavel.....	13
<i>Le Rhume de l'ours</i> d'Anna Hajnal.....	14
<i>Le Professeur a disparu</i> de Jean-Philippe Arrou-Vignod.....	15
<i>Lilas</i> de Yvan Pommaux.....	16
<i>Le Cadet des Soupétard</i> de Corbeyran et Berlion.....	17
<i>Lapointe et la fiole mystérieuse</i> (2) de Thierry Jonquet.....	18
<i>Le Voyage pour Berlin peut commencer</i> d'Éric Kästner.....	20
<i>L'Étrange Monsieur Garou</i> d'Ann Rocard.....	21
<i>Niamké ou le Vol de la Calebasse</i> de Sabine Assouline.....	22
« Enfin une piste » de <i>Nettoyage scolaire</i> de Frédéric Ducom.....	24
Corpus de textes - Les poésies du monde	
– <i>Le Linge et le Soleil</i> de Pham Ho.....	26
– <i>L'Orchidée</i> de Ma Kiang Lan.....	26
– <i>Casida de la Rose</i> de Federico Garcia Lorca.....	27
– <i>L'Épicerie</i> de Tahard Ben Jelloun.....	27
<i>Thésée et le fil d'Ariane</i> de Michel Piquemal in <i>Fables Mythologiques</i>	28

Module 6

Les formes de poèmes :	
– « La colombe poignardée » et « Le jet d'eau » de Guillaume Apollinaire in <i>Calligrammes</i>	30
– <i>Un homme sans manteau</i> de Jean-Pierre Siméon.....	30
– <i>Les Deux Ogres</i> de Jean-Luc Moreau.....	30
– Extrait du <i>Dormeur du val</i> d'Arthur Rimbaud.....	31
– <i>Ma bohème</i> d'Arthur Rimbaud.....	31
– Haïku de Bashō.....	31
La Terre en danger.....	32
<i>Les Erreurs</i> de Jean Tardieu.....	33
<i>Cortège</i> de Jacques Prévert.....	34
<i>Chaleur</i> d'Anna de Noailles.....	35
<i>Quelque part, au bord de la Sarthe...</i> de Jean-Luc Moreau.....	36
Mamie Ouate en Papoâsie de Joël Jouanneau et Marie-Claire Le Pevec.....	37
<i>Oscar, à la vie à la mort</i> de Bjarne Reuter.....	38
L'œil et la vision.....	39
<i>L'Oiseau voyou</i> de Claude Roy.....	40
Corpus d'Haïkus :	
– Corpus haïkus 1 : les sens sollicités.....	41
– Corpus haïkus 2 : la référence aux règnes de la nature.....	41
<i>Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'art</i> de Stéphane Jaubertie.....	42

Les calligrammes :	
- Être ange c'est étrange de Jacques Prévert.....	43
- Les Ciseaux de Guillaume Apollinaire	43
Roman inachevé de Louis Aragon.....	44
Le Corbeau et le Renard de Jean de La Fontaine	45
Le Corbeau et le Renard d'Ésope	45
Il pleut de Guillaume Apollinaire	46
« La Décision » de Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'art de Stéphane Jaubertie	47
Corpus de fables animalières de Jean de La Fontaine : morales	
- La Cigale et la Fourmi	48
- Le Cheval et l'Âne	48
- Le Lion et le Rat	48
- L'Âne portant des reliques	48
Corpus de fables animalières de Jean de la Fontaine : satires	
- Le Renard et la Cigogne	49
- La Poule aux œufs d'or.....	49
- La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf	49

Module 7

Max et les poissons, partie 1 de Sophie Adriansen.....	50
Max et les poissons, partie 2 de Sophie Adriansen.....	51
L'empire des lumières de René Magritte	52
Liberté de Paul Éluard.....	53
Max et les poissons, partie 3 de Sophie Adriansen.....	54
Manières d'écrivain 1	55
Max et les poissons, partie 4 de Sophie Adriansen.....	65
Manières d'écrivain 2	66
Max et les poissons, partie 5 de Sophie Adriansen.....	68
L'Orage approche.....	69
Max et les poissons, partie 6 de Sophie Adriansen.....	70
Le Journal intime de Yaël Hassan	71
Max et les poissons, partie 7 de Sophie Adriansen.....	72

Module 8

Chat par-ci partie 1 de Stéphane Servant	73
Corpus de textes documentaires :	
- Sous le feu de l'éruption - Dokéo.....	74
- Pourquoi sortir la nuit ? - Wapiti.....	76
- Protéger les pôles, un devoir - Géo ado	78
- Les manchots - Larousse junior	80
- Des trouées dans le manteau vert - Hachette jeunesse	82
Chat par-là partie 1 de Stéphane Servant	84
Demain, dès l'aube... de Victor Hugo	86
Chat par-ci partie 2 de Stéphane Servant	87
Sommaire sciences - Enquêtes pour comprendre le monde cycle 3.....	88
Chat par-là partie 2 de Stéphane Servant	90
L'index, 1 000 animaux du monde entier - Larousse junior	91
Chat par-ci partie 3 de Stéphane Servant	92
Le pélican à lunettes - wapiti	93
Chat par-là partie 3 de Stéphane Servant	97
Chat par-ci, Chat par-là partie 4 de Stéphane Servant.....	98



Enseignement moral et civique



Module 5

La démocratie et ses principes.....	99
Les régions.....	100
L'élaboration d'une loi.....	101

Module 6

La différence entre les garçons et les filles	102
Les principes d'égalité des femmes et des hommes.....	103
Textes de lois sur l'égalité fille/garçon, homme/femme.....	105
Soigner l'environnement.....	106
Les limites de ma liberté	107
Le comportement civique	108
Détérioration de biens publics ou tags	109

Module 7

La liberté de la presse en 2017.....	110
La liberté d'expression.....	111
La laïcité	112
Liberté, égalité, fraternité.....	113
La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen	114

Module 8

Les symboles de l'Union européenne.....	115
United in diversity.....	116
Journée européenne des langues	117

Histoire – Géographie – Sciences et Technologie

Module 5

Histoire

La Deuxième Guerre mondiale, les premières phases du conflit.....	119
L'occupation et la collaboration en France	121
La Résistance en France	122

Géographie

Se connecter à Internet	123
Le courrier électronique	125

Sciences

Les paysages.....	126
Les séismes - Fabriquer un volcan	128
Les volcans.....	130

Module 6

Histoire

Les grandes phases de la mondialisation de la guerre	131
La victoire des puissances alliées	132
L'Allemagne a capitulé	133

Géographie

L'internet dans le monde	134
--------------------------------	-----

Les inégalités d'équipement Internet.....	135
Communiquer à l'autre bout du monde.....	136
Sciences	
Les aliments.....	137
Une culture.....	138
Les six groupes d'aliments.....	139
Besoins alimentaires pour une journée sédentaire.....	140
Comparaison de la consommation d'Emilie.....	140
Les conditions de développement des bactéries.....	141
La recette de la confiture de fraises.....	142

Module 7

Histoire

La liberté d'expression.....	143
La liberté religieuse.....	144
La République et l'égalité.....	145

Géographie

La nature en ville.....	146
Repenser la ville.....	147

Sciences

Schéma de la montgolfière.....	148
--------------------------------	-----

Module 8

Histoire

L'Europe à la fin de la guerre.....	149
Les pays européens s'organisent.....	150
L'Europe s'agrandit.....	151

Géographie

Un écoquartier : le quartier Andromède à Blagnac et Beauzelle.....	153
Se loger dans un écoquartier.....	154
C'est quoi un écoquartier ?.....	155
Écoquartier : vivre ensemble.....	156

Sciences

Été.....	157
Hiver.....	158

Arts plastiques – Éducation musicale

Modules 5 et 6

Arts plastiques

Traces et signes.....	159
– Planche n° 1 <i>Polyptyque</i> de Pierre Soulages.....	161
– Planche n° 2 <i>Sans titre</i> de Hans Hartung.....	163
– Planche n° 3 <i>Empreintes de pinceau</i> de Niele Toroni.....	165
– Planche n° 4 <i>Graffitis</i>	167
– Planche n° 5 <i>Graffiti : La Naissance du visage</i> de Brassai.....	169
– Planche n° 6 <i>Enchanted Forest (Forêt enchantée)</i> de Jackson Pollock.....	171
– Planche n° 7 <i>Le Pinceau voyageur</i> de Pierre Alechinsky.....	173
– Planche n° 8 <i>Rond d'entraînement sur l'hippodrome</i> <i>de Maisons-Laffitte</i> de Yann Arthus-Bertrand.....	175
– Planche n° 9 <i>Iris Bladespinned with thorns</i> d'Andy Goldsworthy.....	177
– Planche n° 10 <i>Jardin Hojo à Kyoto</i> de Umon Fukushima.....	179
– Planche n° 11 <i>The Lightning Field (Le Champ d'éclairs)</i> de Walter de Maria.....	181



Éducation musicale	
<i>La Fête aux chansons</i> de Michka.....	183

Module 7

Arts plastiques	
Représenter le ciel.....	184
Henri Cueco.....	185
Les ciels	186
– Ciel 1 – Walter de Maria	187
– Ciel 2 – Les Frères de Limbourg	189
– Ciel 3 – Giorgione.....	191
– Ciel 4 – Le Greco.....	193
– Ciel 5 – Le Lorrain	195
– Ciel 6 – Vermeer de Delft	197
– Ciels 7 et 8 – Joseph Mallord William Turner	199
– Ciel 9 – Claude Monet.....	201
– Ciels 10 et 11 – Nicolas de Staël	203 – 205
– Ciel 12 – Edvard Munch	207

Éducation musicale	
<i>Frère Jacques</i>	209
<i>Le Canon</i> de Pachelbel : quelques précisions	210
Le clavecin.....	210

Module 8

Éducation musicale	
<i>Swingle Singers</i> : quelques précisions	211

Projet

Module 5

<i>Enquête</i> de Bernard Friot.....	212
Sherlock Holmes.....	213
Énigme 1.....	214
Hercule Poirot	214
Énigme 2.....	215
Arsène Lupin	215

Module 6

« Devenir comédien » de Gwénola David.....	216
Comédiens : Jane Fonda et Pierre Brasseur	217
« Brumes » dans <i>Belle des eaux</i> de Bruno Castan	218

Module 7

Affiche « Au revoir les enfants »	219
<i>Au revoir les enfants</i> : entrée de la famille au restaurant	220

Module 8

Affiche « Demain »	221
--------------------------	-----

Glossaire

Crédits	225
----------------------	-----





Devine qui vient tuer d'Anthony Horowitz (1)



2

— Vous tapez avec deux doigts seulement, répondit Tim.

— En effet, dit l'homme avec un sourire, en levant ses deux mains. Mais j'ai la collection complète. Ainsi donc, vous êtes au courant pour Charon ?

— Peut-être...

— Bien sûr que vous êtes au courant, monsieur Diamant. Car vous êtes bien Tim Diamant, je présume ?

— Comment le savez-vous ? demanda-t-il en sursautant.

— Simple déduction. Nous avons trouvé plusieurs étiquettes à l'intérieur de l'imperméable que portait Mac Guffin lorsqu'il a... quitté la compagnie.

La formule me fit sourire malgré moi.

« Je suppose qu'il a échangé son manteau contre le vôtre afin d'échapper à Charon. C'était bien le genre d'astuces de Mac Guffin. Ensuite vous avez trouvé la clef de la chambre d'hôtel dans la poche. Je me trompe ?

— Continuez », murmura Tim.

Mon frère perdait pied. Il le savait, je le savais, l'homme assis derrière le bureau le savait, mais nous étions tous trop polis pour le faire remarquer.

« J'ai votre fiche signalétique sur l'écran, poursuivit notre hôte. Tim Diamant. Détective privé. Cam-

1

3

den Town. Mais vous, jeune homme, vous ne figurez pas dans mes dossiers.

— Je suis le frère de Tim, répondis-je.

— Ah, dit l'homme en pianotant sur son clavier.

— Nick Diamant. Voulez-vous que j'appelle ?

— Je crois pouvoir y arriver, merci.

— Arriver à quoi ? intervint Tim. Au fait, quel est votre travail, monsieur... ?

— Je m'appelle Waverly, dit aimablement le vieux monsieur. Je suis le directeur de cette organisation.

— Quelle organisation ?

— Je parie que vous avez entendu parler du M.I.6 ? dit Waverly.

— J'y ai roulé en voiture, répondit Tim.

— Non, je ne parle pas de M 6, l'autoroute de Birmingham. Je parle de l'Intelligence.

Le visage de mon frère s'éclaira.

« Question d'intelligence, vous avez devant vous l'homme qu'il vous faut ! clâronna-t-il.

— Il s'agit de l'Intelligence Service ! Le service de renseignements de l'armée, expliqua Waverly.

— L'espionnage, ajoutai-je.

— Mac Guffin était un de mes agents, poursuivit Waverly. Il pourchassait un tueur connu sous le nom de Charon. J'ignore combien vous en savez à son sujet, mais Charon a un contrat pour assassiner un diplomate russe qui s'appelle Kusenov.

— Comment le savez-vous ? » demandai-je.

Au moment où j'ai posé cette question, je ne pensais pas qu'elle était si importante. Je voulais savoir, c'est tout. Mais j'avais sans le vouloir touché un point sensible, car tout à coup Waverly ressembla moins au chef des services secrets britanniques qu'à un vendeur de voitures d'occasion roulé par un client.

— La façon dont je l'ai appris n'a aucune importance », se défendit-il.

Mais je compris que, au contraire, c'était d'une importance cruciale. Waverly avait quelque chose derrière la tête, et quoi qu'il eût décidé de nous confier, il ne nous le dirait pas.

« La seule chose qui compte, c'est que Charon ne tue pas Boris Kusenov sur le sol britannique.

— Et s'il reste sur le carreau ? » suggéra Tim.

Waverly avala difficilement sa salive. Il avait pâli. S'il était noir au début de l'entretien, Tim l'avait rendu apte à s'engager dans le Ku Klux Klan.

« Nous devons faire en sorte que Kusenov ne soit pas abattu pendant son séjour en Grande-Bretagne, répéta Waverly en choisissant ses mots avec soin. Son assassinat aurait des répercussions internationales. Aussi il est essentiel que vous me rapportiez ce que vous a confié Mac Guffin.

— Il ne nous a pas raconté grand-chose, répondis-je.

Mystérieux délits de Christian Poslaniec

2

1

«L'appartement n'est pas meublé, dit-il. Cuisine, salle de bains et salon, c'est tout. Personne n'y vit.»

L'inspecteur se frotta les mains :

«Parfait. Dans ce cas, vous pouvez me montrer les lieux sans violer l'intimité de quiconque.»

Il allait être obligé de fermer la boutique. Heureusement, la plupart des habitués du matin étaient déjà passés.

«Vous avez donc rencontré M. Messiter pour la première fois il y a treize mois», remarqua l'inspecteur en montant l'escalier.

Ce n'était pas la stricte vérité, mais comme ce n'était pas une question, Braid ne répondit pas.

«Belle rampe d'escalier, monsieur Braid. Sculptée à la main, n'est-ce pas ?

– L'immeuble a plus de deux cents ans, expliqua-t-il, heureux de la diversion. Ça ne se voit pas de la rue. La façade a été modifiée. Une vieille devanture ne me gênerait pas si je vendais des parapluies ou des chapeaux, mais des cigarettes...

– Il vous faut du moderne, coupa l'inspecteur comme s'il en avait assez entendu sur le sujet. C'est bien il y a treize mois que vous avez rencontré M. Messiter ?

Ce point avait visiblement son importance dans l'enquête, il ne lui servait à rien de tergiverser.

«Pas exactement. En fait, il y a de cela deux ans.»

L'inspecteur haussa les sourcils, et Braid se lança dans une explication sommaire :

«Il s'agissait uniquement de l'appartement. Il est arrivé un jour en demandant s'il était libre, comme ça, sans même l'avoir vu. À

4

3

l'époque, j'avais un couple de jeunes Français comme locataires. Je les aimais bien, et je n'avais pas l'intention de leur demander de partir. En plus, je connais la loi, on ne peut pas faire ce genre de choses, et je l'ai dit à M. Messiter. Il m'a alors expliqué qu'il aimait tellement l'endroit qu'il attendait qu'ils aient déménagé. Et pour me prouver sa bonne foi, il était prêt à me laisser en dépôt le montant d'un mois de loyer.

– Sans même visiter l'appartement ?

– Cela peut paraître difficile à croire, mais c'est ainsi. Bien entendu, je n'ai pas accepté son dépôt. Très franchement, je ne m'attendais pas à le revoir. Dans mon métier, vous voyez souvent des rigolos qui viennent vous raconter n'importe quoi. Eh bien, lui, il est revenu, à intervalles réguliers, une fois tous les quinze jours pendant onze mois. Même sans comprendre ses raisons, je savais au moins qu'il était sérieux. Aussi, quand les Français sont rentrés à Marseille, M. Messiter a pris l'appartement.»

Ils se tenaient maintenant sur le palier vide.

«L'appartement n'est pas meublé, expliqua-t-il. Je ne sais pas ce que vous pouvez espérer y trouver.»

S'il le savait, en tout cas, l'inspecteur n'en dit rien. Il jeta un coup d'œil à la salle de bains à travers la porte ouverte. L'endroit sentait le renfermé. Il revint à la charge :

«Étrange, vous ne trouvez pas, d'avoir attendu si longtemps pour un appartement qu'il n'utilise pas.»

Il pénétra dans la cuisine et ouvrit un robinet qui crachota un filet d'eau couleur de thé.

«Pas de meubles, continua-t-il. Vous avez dû penser que c'était bizarre, de ne pas mettre de meubles.»

Braid ne fit pas de commentaire. Il attendait devant la porte de la pièce close, sachant que c'était là que l'interrogatoire allait commencer.



Lapogne et la fiole mystérieuse (1) de Thierry Jonquet

Devine qui vient tuer (2) d'Anthony Horowitz

Une incroyable histoire (3) de William Irish

1

Bref, la mère Muzard tâta du bout des doigts les boudins du Zodiac, caressait l'hélice, vérifiait la solidité du plancher.

– Il ne rentrera pas dans ma loge..., répéta-t-elle, entêtée.

– Tout est prévu, chère madâame, nos services le livreront là où vous l'ordonnerez ! Au Bingrolo, le candidat est roi ! assura le présentateur.

Le rideau rouge retomba, dissimulant la mère Muzard et son Bingrolo aux yeux des téléspectateurs.

– C'est un cadeau twès utile ! nota M. Soussou, en hochant la tête.



Thierry Jonquet,
Lapogne et la fiole mystérieuse

2

Snape ferma les yeux. Tim ne savait plus où il en était. Mme Bodega nous observait, l'air sincèrement indignée.

« Très bien, grogna Snape. Dites-moi où ces supposés agents vous ont conduits.

— En haut, répondit Tim.

— Il n'y a rien, là-haut, objecta Mme Bodega. Personne n'y est monté depuis des années.

— Il y a un escalier, insista Tim. Je vais vous montrer. »

Mon frère paraissait s'être un peu repris. Il contourna prudemment le perroquet et passa devant la rangée de canaris pour atteindre la porte.

« Arrêtez ! piailla Mme Bodega de sa voix suraiguë. Vous n'avez pas le droit d'entrer là ! »

Anthony Horowitz,
Devine qui vient tuer



3

– Je vais te montrer. Apporte tes deux valises et ôte ce qu'il y a dedans.

Le corps de Buddy était maintenant entièrement plaqué contre les marches métalliques, mais son menton reposait encore au bord du palier.

– Tu pourras pas le faire rentrer dans une valise, grand comme il est ! protesta la femme.

– Laisse-moi faire et tu verras, répondit l'autre avec assurance. Va me chercher mon rasoir.

Le menton de Buddy pesa sur la traverse de fer et il crut vomir. L'escalier grinça légèrement, mais cela fut couvert par un gémissement de la femme.

– T'es pas obligée de regarder, dit l'homme. T'as qu'à aller attendre devant la porte, mais si t'entends quelqu'un monter, rentre.

La bouche amère, Buddy reprit sa descente.

William Irish,
Une incroyable histoire

Œuvre de Charles-Édouard Chaise



Victoire de Thésée le minotaure 1791 – Charles-Édouard Chaise 1759-1798.

Le glacier

Le glacier a buté du nez contre l'échine du pays. Le Sud hâtait sa mort. L'a-t-il senti ? Renonçant à forcer l'obstacle, il a marqué un temps d'hésitation. Effrayé peut-être par ces contrées où le soleil régnait en maître absolu, à court de forces neuves, trop vieux déjà pour engager le combat, il a piétiné quelque temps. Sans doute aurait-il aimé s'accrocher là, adossé à ces crêtes protectrices, demeurer pour coloniser le pays, faire son lit de repos après tant de voyages. Trop tard ! C'était déjà l'ère des grands réchauffements. La lumière brûlante des cieux investissait la terre. L'ayant compris, le glacier a voulu rebrousser chemin, regagner ce Nord plus nord où l'hiver tient tête. Mais le soleil marchait plus vite que lui. Légère, aérienne, libre de toute entrave, la chaleur le rattrapait sans peine. Suant à gros ruisseaux, emplissant les creux de sa transpiration, le glacier est mort en route.

Ainsi devait finir en eau, cet orgueilleux venu en conquérant. Ainsi finissent tôt ou tard les tyrans dont le rêve est de domination.

BERNARD CLAVEL,
Harricana



Le Rhume de l'ours d'Anna Hajnal

Le rhume de l'ours

Quand vient l'automne et ses nuages,
quand l'eau détrempe les feuillages,
et vous craignez de prendre froid,
n'allez pas vivre au fond des bois.
pour l'ours, la preuve en est amère,
lui qui, victime de brumaire,
trempé, saucé, rincé, douché,
n'en finit pas de se moucher.

Sa tête que le rhume embrume,
sa tête bout, sa tête fume ;
c'est un ballon plein de vapeur,
et ce ballon, Nounours a peur,
à chaque fois qu'il éternue,
de le voir filer vers les nues.

Au creux d'un arbre centenaire,
le ronchon valétudinaire
dedans son antre se retire ;
et là, tout seul, il tourne, il vire,
se demande, pauvre simplet,
ce qui lui gratte le palais,
cherchant à voir, pauvre zozo,
la main qui lui tord le museau.

Mais c'est en vain qu'il se démène,
son rhume est là qui le malmène,
qui le titille
et le picote,
qui le mordille
et l'asticote ;
son rhume par le bout du nez
n'en finit pas de le malmener.

Et voilà pourquoi, chaque automne,
l'ours à la fin se pelotonne...
quand on tousse, quand on renifle,
quand dehors le vent souffle et siffle,
il n'est qu'un remède épatant :
c'est de dormir jusqu'au printemps.



ANNA HAJNAL

Je ne sais pourquoi je note tout ça. Pour les copains, sans doute, tous les copains restés là-bas et qui demain, en cours de maths, crèveront de jalousie en voyant nos trois chaises vides.

M. Pignot refera ses triangles au tableau, avec son air de général dessinant un plan d'attaque, le torse bombé et soufflant par le nez. « Soit un triangle isocèle... » dira-t-il en gesticulant, et chacun de reprendre après lui : « Isocèle, selle de cheval, cheval de course, course à pied », un truc qui ne fait plus rire personne, mais qu'on dit chaque fois, histoire de montrer qu'on est bien la 4^e 2.

Sans doute aussi ne leur montrerai-je pas ce cahier. Il y a des choses trop personnelles que l'on n'écrit que pour soi, comme l'air de Mathilde Blondin à l'instant du départ, ou la manière dont elle a dit : « Est-ce que je pourrais prendre la place à la fenêtre ? » parce que la voie passait tout près de sa maison.

7



nuit. « *Alea jacta est* », comme a dit M. Coruscant, jamais avare de bons mots, vu que Venise par rapport à Paris serait plutôt au sud.

– Pharamon, a-t-il dit aussi, vous serez notre scribe, le héraut de notre geste.

J'ai fait semblant d'avoir compris. Je suis nul en vocabulaire, mais mieux valait ne pas le montrer dès le début, surtout avec P.P. Cul-Vert qui sautillait dans le compartiment en brûlant de montrer sa science. Heureusement, les employés des wagons-lits sont entrés installer les couchettes.

9

Mais autant commencer par le commencement. Aujourd'hui, 18 février, nous venons de quitter Paris par le train de 20 h 15, gare de Lyon. Nous, c'est Pierre-Paul de Culbert, alias P.P. Cul-Vert, deux ans d'avance, premier de la classe, trois valises mais pas de brosse à dents. Mathilde Blondin, dite Mathilde Blondin, une nouvelle au collège, si secrète et réservée que personne n'a trouvé de surnom pour ses taches de rousseur et son caban trop grand. Enfin, M. Coruscant, notre prof d'histoire-géo, montre à chaîne, cheveux en brosse, une pochette au veston, et les genoux qui craquent quand le temps est humide.

Je me suis gardé pour la fin. Par politesse, comme dit ma mère. Mais ce n'est pas la seule raison. D'abord, je ne m'aime pas. Et ce n'est pas mon nom, Rémi Pharamon, qui pourrait arranger quelque chose.

Je le tiens de mon père, passé chez nous le temps de laisser ça : Pharamon, comme s'il avait oublié ses papiers dans mon berceau. Un nom de momie roulée dans la farine.

Il y a aussi d'autres raisons, mais j'en parlerai plus tard...

Donc, nous quatre, ce dimanche 18 février, nous partons pour Venise à bord d'un train de

8





Lapogne et la fiole mystérieuse (2) de Thierry Jonquet

1

Nous eûmes bien du mal à en venir à bout. C'était l'histoire du ver de terre que vous pouvez cisailier en mille morceaux mais qui trouve encore la force de se tortiller, même réduit à l'état de tronçons ! La ravissante Sophie était une femme de tête : pour plus de sûreté, elle versa dans la cuve où avait germé le fléau une bonne rasade d'acide chlorhydrique ! Il y eut un épais dégagement de fumée âcre, qui nous piqua la gorge à tous les trois, mais la mixture qui menaçait d'infester tout le laboratoire avait bel et bien rendu l'âme et achevait de se dissoudre sous la morsure de l'acide.

– Augustin, qu'est-ce que c'était ? balbutiai-je, encore ébouriffé.

– *Caulerpa taxifolia viridens*, mon vieux Claudius ! bredouilla-t-il, effaré.

– Une algue toxique, originaire des Caraïbes, et qui a été introduite par accident en Méditerranée ! précisa la délicate Sophie, tout en rajustant son ravissant chignon.

– Oui... reprit Augustin, c'est une véritable catastrophe ! Dans son milieu naturel, elle est inoffensive, mais ici, dans nos contrées tempérées, elle peut commettre bien des ravages, Claudius ! Elle résiste à

2

tout ! Un seul plant peut ravager des kilomètres de nos plages ! Mais ce qui me trouble... ah ! Claudius, comme c'est étonnant...

Il haletait, ne parvenant plus à trouver ses mots. Je l'encourageai à poursuivre.

– D'ordinaire, cette algue, bien que dangereuse, n'est pas si virulente, ajouta-t-il, toujours aussi abasourdi. Dans l'échantillon que tu m'as fourni, on a dû la manipuler, lui faire subir en plus une terrible mutation, si bien que, lâchée dans la nature, elle serait capable de déclencher une terrible catastrophe ! Tu as vu les dégâts qu'une seule goutte de cette culture peut produire, alors imagine-toi, toute la fiole, déversée en n'importe quel point de la côte ! Seul un grand botaniste aurait pu parvenir à un tel résultat, mais il faudrait qu'il soit devenu fou pour se livrer à de telles expériences !

– Sanders ! le prix Nobel, souffla Sophie, seul Sanders était capable d'un tel prodige ! Vous ne vous êtes pas trompés, Claudius !

– Dans ce cas, on a dû l'y contraindre, jamais il ne l'aurait fait de son plein gré ! marmonna Augustin.

– Mais dans quel but ? ajouta Sophie, dont le charmant minois exprimait une grande terreur.

3

– Les gens qui l'ont forcé à effectuer de telles expériences veulent déclencher une catastrophe, une catastrophe écologique, pardi ! leur dis-je.

– Ou se servir de la menace comme moyen de chantage ? suggéra Augustin.

Des fous, qui voulaient détruire la mer, voilà qui étaient les deux tueurs du canal de l'Oureq ! Mes genoux se mirent à faire tchac tchac ! C'était vraiment épouvantable !

– Claudius, me dit Augustin, il faut prévenir la police !

– Ben voyons, rétorquai-je, moi, Claude Lapogne, clochard professionnel, je vais aller les voir et ils vont me croire ! Ils vont me coller au trou, oui, aussi sûr que deux et deux font quatre, et c'est pas demain la veille que je pourrai aller boire un coup de blanc sec chez la mère Muzard !

– Mais, Claudius, protesta Augustin, est-ce que tu réalises bien qui est le professeur Sanders ?

– Justement, lui dis-je, c'est une grande sommité scientifique, je te l'accorde, mais, aux yeux des flies, la mère Muzard, c'est moins que du pipi de chat, et je tiens pas à ce qu'ils déclenchent une opération commando et que ma copine y laisse sa peau ! Je vais leur



rendre leur fiole, et ils les libéreront ! Après on verra comment les coincer !

Augustin bougonna quelques instants.

– Mais puisque tu as repéré leur laboratoire, sur les bords du canal de l'Ourcq, ils n'ont qu'à y faire une descente et coffrer les ravisseurs !

– Mais non, Augustin, s'écria Sophie, vous n'avez rien compris ! Maintenant, ils ont bien dû se rendre compte que Claudius les a découverts et ils ont eu tout le temps d'emmener le professeur Sanders en lieu sûr !

Bravo, Sophie, ça, c'était bien vu ! Décidément, elle me plaisait beaucoup, cette petite !

Mais Augustin ne battait pas si vite en retraite.

– Confie-moi au moins la fiole ! s'écria-t-il. On pourrait la remplir d'un autre liquide rose, et ils n'y verraient que du feu !

– Et s'ils vérifient, avant de libérer la mère Muzard ? répliquai-je.

– C'est juste ! concéda Augustin, troublé.

J'avais mis la main dans l'engrenage, et maintenant, c'était à moi d'assumer mes responsabilités. Jusqu'au bout, je le leur dis.

– Votre ami a raison, plaïda Sophie. Il faut lui faire confiance !

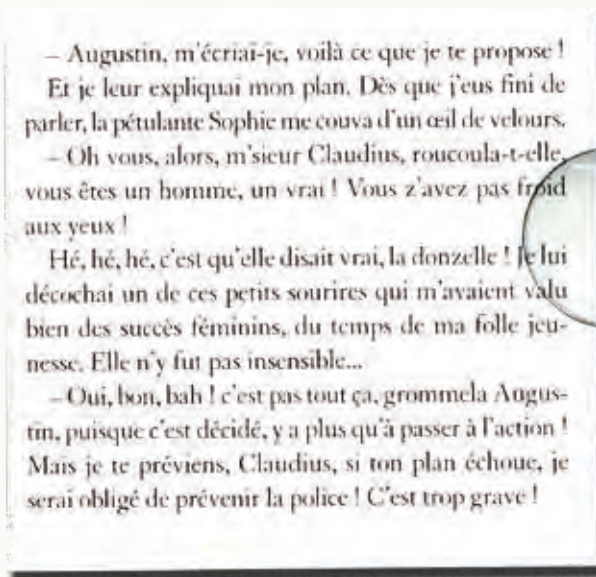
– Augustin, m'écriai-je, voilà ce que je te propose !

Et je leur expliquai mon plan. Dès que j'eus fini de parler, la pétulante Sophie me couva d'un œil de velours.

– Oh vous, alors, m'sieur Claudius, roucoula-t-elle, vous êtes un homme, un vrai ! Vous z'avez pas froid aux yeux !

Hé, hé, hé, c'est qu'elle disait vrai, la donzelle ! Je lui décochai un de ces petits sourires qui m'avaient valu bien des succès féminins, du temps de ma folle jeunesse. Elle n'y fut pas insensible...

– Oui, bon, bah ! c'est pas tout ça, grommela Augustin, puisque c'est décidé, y a plus qu'à passer à l'action ! Mais je te préviens, Claudius, si ton plan échoue, je serai obligé de prévenir la police ! C'est trop grave !



Le Voyage pour Berlin peut commencer d'Éric Kästner



3

Le voyage pour Berlin peut commencer

Émile entra dans un compartiment et, après avoir enlevé sa casquette, il demanda poliment aux voyageurs déjà assis :

— Excusez-moi ? Y aurait-il encore une place libre ?

Il en restait effectivement une.

Une dame corpulente, qui avait retiré sa chaussette gauche, prit alors son voisin à témoin, un homme à la respiration bruyante, et lui fit remarquer :

— C'est rare, de nos jours, de rencontrer des enfants aussi bien élevés. Ah ! je me souviens, quand j'étais jeune, nous avions alors une tout autre mentalité.

Émile écouta à peine, trop fasciné qu'il était par le mouvement de rotation des doigts de pied qui semblait accompagner chaque mot de la dame.

En plus, des gens comme elle, il en avait déjà rencontré dans le petit salon de coiffure de sa mère ou ailleurs. Pour un oui ou pour un non, ils vous serinaient : « Mon Dieu ! De mon temps, c'était beaucoup mieux. » Ils vous expliquaient qu'autrefois l'air était plus sain ou que la tête des vaches était plus grosse. Émile avait compris depuis belle lurette que la plupart de ces affirmations étaient fausses et que ceux qui les formulaient n'étaient généralement que des râleurs, des éternels insatisfaits.

Il palpa discrètement le côté droit de sa veste, juste pour entendre le crissement rassurant de l'enveloppe. Puis il jeta un œil sur les autres voyageurs. De ce côté-là aussi, il eut le sentiment qu'il n'avait pas de raison de s'inquiéter. Aucun n'avait, selon lui, une tête de voleur ou d'assassin. Une femme en face de lui, assise à côté de

l'homme à la respiration rocailleuse, faisait une écharpe au crochet. Son voisin à lui, près de la fenêtre, un homme avec un chapeau melon sur la tête, était absorbé par la lecture de son journal.

Au bout d'un moment, ce dernier le replia, sortit de sa poche une barre de chocolat et la tendit à Émile, en lui disant :

— Est-ce que le cœur t'en dit ?

— Vous êtes trop aimable, monsieur ! répondit le garçon en acceptant le chocolat.



Des cheveux sombres en bataille, des sourcils en broussaille et un menton pointu. De longues dents, de vraies dents de loup, qui grincent pendant la nuit quand le vent souffle sur les toits.

Je l'ai vu comme je vous vois ! Il porte toujours des lunettes noires sous lesquelles se cachent, j'en suis sûre, des yeux jaunes et fendus.

D'après *L'Étrange Monsieur Garou*, Ann Rocard



Niamké ou le Vol de la Calebasse de Sabine Assouline

LE GÈNE
Allons! Allons! Du calme!
Nicolas et Vincent se blottissent l'un contre l'autre

VINCENT
Qui êtes-vous?

LE GÈNE
Je suis le génie de la canette de jus de fruits!
Silence.

NICOLAS, *éclatant de rire:*
Je n'ai jamais rien entendu d'aussi débile!

LE GÈNE, *énervé.*
Ça n'est pas débile! J'existe depuis aussi longtemps que le jus de fruits existe! Je suis le génie des enfants comme le jus de fruits est la boisson des enfants! J'existe! Mais peu de gens le savent...

NICOLAS
Il est un peu comme le génie d'Aladin, non?

VINCENT
Ouais! Version moderne!

NICOLAS
Alors j'ai droit à trois vœux? Génial!

LE GÈNE
Non! Car je ne suis pas un génie comme les autres! Je n'exauce aucun vœu!

NICOLAS
À quoi sers-tu alors?

LE GÈNE
À remettre dans le droit chemin les méchants petits enfants!

NICOLAS, *moqueur.*
Ah ouais?



LE GÈNE
Oui, et quelque chose me dit que j'ai en face de moi deux méchants petits enfants!

VINCENT
Hola! Tu dois faire erreur, génie! Car tu as en face de toi Nicolas et Vincent, les enfants les plus gentils du monde!

LE GÈNE
Je ne pense pas!

NICOLAS, *arrigant.*
Qu'est-ce qui te fait dire ça?

LE GÈNE, *regardant Vincent.*
La dernière goutte de jus de fruits n'était-elle pas amère?

VINCENT
Pire que ça!

NICOLAS
Je ne vois pas le rapport!

LE GÈNE
Si la dernière goutte est douce, alors vous êtes des enfants irréprochables! En revanche, si celle-ci est amère, c'est que vous avez fait une quelconque bêtise, et là, j'apparais!

NICOLAS
Bah! Tu dois avoir un petit problème dans tes circuits car nous n'avons rien à nous reprocher!

LE GÈNE
J'ai comme l'impression que vous avez fait une bonne blague, il n'y a pas très longtemps...

VINCENT, *en riant.*
Ouais! C'est vrai! On a piqué une sorte de gros plat qui...

NICOLAS
Tais-toi, idiot! Il dit n'importe quoi!



Le génie regarde Nicolas, l'air soupçonneux.

NICOLAS
Ouais! D'accord! On a fait ça! Quelqu'un a déposé bizarrement un gros plat au milieu d'un carrefour et on le lui a piqué! C'était juste pour rigoler! On n'a rien fait de mal!

LE GÉNIE
Combien y avait-il de voies sur ce carrefour?

VINCENT
De voies? Euh... Trois je crois!

LE GÉNIE
Trois! À qui appartenait ce plat?

VINCENT
À la nouvelle! Celle qui vient d'arriver dans notre classe.

NICOLAS
Mais pourquoi est-ce que tu nous poses toutes ces questions?

LE GÉNIE
Silence! Comment s'appelle-t-elle?

VINCENT
Niamké. Elle vient de Côte-d'Ivoire, je crois.

LE GÉNIE
Niamké, de Côte-d'Ivoire! Donc, vous avez suivi la petite nouvelle, appelée Niamké, qui se promenait avec son plat!

NICOLAS, l'air désabusé
Ouais!

LE GÉNIE
Vous l'avez vue le déposer au milieu d'un carrefour à trois voies.

NICOLAS ET VINCENT, l'air désabusé
Ouais!

LE GÉNIE
Vous avez trouvé cela très bizarre!

NICOLAS ET VINCENT, ironiques
Bah ouais!

LE GÉNIE
Et lorsqu'elle est partie, vous vous êtes emparés du plat et vous l'avez caché pour lui faire une bonne blague!

VINCENT ET NICOLAS, ricanant
Ouais!

LE GÉNIE
On ne dit pas « ouais », on dit « oui »! Eh bien c'est très mal! Vous venez de commettre une grave erreur! Un immense sacrilège!

VINCENT
Pourquoi?

LE GÉNIE
Ce fameux « plat » s'appelle une calebasse! C'est un plat pour préparer la nourriture, mais aussi pour faire des vœux! Les sorciers l'utilisent beaucoup en Afrique. En fonction du vœu demandé par l'intéressé, celui-ci met à l'intérieur de la calebasse des ingrédients et le dépose ensuite au milieu d'un carrefour à trois voies. Et le vœu se réalise!

Vincent et Nicolas se regardent, interloqués.

VINCENT
Mais si les voitures tapent dans la... là...

NICOLAS
Calebasse!

VINCENT
...la calebasse, le vœu ne sera pas exaucé!

LE GÉNIE
En Afrique, jamais une voiture ne viendra culbuter une calebasse! Tout le monde sait ce qu'elle représente. C'est une ques-



« Enfin une piste » de *Nettoyage scolaire* de Frédéric Ducom

4

ENFIN UNE PISTE

15 h 30. La sonnerie de la récré retentit bruyamment. Les élèves sortent en courant en moins de deux secondes.

« Ce halut est sinistre », remarque Amed.

C'est sûr, et la peinture n'arrange rien : elle ne semble pas avoir été rafraîchie depuis des lustres. Heureusement que les grafs rehaussent le niveau. Admiratif, je dis tout haut :

« Ils sont vachement balèzes en tags, ici... »

— Ouais, me répond Amed, mais c'est

bagarre générale, et surtout épargné au grand frère d'Amed d'avoir le nez cassé, ce qui est embêtant pour chercher du travail.

15 h 35. On a repéré Gis, assise sur un banc, entourée de copains. On y va, tranquilles.

« Salut, Gis. »

— Tiens, Jérôme et Amed, et bien ça pour une surprise, z'est une surprise. Vous n'avez pas école ou on vous ça virés tellement que vous z'êtes bêtes ?

— On nous a pas virés, ni vieille, on sèche...

— Oh, entendez moi ça comme y zont mignons. La rentrée scolaire vient à peine de commencer qu'ils zèchent déjà !

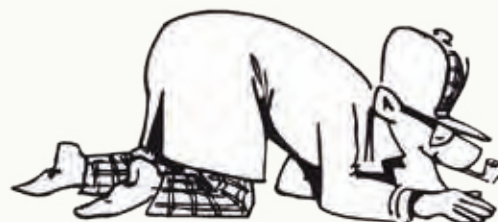
— Gis, on sèche pas, on sèche, il faut l'entraîner. Essaie de répéter après moi : les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ou archisèches... ?

— Et ça vous amuze de vous moquer des gens qui souffrent d'une malformation... (Amed et moi éclatons de rire.) Vous vous croyez peut-être plus malins que les z'autres, zans doute ! Mais toi, Amed, zé j'étais toi, je ne me moquerais pas, surtout

pas encore ça. Ça manque de rondeurs, d'agressivité, les lettres sont mal proportionnées... C'est moins fort que ce que fait mon frangin et sa bande.

— Mais oui, Amed, on le sait que ton frère et sa bande sont les meilleurs ! »

Son grand frère s'appelle Tober (c'est son nom de tagueur) et avec sa bande ils ont monté un groupe : les ABS (Arnaud Bernard System). Ils font du rap, des tags, du rap et encore des tags, des grafs et puis du rap. Le comité de quartier, qui en avait marre que les moindres recoins des alentours soient tagués, s'est débrouillé, en accord avec la mairie, pour organiser un concours de grafs avec, comme récompense, un pan de mur entier du nouveau jardin public mis à la disposition des tagueurs et un stock de bombes de peinture gratis. Mon père dit que l'idée aurait pu fonctionner si le concours n'avait été réservé qu'aux jeunes voyous de notre quartier, et pas à d'autres loubards dont on ne soupçonnait même pas l'existence (papa, quelquefois, il a des mots un peu ringards...) que ça aurait certainement évité une nouvelle



avec la tête que tu te paies ! Pauvre type ! »

Je regarde Amed et ris de plus belle.

« Quoi, qu'est-ce qu'elle a ma tête ?

— Mais elle a rien, tu vois pas qu'elle essaie de te mettre en colère parce qu'on s'est fichus d'elle... Gis, sérieusement, lui dis-je, on est sans nouvelles de Mat depuis la rentrée et personne ne veut nous renseigner. Cette affaire est plus que louche et je ne suis pas loin de penser qu'elle a été placée en pension contre son gré, sinon, elle m'aurait fait parvenir un mot : dis quelque chose...

— Mais peut-être qu'elle n'a plus envie de te voir, tout zimplement, idiot !

— Pas possible, ma vieille, Elle m'a envoyé des lettres régulièrement depuis son départ aux States et à la date de son retour, plus rien. Il y a un truc qui cloche...

— Je te trouve bien zûr de toi... Mais je n'ai pas de nouvelles d'elle moi non plus depuis un petit moment. Par contre, j'ai vu Tony, le frère de José, qui m'a raconté que son grand frère avait eu un accident récemment avec la voiture de ses parents et qu'il avait vu Mat avec sa grande sœur juste la

veille. J'ai essayé d'en savoir plus mais il n'a pas voulu me répondre, comme s'il avait très peur. Et tu me connais, quand je veux un truc, je l'ai toujours. Mais là, j'avoue que je n'ai pas pu en savoir plus.

— Et où peut-on le trouver, ce Tony ?

— Normalement ici, mais ça fait six jours qu'il a disparu. Même les profs ne savent pas où il est.

— Mais c'est qui, ce José qui emboutit les bagnoles ?

— Ben, c'est le copain de Flo, tu savais pas ?

— Il est portugais ? demande Amed

— Ben oui, je crois...

— Merci, Gis, tu nous as ouvert une piste. Il faut qu'on rentre maintenant, si on veut pas se faire prendre. Mais dès qu'on a plus d'infos, on te tient au courant. C'est promis.

— C'est sympa, les garçons. Finalement vous n'êtes pas si bêtes que ça...

— Mais oui, Gis, et toi quand tu nous dis des mots doux tu ne zozotes presque plus...

— Imbeziles de mecs ! Casssez-vous avant que je vous zégorge ! »



Corpus de textes - Les Poésies du monde

Le linge et le soleil

Dans le matin frais et charmant
Maman étend du linge blanc
et lorsque enfin le jour décline
maman rentre la toile fine.

Bébé demande en la palpant :
- Où donc est l'eau du linge blanc ?
- Le soleil est venu la boire.
- Vraiment, je ne peux pas le croire !
dit Bébé. Personne n'a vu
Monsieur Soleil quand il a bu !

Le lendemain, Bébé transporte
une jatte d'eau près des fleurs ;
puis, caché derrière une porte,
il guette le soleil buveur.

Poème vietnamien de Pham Ho, in *Poésies du monde*

*L'Orchidée*

D'où vient ce vent au parfum d'orchidées
Pour lui je vais braver le froid du printemps
Trop pauvre pour acheter des fleurs
J'en peins une sur une feuille de papier

D'une vraie fleur solitaire
Nul n'a pitié
Mais celle que j'ai peinte
Ne craint ni le vent froid, ni la pluie oblique.

Ma Kiang Lan, in *Poésies du monde*



Casida de la Rose

La rose
ne cherchait pas l'aurore :
presque éternelle sur sa planche,
elle cherchait autre chose.

La rose
ne cherchait ni science ni ombre :
confins de chair et de songe,
elle cherchait autre chose.

La rose
ne cherchait pas la rose.
Immobile dans le ciel
elle cherchait autre chose.

Federico Garcia Lorca,
in *Poésies du monde*



L'Épicerie...

L'épicerie de Si Abdessalam
Du vinaigre doux dans une bouteille en plastique
National
des portions de savon *La Main*
un sac de farine *Drissi*
des allumettes *Le Lion*
une barbe grise toujours naissante
une main ouverte
le regard tendre
amical
fraternel comme le soleil
et une balance qui sépare le temps

Tahard Ben Jelloun,
in *Poésies du monde*

Thésée et le fil d'Ariane de Michel Piquemal



THÉSÉE ET LE FIL D'ARIANE

La Grèce a ses dieux mais elle a aussi ses héros. Et, parmi eux, Thésée occupe une place de choix. Toute sa vie ne fut qu'une grande épopée héroïque.

Son père, le roi d'Athènes, s'appelait Égée. Redoutant quelque complot, il avait laissé Thésée, encore bébé, à la garde de sa mère, à Trézène, pour qu'il puisse grandir en toute sécurité. Cependant, avant de quitter Trézène, Égée avait pris soin de cacher dans un trou sous un énorme rocher son épée d'argent. Et il avait dit à sa femme :

86

d'empoisonner ce garçon héroïque qui pourrait bien vouloir s'emparer du trône.

Lors d'un banquet donné en son honneur, Médée tendit donc à Thésée une coupe empoisonnée. Mais, lorsque le garçon se leva, Égée reconnut à sa ceinture sa propre épée d'argent, et renversa vivement la coupe. Il avait retrouvé un fils, et Médée dut s'exiler sans tarder pour échapper à sa colère.

Tout n'allait pourtant pas pour le mieux au cœur du royaume. Thésée arrivait à Athènes au moment où la cité affaiblie devait payer au roi de Crète, Minos, un terrible tribut. Parce qu'elle avait été battue à la guerre, la ville avait été condamnée à livrer chaque année à Minos sept jeunes filles et sept jeunes garçons. À leur arrivée en Crète, ceux-ci étaient livrés en pâture à un monstre, mi-homme mi-taureau : le Minotaure.

Cette horrible créature, que l'on avait prudemment enfermée dans un labyrinthe, était la vengeance d'un dieu. Dans le passé, Poséidon avait en effet offert un taureau blanc à Minos afin qu'il le lui sacrifie. Mais l'imprudent Minos avait préféré le garder. De colère, Poséidon avait alors rendu la femme de Minos folle amoureuse de l'animal, et c'est de leur union contre nature qu'était née la bête immonde.

88

– Lorsque mon fils Thésée aura assez de force pour ôter ce rocher, qu'il prenne mon épée et vienne me rejoindre à Athènes.

Cela ne tarda pas. À peine adolescent, Thésée souleva sans peine le lourd rocher. Son grand-père lui proposa alors de mettre à sa disposition un bateau pour rejoindre Athènes, car la région était infestée de brigands. Thésée se jugea indigne d'une telle conduite. Il préféra partir par voie de terre, et profita de son voyage pour nettoyer la Grèce de tous ses voleurs de grand chemin. Il les défia et les tua tous. Le plus célèbre étant Procuste, qui avait l'infâme habitude d'attacher sur un lit les étrangers qu'il capturait, et, suivant leur taille, de les raccourcir à la longueur du lit ou au contraire de les allonger en les étirant avec des chaînes. Thésée le réduisit à merci et lui fit subir son propre châtement.

Bien évidemment, à son arrivée à Athènes, les exploits de ce jeune homme, dont personne ne connaissait encore le nom, étaient déjà sur toutes les lèvres. Le roi Égée se fit donc un devoir de l'inviter à sa table.

Mais la magicienne Médée avait pris, depuis quelques années, une grande empreinte sur le vieux roi. Craignant que ce fils retrouvé ne la chasse, elle persuada Égée

87

Lorsque Thésée apprit la douleur de la cité, il jura de la délivrer de ce fléau en tuant le Minotaure. Et, avec son insouciance habituelle, il se proposa pour faire partie des sept garçons envoyés en offrande. Son père tenta de le raisonner. Rien n'y fit. Thésée voulait prouver qu'il était bien le grand héros qu'attendait le peuple d'Athènes.

Égée dut donc se résoudre à le laisser embarquer sur le bateau que l'on avait voilé de noir en signe de deuil. Mais, avant de se séparer, il lui tendit un ballot de voiles blanches :

– Si tu reviens victorieux, mon fils, pense à m'en avertir en hissant ces voiles blanches. Tous les jours, je guetterai la mer dans l'espoir de ton retour. Thésée en fit la promesse !

À leur arrivée en Crète, la tradition voulait qu'on reçoive au palais les jeunes gens promis au sacrifice, afin de rendre agréable leur ultime journée en ce monde. Or, dès le premier regard, Ariane, la fille de Minos, tomba follement amoureuse de Thésée. Elle ne douta pas qu'il puisse venir à bout du Minotaure, mais ensuite, se dit-elle, comment ferait-il pour sortir du labyrinthe ? Ce jeune homme allait donc errer jusqu'à la

89

mort dans des couloirs sans fin. Le cœur d'Ariane ne pouvait s'y résoudre !

Aussi alla-t-elle trouver Dédale, l'ingénieur de ce labyrinthe, et le supplia de lui révéler un moyen pour permettre à Thésée d'en sortir. Dédale fut si ému par l'amour passionné de la jeune fille qu'il accepta. Il lui remit alors une simple pelote de fil :

- Que ton amoureux attache l'extrémité de ce fil à la porte d'entrée et qu'il le déroule ensuite au fur et à mesure de son avancée. Ainsi, à son retour, il n'aura qu'à suivre le fil pour retrouver son chemin.

Folle de joie, Ariane alla trouver Thésée. Elle lui fit promettre de l'épouser si elle lui révélait le secret du labyrinthe. Thésée accepta l'offre de la princesse et, sans plus attendre, pénétra dans le labyrinthe, le fil de laine accroché à sa ceinture.

Il erra longtemps dans les couloirs obscurs jusqu'au moment où il tomba nez à nez avec la bête, qui dormait. Profitant de sa chance, il la cloua au sol de son épée. Puis, dans un terrifiant corps à corps, il l'acheva de ses poings nus. Il n'eut plus alors qu'à suivre le fil d'Ariane pour retrouver l'entrée du labyrinthe.

Une fois au-dehors, Thésée ne parjura pas son serment. Comme il l'avait promis, il enleva la princesse à son père

90



92

avant de rembarquer sur son navire à la faveur de la nuit. Hélas, durant la traversée, Ariane fut prise d'un terrible mal de mer. Le bateau dut donc relâcher quelques heures sur l'île de Naxos. Ariane descendit à terre, mais à peine y avait-elle posé le pied qu'une tempête, envoyée par quelque dieu vengeur de la mort du Minotaure, obligea le navire à reprendre l'océan. Debout sur un rocher, Ariane tendait ses bras, désespérée, lorsqu'une énorme vague vint l'emporter sous les yeux de Thésée.

Le bouillant Thésée ne fut plus alors le même. Il se mura dans sa douleur, oubliant de faire changer les voiles de son navire.

Et le drame succéda au drame. Égée, qui guettait le retour de son fils près des falaises, aperçut le bateau gréé de voiles noires et crut qu'il avait péri. Terrassé par le désespoir, il se précipita dans la mer, une mer qui aujourd'hui porte son nom.

Bien malgré lui, Thésée devint donc roi d'Athènes. Mais toutes ces aventures et tous ces malheurs l'avaient changé. De bouillant et impétueux, il devint sage et raisonnable. Il gouverna la cité avec une grande équité et finit par remettre le pouvoir entre les mains de tous, changeant la royauté en république. Il créa même

91

une assemblée au sein de laquelle tous les citoyens votaient, inventant ce qu'on appelle encore aujourd'hui la démocratie.

D'après Euripide, *Les Suppliants*, vers 1 et suiv.
Apollodore, *Bibliothèque*, livre II, 6, 3 ; livre III, 16, 1 et suiv.
Plutarque, *Thésée*, 3 et suiv.
Ovide, *Les Métamorphoses*, livre VII, vers 404

Petits rebonds philosophique et mythologique

Thésée est le modèle du héros grec. Lorsqu'il arrive à Athènes, tout va mal. C'est le chaos ! Il nettoie la contrée de ses voleurs. Il tue la bête monstrueuse qui rendait les citoyens esclaves. Et, finalement, il invente pour sa ville un modèle de gouvernement fondé sur l'égalité de tous : la démocratie. Thésée est donc le prototype du héros civilisateur. On comprend qu'on ait pu dire à Athènes : « Rien sans Thésée ! »

Il n'y a dans son épopée héroïque qu'une seule zone d'ombre, celle d'Ariane qu'il abandonne sur un rocher. Aussi y a-t-il plusieurs versions de cet épisode.

Selon certains auteurs, c'est Dionysos qui demande à Thésée de la laisser sur l'île de Naxos, car il en est tombé amoureux. Dès que le bateau est reparti, le dieu vient la chercher pour l'épouser. Selon une autre version, Thésée l'abandonne bel et bien car il ne l'aime pas et

93

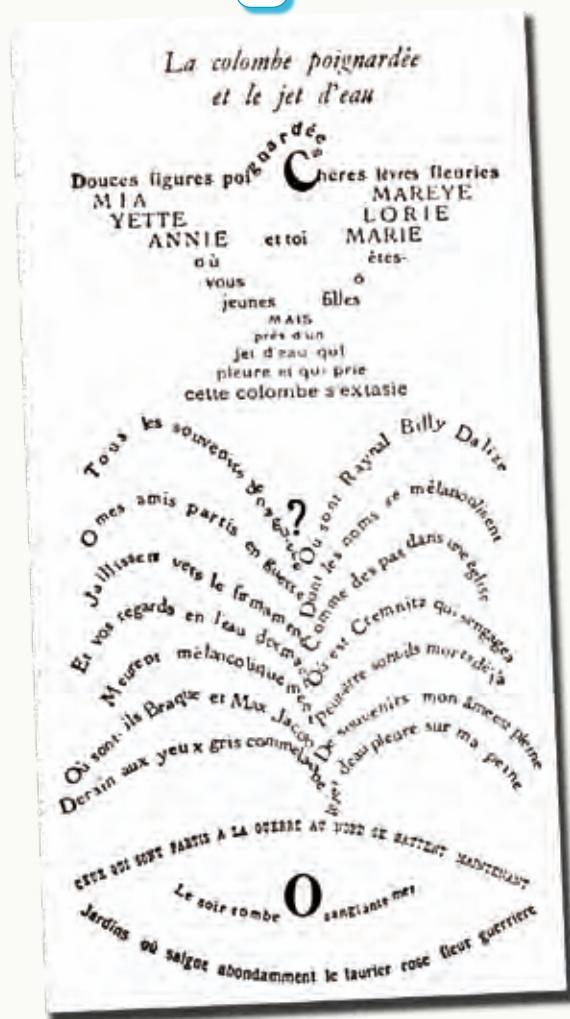
n'en a plus besoin. J'ai choisi pour ma part la version où une tempête l'oblige à l'abandonner, car c'est la vengeance de Poséidon, qui ne pardonne pas à Thésée d'avoir tué le Minotaure.

94

Michel Piquemal,
Thésée et le fil d'Ariane
Fables Mythologiques

Les formes de poèmes

1



2

Dans des pays harassés
les questions n'ont pas de visage
ne sont le pain de personne

les chiens mordent l'herbe
la mort est une toupie avec elle
les enfants tournent
et leurs cheveux clairs

maintenant leurs lèvres ont des silences
devant lesquels on marche
jusqu'à l'usure

le ciel, ses bannières, la cime des vents
des jouets encore
pour exercer la peur

combien nous avons pensé, mon amour, à
la limpidité des heures

3

Les deux ogres

Autrefois deux ogres gloutons
terrorisaient notre canton.

Or un beau jour
les malheureux
se rencontrèrent
le ventre creux-
si creux,
si creux,
si douloureux
que (qui l'est cru
entre beaux-frères?)
tous deux tout crus
s'entrebâtrèrent.

Depuis lors, dans notre canton,
oubliant les ogres gloutons,
on ne craint qu'une seule épreuve:
c'est de rencontrer les deux veuves.



4

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
 Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
 Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

5

Ma bohème

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées,
 Mon paletot aussi devenait idéal ;
 J'allais sous le ciel, Muse ! Et j'étais ton féal ;
 Oh ! là là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
 – Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
 Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
 – Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou.

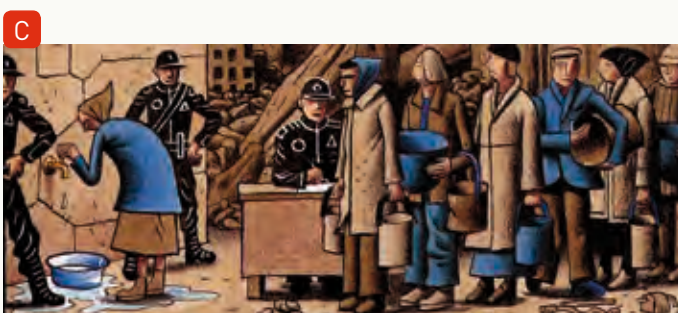
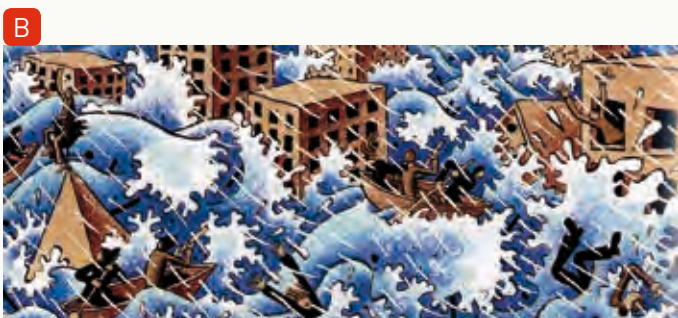
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
 Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
 De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
 Comme des lyres, je tirais les élastiques
 De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

6

Usé par le temps -
 mon cœur le sait et le vent
 transperce mon corps !

La Terre en danger



1 Des gaz contenant du chlore (chlorofluorocarbones, ou CFC) détruisent la couche d'ozone de l'atmosphère qui nous protège des rayons UV du Soleil. Déjà, un immense trou s'agrandit au-dessus de l'Antarctique, détruisant le plancton de l'océan. Chez l'homme, les rayons UV sont à l'origine de cancers et de maladies des yeux.

2 Les lacs, les rivières et les fleuves, ces sources d'eau à partir desquelles l'homme s'approvisionne en eau douce, sont salies par les industries et les engrais mis dans les sols. Les mers ne sont pas épargnées. Elles sont polluées par les rejets industriels et les produits pétroliers. Plusieurs espèces vivantes marines sont ainsi menacées de disparition.

3 Dans les régions sèches d'Asie, d'Afrique ou d'Amérique, les hommes doivent abattre des forêts pour cultiver de nouvelles terres. Mais ces parcelles s'appauvrissent et sont vite abandonnées. Les pluies emportent alors les sols qui ne sont plus retenus par les racines des arbres. Et le désert s'installe, irrémédiablement.

4 Les usines et les automobiles rejettent des gaz qui se mêlent à l'eau des nuages et forment de l'acide sulfurique et nitrique. Des pluies, acides comme du jus de citron, retombent à des kilomètres de là, détruisant les feuilles des arbres et les sols, empoisonnant même les poissons des lacs.

5 De nombreux gaz dégagés par les usines, la combustion du charbon et l'utilisation du pétrole ont tendance à réchauffer le climat. En effet, ils augmentent le phénomène naturel de l'effet de serre qui emprisonne la chaleur autour du globe. Si la température augmente de 1 à 4 °C d'ici 2100, cela pourrait faire fondre les glaces, monter le niveau des mers, modifier les courants marins et provoquer des inondations.

6 En 2020, les réserves de pétrole, donc d'essence du monde, devraient être totalement épuisées. De même, de nombreux minerais et matières premières comme le bois, l'uranium ou le gaz naturel risquent de manquer. Car l'homme consomme en quelques années des matériaux que la Terre a mis des siècles à fabriquer.

Dokéo, *L'Encyclopédie nouvelle génération*, Nathan



Les erreurs

**Je suis ravi de vous voir
bel enfant vêtu de noir.**

– Je ne suis pas un enfant
je suis un gros éléphant.

**Quelle est cette femme exquise
qui savoure des cerises ?**

– C'est un marchand de charbon
qui s'achète du savon.

**Ah ! que j'aime entendre à l'aube
roucouler cette colombe !**

– C'est un ivrogne qui boit
dans sa chambre sur le toit.

**Mets ta main dans ma main tendre
je t'aime ô ma fiancée !**

– Je n'suis point vot' fiancée
je suis vieille et j'suis pressée
laissez-moi passer !



Cortège de Jacques Prévert

Cortège

Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort
Un serpent à café avec un moulin à lunettes
Un chasseur de corde avec un danseur de têtes
Un maréchal d'écume avec une pipe en retraite
Un chiard en habit noir avec un gentleman au maillot
Un compositeur de potence avec un gibier de musique
Un ramasseur de conscience avec un directeur de mégots
Un repasseur de Coligny avec un amiral de ciseaux
Une petite sœur du Bengale avec un tigre de Saint-Vincent-de-Paul
Un professeur de porcelaine avec un raccommodeur de philosophie
Un contrôleur de la Table Ronde avec des chevaliers de la Compagnie du Gaz de Paris
Un canard à Sainte-Hélène avec un Napoléon à l'orange
Un conservateur de Samothrace avec une Victoire de cimetière
Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer
Un membre de la prostate avec une hypertrophie de l'Académie française
Un gros cheval in partibus avec un grand évêque de cirque
Un contrôleur à la croix de bois avec un petit chanteur d'autobus
Un chirurgien terrible avec un enfant dentiste
Et le général des huîtres avec un ouvrier de Jésuites.

Jacques Prévert



Chaleur

Tout luit, tout bleuit, tout bruit ;
Le jour est brûlant comme un fruit
Que le soleil fendille et cuit.

Chaque petite feuille est chaude
Et miroite dans l'air où rôde
Comme un parfum de reine-claude.

Du soleil comme de l'eau pleut
Sur tout le pays jaune et bleu
Qui grésille et oscille un peu.

Un infini de plaisir de vivre
S'élance de la forêt ivre,
Des blés roses comme du cuivre.

Anna de Noailles



Quelque part au bord de la Sarthe,

un homme, un jour, avec grand soin,
repeignait de grandes pancartes :

PRAIRIE INTERDITE AUX PINGOUINS

- Des pingouins, dis-je, dans la Sarthe,
on n'en voit pas des quantités !
- Monsieur, c'est grâce à mes pancartes :
rien de tel pour les arrêter !

N'en déplaise aux savants hilares,
dans la Sarthe en toutes saisons,
si les pingouins restent si rares,
c'est que cet homme
avait raison.

Jean-Luc Moreau,
in *Poésies du monde*



Mamie Ouate en Papoâsie

de Joël Jouanneau et Marie-Claire Le Pavec

Quoi?quoi?quoi? ?

KADOUMA

MAMIE OUATE

Moque-toi, mais moi je n'oublie pas. Mon araignée estropiée ! Il faut rembourser Kadouma, c'est dans le contrat.

KADOUMA

(Il lui rend une boîte)

Je trouve ta conduite très petite, Mamie !

MAMIE OUATE

Assez parlé, mon grand, au travail maintenant !

Et à l'heure même où le soleil pointe son nez, les voilà déjà, curieuses équipées, janelles, épaisettes et tout le barda, partis chasser Virginia !

3. le mensonge

Cripuscule sur l'île Blupblup. En technicolor, un soleil couchant, comme sur les cartes postales. On s'y croirait. Kadouma et Mamie Ouate sont de retour, bredouilles comme toujours, mais on ne les voit pas, on les entend, c'est tout.

MAMIE OUATE

...et c'est elle qui donne la maladie du sommeil aux plantes et même à certains animaux.

KADOUMA

Ton élixir ?

MAMIE OUATE

J'ai dû le sommeil, pas la mort.

KADOUMA

Oh, je suis fatigué. *(Ils arrivent, Kadouma portant Mamie Ouate sur ses épaules. Il lui fait descendre.)* Si fatigué, Mamie, si tu savais comme tu es lourde !

MAMIE OUATE

C'est bien la première fois que je m'emends dire ça ! Alors Kadouma, tu ne trouves pas ? C'est pourtant simple : "Les imbéciles prétendent qu'elle est froide mais elle brûle les doigts et sert de couverture aux primates et aux vallées."

10

Aux villes aussi ?

KADOUMA

MAMIE OUATE

Où, mais elle est sale et elle encombre les trottoirs, alors dans les villes on ne l'aime pas et ce sont tes frères papoâsiens ou leurs cousins africains qui la ramassent à la pelle.

KADOUMA

La poubelle ?

MAMIE OUATE

La neige, mon beau, la neige ! Évidemment tu ne pouvais pas trouver vu qu'ici elle n'est jamais tombée.

KADOUMA

Et qu'est-ce que j'y peux moi ?

MAMIE OUATE

Tout. Si tu le voulais, l'île Blupblup serait toute blanche. Une simple question de volonté !

KADOUMA

Écoute-moi bien toi : mon grand-père a fait tomber la pluie, mais sais-tu à quel prix ? On était accablé par la sécheresse ici, alors il a défié le ciel, ses pieds en colère ont martelé si fort le sol que l'écho de ses pas résonna jusqu'aux plus lointains nuages, puis il a fixé le soleil et lui a ordonné de rentrer dans sa tanière, et le soleil a pris peur et s'est caché derrière les yeux de mon grand-père, et lui est devenu aveugle, mais alors il a plu, il a plu, l'île Blupblup était en éme, ça ne s'était jamais vu, et ce n'est qu'après la mort de mon grand-père que le soleil a retrouvé sa liberté, mais même lui, la neige, il n'a jamais pu la faire tomber, alors moi...

MAMIE OUATE

Toi, tu le feras.

KADOUMA

Tu dis toujours ça, mais je ne te crois pas.

MAMIE OUATE

Tu le feras.

KADOUMA

Je ne te crois pas.

MAMIE OUATE

Tu peux tout Kadouma, absolument tout ! Tes yeux sont des poussières d'étoiles et il y a dans ta tête plus d'énergie que dans une bombe nucléaire, et c'est pourquoi chaque jour tu décides de ta vie,

11

tu peux si tu le veux soulever les montagnes, boire la mer, détrouquer les nuages, faire tomber la nuit le jour et la neige en été, simplement il faut apprendre à te concentrer. Tiens, essaie avec moi : on se tait, on ferme les yeux très fort, plus fort encore et on ne pense plus qu'à l'avion qui doit nous livrer nos provisions. D'accord ?

KADOUMA

C'est parti !

Ils sont face à face, les yeux fermés, concentrés. On entend peu après un petit avion qui passe au-dessus d'eux. Cris de joie.

MAMIE OUATE

Tu vois Kadouma, nous pouvons tuer toi et moi ; à nous champagne et foie gras.

Un petit parachute descend du ciel, mais il ne porte qu'un simple courrier et non le colis attendu.

KADOUMA

On a dû mal se concentrer si tu veux mon avis Mamie. *(Il regarde la lettre.)* C'est pour toi, mais ça ne se mange pas. *(Elle lit, très contrariée.)* Cette grimace-là ne te va pas, les nouvelles sont si mauvaises ?

MAMIE OUATE

Détestables ! "Grand chef blanc pas content. Plus envoyer alimentation. Vous mourir de faim ou respecter contrat."

KADOUMA

Le contrat ? Et tous les scarabées, les titans, les goliaths qu'on a capturés, ça ne vaut pas un peu de foie gras ?

MAMIE OUATE

Je ne leur ai pas envoyé.

KADOUMA

Tu... mais pourquoi ?

MAMIE OUATE

Je t'ai menti. Les libellules n'intéressent plus personne à Paris, sauf le Muséum, et encore !

KADOUMA

Tu m'as menti... toi mentir... une vieille femme comme toi, ça ment ?

MAMIE OUATE

Oui mon grand, et tu peux me regarder, je ne rougis pas, figure-toi.

KADOUMA

Tu ne rougis pas.

12



Oscar, à la vie à la mort de Bjarne Reuter



« Euh, je m'appelle Max », dit-il.

Le lion hocha la tête et lança un vague regard de côté.

« Voyez-vous ça ? dit-il. Moi, je m'appelle Francesco Aribaldi Simbaleone, du nom de mon grand-père prénommé Willy. Mais tu peux m'appeler Oscar.

— Oscar, répéta Max.

— Oui, Oscar, dit le lion. Mais c'est peut-être trop compliqué.

— Euh, non, non, pas du tout... euh, Oscar. »

Max avait les yeux fixés sur la petite table de nuit rouge, avec le livre de contes pour le soir, la trousse et le sachet de pastilles de réglisse. Il en aurait eu bien besoin d'une maintenant. Il savait qu'il en avait gardé une poignée pour le cas où il se réveillerait pendant la nuit. Mais... le sachet était vide.

Il regarda le lion, qui regarda ses griffes. Max était sûr de son affaire. Il en restait quatre, il en était sûr. Et ce n'était pas son père. Donc ça devait... ça devait être... le lion.

« Euh... tu n'aurais pas vu par hasard... des

pastilles toutes rondes avec du sucre dessus... là sur la table, peut-être ? »

Le lion continua à le regarder paresseusement.

« Je ne les retrouve pas, ha ha !... »

— C'est sans doute parce que je les ai mangées », répondit tranquillement le lion.

Max le dévisagea.

« Ah bon ! dit-il. Je n'arrivais pas à comprendre où elles étaient passées. Elles ne disparaissent pas toutes seules. Mais comme ça, l'affaire est... éclaircie, ha ha ha ! Alors... tu... les as mangées, oui, oui. Tu n'en aurais pas laissé une toute petite... par hasard ? »

— Non, je les ai toutes mangées, toutes les cinq », répondit le lion.

Max le dévisagea.

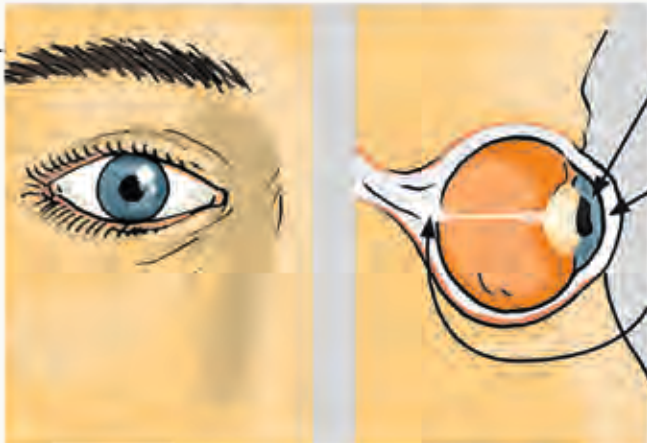
« Tu veux dire... toutes les quatre, dit-il.

— Je veux dire toutes les cinq, reprit le lion. La dernière n'avait pas le même goût que les autres. »

Max regarda sur sa table de nuit, où le sachet vide était posé à côté du livre de contes et de la trousse. Il manquait la petite gomme ronde. Puis il regarda attentivement le lion.

Nos yeux semblent fragiles mais ils possèdent des outils qui les protègent efficacement.

■ Les **sourcils** empêchent les gouttes de sueur de tomber dans les yeux.



■ Dès qu'un objet touche l'un de nos **320 cils**, nos paupières se ferment automatiquement.

■ Les **paupières** se ferment toutes les cinq secondes. Grâce à ce mouvement, les larmes humidifient la surface de l'œil.

La **pupille** est un filtre à lumière. Elle devient plus large quand la luminosité baisse. Au contraire, rétrécie, la pupille empêche que le soleil ne brûle le fond de l'œil.

La **cornée** est transparente. Elle laisse passer la lumière mais protège aussi l'intérieur de l'œil. Arrondie, elle concentre les rayons de lumière sur la pupille.

Le **nerf optique** est une association de câbles. Épais, avec près de 800 000 câbles, il relie l'œil au cerveau. Les images formées sur la rétine restent fixes. Ce ne sont que des impulsions électriques qui parcourent le nerf.

L'Oiseau voyou de Claude Roy

L'oiseau voyou

Le chat qui marche **l'air de rien** voudrait se mettre sous la dent l'oiseau qui vit de **l'air du temps**, oiseau voyou, moineau vaurien.

Mais plus futé, l'oiseau lanlaire n'a pas sa langue dans sa poche, et siffle clair comme eau de roche un petit **air entre deux airs**.

Un petit air pour **changer d'air** et s'en aller voir du pays, un petit **air** qu'il a appris à force de **voler en l'air**.

Faisant celui qui **n'a pas l'air** le chat prend l'**air** indifférent. L'oiseau s'estime bien content et se déguise en courant d'**air**.



Corpus d'haïkus 1 : les sens sollicités

Vieille mare –
une grenouille plonge
bruit de l'eau

Bashô

1

Dans l'eau que je puise
scintille le début
du printemps

Ringai

2

De la dent qui me reste
je mords le pinceau gelé
la nuit

Buson

3

Le saule s'effeuille
et le maître et moi-même
entendons la cloche

Bashô

4

L'averse d'été
tambourine
sur la tête des carpes

Shiki

5

Au parfum des pruniers
Soudain le soleil se lève
sentier de montagne

Bashô

6

Silence –
le cri des cigales
taraude les roches

Bashô

7

Dans le clair de lune glacé
De petites pierres
Crissent sous les pas

Buson

8

Corpus d'haïkus 2 : la référence aux règnes de la nature

Sur une branche morte
un corbeau s'est posé –
crêpuscule d'automne

Le vent froid d'hiver
soufflant aiguise la roche
sous les cryptoméries

Un ciel de bruine –
mais les fleurs de l'hibiscus
seront le beau temps !

Tombée d'un brin d'herbe
Elle s'envole à nouveau –
ah ! la luciole

Est-ce dans monde
déjà le temps des récoltes ?
mon abri de chaume

La rosée blanche
sa saveur solitaire
ne l'oublie jamais

Qu'il pleuve ou non
le jour où l'on plante les bambous
manteau et chapeau de paille

Colline Rocheuse
et plus blanc que ses rochers
le vent de l'automne

Quelle pitié !
sous le casque –
un criquet

Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'art de Stéphane Jaubertie

TABLEAU 5

Dans l'atelier.

Yael.- Ouawh! On dirait une caverne!

Habilis.- C'en est une. Bienvenue dans mon univers.

Yael.- Qu'est-ce que c'est?

Habilis.- Un taureau. Attention, il n'est pas sec.

Yael.- Comment vous faites ça?

Habilis.- Je descends ici, dans ma caverne, bien loin de l'agitation des hommes, je sors mes couleurs et j'attends.

Yael.- Qui?

Habilis.- L'animal. Qu'il passe en moi.

Yael.- En vous? Et quand il est là?

Habilis.- Je l'observe, au cœur de mes plaines intérieures. Son mouvement, son esprit, ses rêves... et je lui rends sa liberté.

Yael.- Et par où il sort le gros taureau?

47

Habilis.- Par les doigts. Sur la toile.

Yael.- Ouawh! Vous aussi vous êtes magicien alors, comme le petit Jésus?

Habilis.- Je suis peintre.

Yael.- Sacré boulot.

Habilis.- Il faut du temps.

Yael.- Moi j'en ai plein, j'ai une semaine. Ouawh! Et ça c'est quoi?

Habilis.- Un puma.

Yael.- J'en ai jamais vu mais c'est réussi. Un peu trop même.

Habilis.- Approche-toi.

Yael.- Je préfère rester près de vous. S'il se libère du mur, je serai là pour vous donner un coup de main.

Habilis.- Tu ne risques rien. Quand l'animal est couché sur la paroi ou sur la toile, il y dort pour l'éternité. Il se réveille juste quand on le regarde, mais il ne peut pas s'échapper. Ce puma, par exemple, a été gravé dans la roche il y a plus de 30 000 ans.

48

Yael.- Sauf votre respect, cher Maurice, c'est vrai que vous sentez un peu le vieux, mais là ça fait beaucoup plus que Jésus ou même que Charles de Gaulle!

Habilis.- Ce n'est pas moi qui l'ai peint. C'est mon arrière-arrière et encore beaucoup d'arrière-grand-père. On a toujours aimé créer dans la famille. L'art, la peinture, la sculpture, la musique, à tel point que Lucy, par exemple, une très très vieille tante toute petite toute mignonne du côté de mon père, doit son nom à un morceau des Beatles!

Yael.- Ouawh! Elle devait être canon votre tata! À quoi elle ressemblait?

Habilis.- À un singe.

Yael.- Nous on a tata Jacqueline en moche. Elle est plus grosse qu'une baleine. Ça devient très rare les baleines paraît-il, comme les oursins des Pyrénées, c'est pour ça que maman dit qu'il faut bien la protéger notre tata, si on veut pas qu'elle disparaisse. En tout cas, il me tarde de vous voir capturer les animaux dans vos filets intérieurs, et d'assister à leur libération magique en claquant des doigts!

Habilis.- Tu veux essayer?

49

Yael.- Moi? Vous rigolez, monsieur Habilis, sauf votre respect, jamais je pourrai capturer un taureau ou un puma. C'est pas que j'ai les pétoches, c'est pas le genre de la maison, mais ça pourra jamais rentrer chez moi, je suis beaucoup trop petit.

Habilis.- Tu as largement la place.

Yael.- Oh! C'est pas des blagues?

Habilis.- Tu peux accueillir en toi tous les animaux qui existent. Et les autres.

Yael.- Ceux qui sortent du pipeau? Comme la mite, le dragon ou le loup-garou?

Habilis.- Tout se peint, Yaël, absolument tout. Les taureaux, les dragons, les nuages, les pensées, les sentiments, les gens qu'on aime...

Yael.- Même les gens qu'on aime et qui nous manquent?

Habilis.- Surtout ceux-là.

Yael.- Moi, si j'avais quelqu'un de prisonnier dans mon manque, j'aimerais bien pouvoir lui rendre la liberté.

Habilis.- Tu le portes en toi, ce quelqu'un, non?

50

Yael.- Il est gravé pour l'éternité sur mes parois intérieures. Dis, monsieur Maurice, et les sentiments qui m'arrivent des fois comme une vague des profondeurs, même qu'ils me chamboulent tout du sol au plafond, sans savoir ni pourquoi ni comment, je peux leur rendre leur liberté à ceux-là aussi, dites?

Habilis.- Les couleurs sont là pour ça.

Yael.- Et les mauvais rêves?

Habilis.- Aide-les à s'échapper.

Yael.- Comment?

Habilis.- Peins-les.

Yael.- J'aimerais bien libérer tous mes animaux que je ne connais pas, et mon papa au fond de mon grand manque, et tous les mauvais rêves. N'allez pas croire que j'ai les pétoches, c'est pas le genre de la maison, mais si je me plonge à l'intérieur, dans mes profondeurs, je peux peut-être y disparaître à tout jamais?

Habilis.- Je te mentirais si je te disais qu'il n'y a pas de risque. Pour le savoir, il faut essayer.

Il lui tend un pinceau.

Yael.- Vous savez, dans ma famille, on est pas des artistes comme chez vous de singe en fils.

51



Roman inachevé de Louis Aragon

Roman inachevé

Et le roman s'achève de lui-même
 J'ai déchiré ma vie et mon poème
 Plus tard plus tard on dira qui je fus
 J'ai déchiré des pages et des pages
 Dans le miroir j'ai brisé mon visage
 Le grand soleil ne me reconnaît plus
 J'ai déchiré mon livre et ma mémoire
 Il y avait dedans trop d'heures noires
 Déchiré l'azur pour chasser les nues
 Déchiré mon chant pour masquer les larmes
 Dissipé le bruit que faisaient les armes
 Sourit dans la pluie après qu'il a plu
 Déchiré mon cœur déchiré mes rêves
 Que de leurs débris une aube se lève
 Qui n'ait jamais vu ce que moi j'ai vu

Louis Aragon



Le Corbeau et le Renard de Jean de La Fontaine



Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage:
« Hé! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.»
À ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;
Et pour montrer sa belle voix
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit: « Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute:
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.»
Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Le Corbeau et le Renard d'Ésope

Un corbeau déroba un morceau de viande et alla se percher sur un arbre.
Un renard, l'ayant aperçu, voulut se rendre maître du morceau.
Posté au pied de l'arbre, il se mit à louer la beauté et la grâce du corbeau:
« À qui mieux qu'à toi convient-il d'être roi? En vérité tu le serais, si tu avais de la voix.»
Le corbeau, voulant lui montrer qu'il n'en était pas dépourvu, laissa tomber la viande et poussa de grands cris.
L'autre se précipita, s'empara de la viande et dit:
« Ô corbeau, si tu avais aussi de l'intelligence, il ne te manquerait rien pour être roi de tous les animaux.»
Avis au sot.



Il pleut de Guillaume Apollinaire

il mon il il o cou é
 pleut coeur pleut pleut pluie ron cla
 len se la et o ne tez
 te fend por moi bel mes fan
 ment en te je le a fa
 il pen Au pleu pluie mis res
 fait sant gus re d'a vain au
 froid à te sur crier queurs beau
 Des mes ou mes change et so
 ra a vre a toi chan leil
 fa mis la mis en ge vic
 les qui bou que cou toi to
 pas souf che la ron o ri
 sent frent com pluie ne pluie eux
 ve pour me en in de que
 nant hâ pour chaî fi fer de
 des ter le ne nie en vien
 Cé la der à pour ray dra
 ven vic nier l'in mes ons la
 nes toi sou fi a d'or tris
 re pir ni mis te
 pluie



« La Décision » de *Yaël Tautavel* ou *l'Enfance de l'art* de Stéphane Jaubertie

Rapide et content

Calme et serein

Accéléré et nerveux

Grave

Décidé et résigné

- Cucu lu gusses !

- Salut facteur. Du courrier pour maman ?

- Qu d'lu pub ! ul fut lu gule tun frure u ul u mulude ?

- Mais non, il réfléchit à comment mettre les voiles.

- Hu ! une putute bulude pur su dugurdur lus pupettes ! Huhuhu !
U qulle u vutre dustunutiun, lus umus ?

Huhuhu !

- La Grande Terre.

- Qu ?

- Ouais. Mon frère et moi, on a un projet de voyage pédagogique...

- Tous les deux ensemble jusqu'à la fin de la mort, pas vrai ?

Corpus de fables animalières de Jean de La Fontaine : morales

La Cigale et la Fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
« Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'Oût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La Fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaîse.
- Vous chantiez ? J'en suis fort aise.
Eh bien ! Dansez maintenant.

Le Cheval et l'Âne

En ce monde il se faut l'un l'autre secourir.
Si ton voisin vient à mourir,
C'est sur toi que le fardeau tombe.
Un Âne accompagnait un Cheval peu courtois,
Celui-ci ne portant que son simple harnois,
Et le pauvre Baudet si chargé qu'il succombe.
Il pria le Cheval de l'aider quelque peu :
Autrement, il mourrait devant qu'être (1) à la ville.
La prière, dit-il, n'en est pas incivile : (2)
Moitié de ce fardeau ne vous sera que jeu.
Le Cheval refusa, fit une pétarade ; (3)
Tant qu'il vit sous le faix mourir son camarade,
Et reconnut qu'il avait tort.
Du Baudet, en cette aventure,
On lui fit porter la voiture, (4)
Et la peau par-dessus encor.

Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des Animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Âne portant des reliques

Un Baudet, chargé de Reliques,
S'imagina qu'on l'adorait.
Dans ce penser il se carrait,
Recevant comme siens l'Encens et les Cantiques.
Quelqu'un vit l'erreur, et lui dit :
Maître Baudet, ôtez-vous de l'esprit
Une vanité si folle.
Ce n'est pas vous, c'est l'Idole
A qui cet honneur se rend,
Et que la gloire en est due.
D'un Magistrat ignorant
C'est la Robe qu'on salue.



Le Renard et la Cigogne

Compère le Renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fût petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment
Pour se venger de cette tromperie,
À quelque temps de là, la Cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
À l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse ;
Loua très fort la politesse ;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
(...)

La Poule aux œufs d'or

L'avarice perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui dont la Poule, à ce que dit la Fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor.
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
À celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
(...)

La grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend et s'enfle, et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
- Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ?
- Vous n'en approchez point. » La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.



Max et les poissons de Sophie Adriansen partie 1

Maman serre ma main un peu plus fort.
 Au bout de la rue passent des Allemands.
 Ça fait un bruit du tonnerre. Les Allemands,
 ce sont des gens en uniforme vert foncé
 qui portent des fusils et ne sourient jamais.
 Ils marchent souvent tous en même temps
 et font trembler les rues avec leurs bottes
 en fer.

La guerre, ça fait marcher les Allemands
 dans les rues et serrer fort les mains des
 petits garçons.

8

J'ai mis Auguste dans un grand bol,
 et j'ai posé le bol près de la fenêtre pour
 qu'Auguste voie le ciel bleu et plein de
 soleil.

Le soleil fait briller mon étoile. Comme
 si elle était cousue de fils d'or.

J'ai été recensé au commissariat de
 police. C'est là qu'ils m'ont donné mon
 étoile. Papa, maman et Hélène en ont eu
 une aussi. Papa m'a dit qu'il ne fallait pas
 que je m'inquiète.

– L'étoile, c'est pour savoir qu'on est
 bien nous, m'a-t-il expliqué.

Je ne m'inquiète pas, même si je trouve

9

ça un peu bizarre. Évidemment que je suis
 bien Max Geiger.

Je trouve ça joli, une étoile.

Le lendemain, j'ai changé d'avis. Quand
 je suis entré dans la cour de l'école, tout
 le monde m'observait. Les enfants regar-
 daient d'abord mon étoile, puis mon visage.

– Regardez le youpin, avec son étoile de
 mer !

François m'a lancé en riant :

– Ça pue, une étoile de mer ! T'aurais pu
 te rincer !

Ça m'a donné honte et je me suis mis à
 pleurer.

Monsieur Pascal est venu me trouver. Il
 s'est accroupi pour être grand comme moi
 et m'a dit :

– Tu es le meilleur élève de la classe.
 L'étoile n'y change rien. Regarde, tu n'es

10

J'ai mon poisson ! Il est rouge, avec un
 peu de jaune. Ils sont tous rouges ou argent,
 mais le mien est le seul qui soit tacheté de
 jaune. C'est ma récompense : à l'école, j'ai
 reçu un prix d'excellence.

Je l'ai appelé Auguste, parce que ses cou-
 leurs me rappellent celles du chapiteau du
 cirque, et que le clown si drôle s'y nommait
 Auguste. Je le rapporte dans une poche en
 plastique pleine d'eau. Je le tiens fièrement.
 Qu'il est beau ! Ces grandes vacances vont
 être incomparables.

L'eau se met à faire des petites vagues.

7



pas le seul à en porter une. La classe est
 une constellation, chacun brille à sa façon.
 Il faut continuer à bien travailler. Tu es un
 bon garçon, Max.

À partir de ce jour-là, le directeur nous a
 appelés les enfants à l'étoile.

Pour voir, en enlevant mes habits j'ai
 reniflé mon étoile. Elle ne sent rien, rien
 du tout.

11

J'ai quelque chose de précieux : ça s'appelle une carte d'alimentation. Il y en a de différentes couleurs. On découpe les tickets un à un, on les colle.

Les cartes d'alimentation servent à faire les commissions. C'est très sérieux. On donne les tickets au marchand et on repart avec des provisions. Du pain et du lait, parfois de la viande, du sucre, un peu de fromage. Il y a toujours du monde, il faut faire la queue. C'est normal : tout le monde doit manger. Maman rencontre souvent une dame qu'elle connaît. Mais on ne doit pas trop discuter, il faut bien garder

14

sa place dans la file sinon il risque de ne plus rien rester. Ça nous est déjà arrivé, et papa a grondé maman quand nous sommes revenus.

Avant, j'avais une carte J1, maintenant je suis J2. C'est que je vais avoir huit ans. Il y a mon nom et un chouette tampon. Je me sens important, d'avoir ma carte d'alimentation. Ce n'est pas rien.

Papa et maman ont des cartes marquées d'un grand A. Hélène, maintenant, est J3. Il faudra que j'attende d'avoir treize ans pour être J3 moi aussi.

Papa et maman se souviennent comment était la vie avant la guerre. Moi pas. L'été dernier, c'était déjà la guerre. L'été d'avant aussi. Et celui d'encore avant, nous étions au bord de la mer et soudain il a fallu rentrer précipitamment à Paris.



La guerre, ça commence l'été et ça empêche de faire des châteaux de sable.

La guerre, ça empêche d'aller se baigner dans l'eau salée.

La guerre, ça remplace les vacances à la plage par les jeux dans l'impasse avec Daniel et Bernard.

16

mais maman m'a dit qu'il faudrait que j'en prenne un de la même famille qu'Auguste si je veux le mettre avec lui dans le bol. Sinon Auguste risquerait de manger le poisson argent. Il semble pourtant incapable de faire du mal à une mouche.

Est-ce qu'il y a des poissons juifs et d'autres pas juifs ? Nous, on est juifs. C'est pour ça qu'on a des étoiles cousues à nos habits. Papa et maman me répètent qu'être juif, ce n'est pas avoir fait quelque chose de mal. Mais je n'arrive pas à les croire.

J'ai l'impression que ce n'est pas bien, d'être juif maintenant.

18

La mère de Sophie et Lisa est venue parler à maman. Elle craint qu'il y ait une rafle demain. Demain, le jour de mon anniversaire ! Elle a dit ça comme si c'était quelque chose d'affreusement effrayant.

Papa et maman ne sont pas d'accord. Papa dit qu'il faut se cacher, maman dit qu'on n'a rien à se reprocher et qu'on doit rester chez nous.

Je ne sais pas ce que c'est qu'une rafle. J'ai cherché le mot dans le gros dictionnaire de papa. « De l'allemand *raffen*. Emporter vivement. Opération policière

19

Demain c'est mon anniversaire ! Bernard, Daniel, et aussi Marc, Philippe, Benjamin et puis Lisa et Sophie, les voisines, vont venir chez nous. Maman réserve le sucre et le beurre depuis des jours pour me préparer un bon gâteau. Je vais souffler huit bougies d'un coup ! J'espère que Papa m'aura fait un beau dessin. Je sais qu'Hélène me fabrique un cadre en pâte à sel. L'autre jour, elle a rapporté de la farine de chez sa copine Alice et elle l'a dit à maman. J'ai fait semblant de ne rien entendre.

Je vais surtout avoir un deuxième poisson. J'avais prévu d'en choisir un argent

17

exécutée à l'improviste dans un lieu suspect. Arrestation massive de personnes.»

À mon avis, la mère de Lisa et Sophie se trompe. Demain, il ne va rien se passer d'autre que mon anniversaire.

Et j'ai hâte d'y être. Il fait nuit, plus qu'un sommeil et j'y suis. Le ciel est plein d'étoiles. Moi, avec la mienne, je suis un shérif.

20

L'Empire des lumières de René Magritte





Liberté

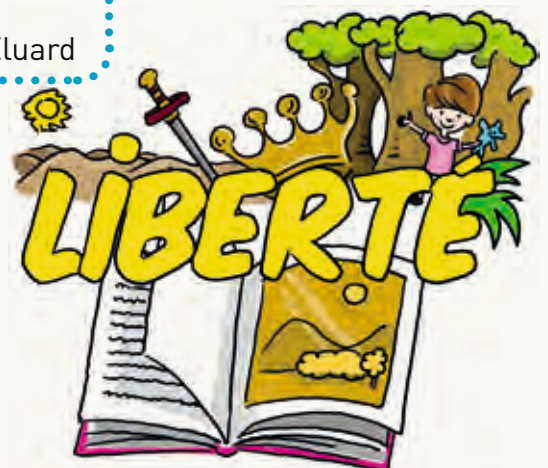
Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom[...]

Liberté
Paul Éluard



Max et les poissons partie 3

On vient vraiment nous chercher. Cette fois, je suis bien réveillé. C'est la précipitation. Ça bouge dans tous les sens. Je n'ai jamais entendu autant de bruits à la fois dans l'immeuble. La mère de Sophie et Lisa pleure et crie. Elle est en chemise de nuit. Quelqu'un est tombé en descendant les marches. Les voisins disent « raffe » dans l'escalier, le mot fait le son du balai à poils secs qu'on passe sur le sol.

Mais les hommes qui nous emmènent ne sont pas des Allemands. Ça n'est pas ce qu'a dit le dictionnaire. Ces hommes ne sourient pas non plus, mais ils parlent le

24

Personne n'a le droit de me la reprendre. Donner, c'est donner. Elle est à moi à présent.

28

français. En bas, il y a des gens de la police, avec sur la tête des chapeaux.

Maman a mis quelques affaires dans la petite valise en carton. Des vêtements, et un peu de nourriture.

Papa emporte son carton à dessins et glisse dans sa poche sa boîte à couleurs et ses crayons.

Hélène a pris son carnet intime et quelque chose de carré enveloppé dans une feuille de journal. Je crois que c'est mon cadre. Si ça se trouve, il y a un dessin de papa dedans.

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire, mais personne encore n'a pensé à me le souhaiter.

– **A**uguste !

J'éclate en sanglots. Je l'ai oublié ! Il est resté là-haut, dans son bol ! Que va-t-il devenir, sans moi ? Je l'abandonne le jour même où je devais lui donner un camarade.

– Qui donc est cet Auguste, mon bonhomme ? Ton frère ? Ton père ? Ton pépé peut-être ? me demande un chapeau.

Je me tords le cou en direction de l'appartement, sans répondre au monsieur que papa est derrière lui, que papé est mort et que je n'ai pas de frère. Les larmes envahissent l'intérieur de mon corps et s'arrêtent juste au bord de mes yeux.

26

Lilas, c'est un joli mot. Un nom de fleur. Je le sais parce qu'il y en a dans l'impasse. Les lilas, c'est mauve et ça sent bon.

Quand il commence à y avoir des lilas, ça veut dire qu'on ne va plus avoir froid, et que tout ira bien.

C'est une double fleur : on dirait une grosse fleur de loin mais, de près, on voit qu'elle est formée de plein de toutes petites fleurs.

On va aux Lilas. C'est une promesse. Il ne peut rien arriver de mal dans un endroit qui porte un nom pareil.

29



– C'est... c'est le poisson... de mon prix d'excellence...

Trop tard. J'ai débordé.

– Ne pleure pas bonhomme, tu le reverras, ton poisson.

Le monsieur a l'air bien au courant, cela me rassure. Mes larmes repartent en arrière.

– Où on va ? Pourquoi on nous emmène ?

– C'est pour des renseignements. On va au commissariat des Lilas.

Je pense que peut-être, ils vont nous recenser à l'envers, et qu'on enlèvera nos étoiles. Plus personne ne rira de moi à l'école à la rentrée.

Si je dois rendre mon étoile de juif shérif, s'il faut la découdre de mon vêtement, je trouverai une ruse pour la garder quand même. Je la mettrai dans la poche de mon bermuda, et je dirai que je l'ai perdue.

27

Nous sommes au moins mille. J'ai essayé de compter, mais je n'ai pas appris à aller si loin. Il y a des gens partout. Des parents, des enfants, des valises en cuir et en carton. Aucun poisson, évidemment.

Les policiers vérifient nos noms et leurs listes. Papa essaye de discuter, il pose très poliment des questions. Les policiers n'ont pas le temps de répondre.

Il n'y a pas de lilas aux Lilas. Mais ils m'ont laissé mon étoile. Ouf !

30

Oma, ma grand-mère à moi de Peter Härtling



Texte 1

CHAPITRE V

OMA VEUT QUE JUSTICE SOIT FAITE

Kalle se dispute avec Ralph. Ils se battent. Ralph tire de toutes ses forces sur le pantalon de Kalle, jusqu'à ce que le tissu se déchire et que Kalle tombe à genoux. Oma entend qu'on se bagarre dans la cour. Ce jour-là, elle a déjà dû descendre et remonter deux fois les cinq étages, et cela lui suffit amplement. Mais ce qui se passe dans la cour l'inquiète. Elle redescend, voit le pantalon de Kalle tout déchiré et demande :

— Qui a fait ça ? Qui a déchiré le meilleur pantalon de Kalle ?

Elle se retourne vers Kalle :

— Je t'avais pourtant dit de mettre ton pantalon reprisé quand tu vas jouer !

Puis elle redemande :

— Qui a fait ça ?

Deux des enfants se sont déjà enfuis. Ceux qui sont restés — Ralph est parmi eux — restent silencieux. Kalle également.

Oma dit :

— Vous allez m'obliger à vous tirer les oreilles !

L'un des enfants lui répond :

— Vous n'avez pas le droit. Vous pourriez être punie !

— Autrefois, dit Oma, on avait le droit ! Moi, je fais ce que je veux !

Kalle intervient :

— Ça n'est pas bien, grand-mère. Tu ne peux pas faire ce que tu veux. Tu n'as pas le droit de battre un enfant qui n'est pas de la famille !

Oma devient furieuse et fonce sur les gosses. Ceux-ci restent immobiles et la regardent.

— Bande de poltrons ! crie-t-elle.

Kalle défend ses copains. Ils ne sont pas des poltrons, affirme-t-il. Le pantalon s'est déchiré comme ça, en jouant.

— Ah ! tu mens toi aussi ! dit Oma. Froussard et menteur, en plus ! Bravo !



Manières d'écrivain

Kalle se rend compte qu'Oma est très en colère. Il essaie de la calmer. Le pantalon n'est pas si abîmé que ça.

— Si tu le recouds, ce sera encore mon meilleur pantalon. Et, pour jouer, je te promets de toujours mettre l'autre.

— Ne dis pas de sottises ! crie Oma. Il ne s'agit pas de ça. C'est une question de justice.

Kalle ne comprend pas ce qu'elle veut dire.

Les autres enfants non plus.

— Mais que veux-tu ? demande Kalle.

— Savoir qui a fait ça.

— Et après ?

— Après, je lui dirai que ce n'était pas bien de déchirer ton pantalon. Et je dirai à sa mère qu'elle doit t'acheter une autre culotte.

— Ah non ! dit Kalle.

— C'est juste, déclare Oma.

— Et si l'autre pantalon coûte plus cher ? demande Ralph.

— Ah, c'est donc toi qui l'as déchiré ! s'écrie Oma.

Kalle prend peur et assure que ce n'est pas Ralph. Oma se met de nouveau en colère. Elle attrape par le bras Ralph, qui cherche à déguerpir, et le secoue. Kalle la supplie :

— Laisse-le ! Toi qui parles de justice, tu ne peux pas...

Oma s'écrie :

— Je pourrais vous flanquer une bonne volée à tous !

Kalle est triste et honteux. Le soir, il dit à sa grand-mère :

— Ce n'est pas juste, ce que tu as fait dans la cour.

— Non ? Alors, recouds toi-même ton pantalon !

Kalle sait bien que, pour Oma, il ne s'agit pas du pantalon. Mais comment aurait-il pu l'aider ?



« Je ne comprends vraiment rien à l'«éducation moderne» et à tous ces machins ! Bon, je ne voudrais pas me tromper, mais... Ah ! fichez-moi tous la paix ! Je n'aime pas le voir sans cesse avec tous ces bons à rien bruyants et vulgaires ! Nous non plus, nous ne roulons pas sur l'or, mais j'aurais honte de me laisser aller comme ça. Kalle n'est pas d'accord avec moi. Il dit :

« — Eux, tu sais, ils n'ont même pas de grand-mère ! C'est ça qui compte. Tu ne peux pas le leur reprocher.

« Peut-être ce petit pédant a-t-il raison. »



Texte 2

3



C'est maman qui nous a conduits, Bubby et moi, à l'école pour notre premier jour. Dans notre ancienne école, nous avions déjà suivi le cours depuis le mois de septembre. C'était la deuxième année élémentaire pour mon frère; pour moi c'était la dernière.

En changeant de quartier, nous devions aussi changer de milieu social. Avant, nous avions eu des voisins du même milieu que papa, des fonctionnaires comme lui, qui était météorologiste à l'Observatoire. Maintenant j'allais me trouver parmi des enfants de médecins, d'avocats, d'hommes d'affaires.

Notre maison se situait tout juste de l'autre côté de Vrain Street, le mauvais côté, ou plutôt ce que des gens qui n'y habitaient pas qualifiaient de côté « pas tout à fait bien ». Pourtant, notre maison était comprise à l'intérieur de la même circonscription scolaire que les belles demeures du bon côté de Vrain Street. Une simple rue, quelques mètres – telle était la ligne



de démarcation. Frontière invisible dont il n'était jamais question chez nous.

À l'ancienne école, avec des enfants de fonctionnaires et de travailleurs, tout avait plus ou moins bien marché. Quoique un peu solitaire, je m'étais assez bien entendu avec les autres élèves. Je n'avais été ni adulé, ni brimé. Bien sûr, ma « cicatrice » avait provoqué parfois quelque curiosité chez mes copains. Mais je crois être sincère si je dis que, dans cette curiosité, je n'avais jamais discerné de cruauté.

J'avais été habitué, par conséquent, à une existence un peu monotone, quotidienne, mais point malheureuse. Pas un instant je n'imaginai qu'autre chose pût m'attendre à la nouvelle école. Je fus déçu cependant en montant l'escalier avec maman et Bubby de voir que la rampe, à intervalles réguliers, était coupée par des coins métalliques, visiblement destinés à empêcher toute glissade. Je trouvai peu accueillante aussi l'odeur âcre, mêlée d'encaustique et de désinfectant, qu'exhalait le moindre recoin de l'édifice.

Miss Martel, institutrice à la Mary Noailles Murfree Elementary School, était une femme d'une quarantaine d'années, grassouillette, sans énergie. Elle avait la voix un peu éteinte, les cheveux blonds et fanés comme une vieille perruque, ce qui n'était pourtant pas le cas. C'était sans doute à l'usure de l'enseignement que la voix devait d'avoir perdu son timbre, les cheveux leur couleur. Mais une monnaie s'use davantage quand la frappe est faible – c'était un peu le défaut de Miss Martel.

Maman, croyant qu'elle aurait plus long à dire à l'institutrice de Bubby, me quitta très vite et l'emmena. Comme je me sentais seul et nouveau dans cette salle, j'évitai de regarder les quelques élèves qui, près de l'armoire à vêtements, attendaient la sonnerie.

Miss Martel tira de son bureau un grand morceau de carton blanc quadrillé. Chaque case, soigneusement numérotée, désignait un pupitre. Elle m'assigna un numéro et me montra aimablement ma place.

Je commençai aussitôt à m'installer à mon nouveau pupitre, rangeant amoureuxment dans le rayonnage, placé sous l'écritoire, ma boîte de couleurs, mon cahier tout récemment rempli de papier blanc, et d'autres affaires, y compris un vieux pétard que je gardais, bien qu'il fût éteint, à cause de son agréable odeur de poudre à fusil.

La sonnerie électrique se déclencha enfin, et me remplît à la fois de joie et d'appréhension. J'entends encore cette sonnerie morne, un peu militaire.

Très vite, garçons et filles, emmitoufflés, un peu trop bien habillés, inondèrent l'entrée; accrochèrent leurs manteaux, mouffes et écharpes dans l'armoire et prirent place.

D'abord Miss Martel nous fit lever tous simultanément. Puis elle sortit un diapason minuscule, nous souffla le « la » et dirigea la petite chanson « Bonjour » qui, selon elle, devait faire merveille pour nous mettre « de bonne humeur » et pour « bien commencer la journée ».

Manières (d'écrivain)

Texte 3

“... une caisse renforcée de barreaux de fer...”

hommes lui retirèrent la corde et le jetèrent dans une caisse renforcée de barreaux de fer.

Il y passa une triste nuit, ressassant ses douleurs et ses outrages. Il ne comprenait rien à tout cela. Que lui

voulaient ces hommes? Pourquoi le maltrahaient-ils ainsi? Au moindre bruit il dressait les oreilles, croyant voir paraître le juge ou tout au moins un de ses fils. Mais lorsqu'il apercevait la face avinée du cabaretier, ou les yeux louches de son compagnon de route, le cri joyeux qui tremblait dans sa gorge se changeait en un grognement profond et sauvage.

Enfin tout se tut. À l'aube, quatre individus de mauvaise mine vinrent prendre la caisse qui contenait Buck et la placèrent sur un fourgon.

L'animal commença par aboyer avec fureur contre ces nouveaux venus. Mais s'apercevant bientôt qu'ils se riaient de sa rage impuissante, il alla se coucher dans un coin de sa cage et y demeura farouche, immobile et silencieux.

Le voyage fut long. Transbordé d'une gare à une autre, passant d'un train de marchandises à un express, Buck traversa à toute vapeur une grande étendue de pays. Le trajet dura quarante-huit heures.

De tout ce temps il n'avait ni bu ni mangé. Comme il ne répondait que par un grognement

sourd aux avances des employés du train, ceux-ci se vengèrent en le privant de nourriture. La faim ne le tourmentait pas autant que la soif cruelle qui desséchait sa gorge, enflammée par la pression de la corde. La fureur grondait en son cœur et ajoutait à la fièvre ardente qui le consumait; et la douceur de sa vie passée rendait plus douloureuse sa condition présente.



Personne ne veut manquer le grand rendez-vous des chercheurs d'or. Quel que soit l'inconfort du voyage – les longues journées de traversée du continent américain en train jusqu'aux grandes forêts du Nord-Ouest, la mauvaise



nourriture, les vols et les bagarres – les hommes entassés sur leurs couchettes rêvent de pépites. Beaucoup arriveront trop tard, les meilleures places sont prises très tôt.



Texte 4



Il y a environ une quarantaine d'années, je faisais une longue course à pied, sur des hauteurs absolument inconnues des touristes, dans cette très vieille région des Alpes qui pénètre en Provence.

Cette région est délimitée au sud-est et au sud par le cours moyen de la Durance, entre Sisteron et Mirabeau ; au nord par le cours

supérieur de la Drôme, depuis sa source jusqu'à Die ; à l'ouest par les plaines du Comtat Venaissin et les contreforts du Mont-Ventoux. Elle comprend toute la partie nord du département des Basses-Alpes, le sud de la Drôme et une petite enclave du Vaucluse.



C'était, au moment où j'entrepris ma longue promenade dans ces déserts, des landes nues et monotones, vers 1200 à 1300 mètres d'altitude. Il n'y poussait que des lavandes sauvages.

Je traversais ce pays dans sa plus grande largeur et, après trois jours de marche, je me trouvais dans une désolation sans exemple. Je campais à côté d'un squelette de village abandonné. Je n'avais plus d'eau depuis la veille et il me fallait en trouver. Ces maisons agglomérées, quoique en ruine, comme un vieux nid de guêpes, me firent penser qu'il avait dû y avoir là, dans le



temps, une fontaine ou un puits. Il y avait bien une fontaine, mais sèche. Les cinq à six maisons, sans toiture, rongées de vent et de pluie, la petite chapelle au clocher écroulé, étaient rangées comme le sont les maisons et les chapelles dans les villages vivants, mais toute vie avait disparu.

C'était un beau jour de juin avec grand soleil, mais, sur ces terres sans abri et hautes dans le ciel, le vent soufflait avec une brutalité insupportable. Ses grondements dans les carcasses des maisons étaient ceux d'un fauve dérangé dans son repas.

Il me fallut lever le camp. A cinq heures de marche de là, je n'avais toujours pas trouvé d'eau et rien ne pouvait me donner l'espoir d'en trouver. C'était partout la même sécheresse, les mêmes herbes ligneuses. Il me sembla apercevoir dans le lointain une petite silhouette noire, debout. Je la pris pour le tronc d'un arbre solitaire. A tout hasard, je me dirigeai vers elle. C'était un berger. Une trentaine de moutons

Manières d'écrivain

couchés sur la terre brûlante se reposaient près de lui.

Il me fit boire à sa gourde et, un peu plus



tard, il me conduisit à sa bergerie, dans une ondulation du plateau. Il tirait son eau, excellente, d'un trou naturel, très profond, au-dessus duquel il avait installé un treuil rudimentaire.

Cet homme parlait peu. C'est le fait des solitaires, mais on le sentait sûr de lui et confiant dans cette assurance. C'était insolite dans ce pays dépouillé de tout. Il n'habitait pas une cabane mais une vraie maison en pierre où l'on voyait très bien comment son travail personnel avait rapiécé la ruine qu'il avait trouvée là à son arrivée. Son toit était solide et étanché. Le vent qui le frappait faisait sur les tuiles le bruit de la mer sur les plages. Son ménage était en ordre, sa vaisselle lavée, son parquet balayé, son fusil graissé ; sa soupe bouillait sur le feu. Je remarquai alors qu'il était aussi rasé de frais, que tous ses boutons étaient solidement cousus, que ses vêtements étaient reprisés avec le soin minutieux qui rend les reprises invisibles.

Il me fit partager sa soupe et, comme après je lui offrais ma blague à tabac, il me dit qu'il ne fumait pas. Son chien, silencieux comme lui, était bienveillant sans bassesse.



Texte 5

bien. Il raconte simplement comment c'était. Je crois surtout qu'il aime se souvenir du passé.

Grand-père adore ses hirondelles. Tous les deux, nous les avons souvent regardées voler bas au-dessus des champs. Il hochait alors la tête, émerveillé. Un jour, il m'a raconté pourquoi il avait toujours aimé les hirondelles. C'était la première fois qu'il me parlait de son père, mon arrière-grand-père ou « le Caporal » comme tout le monde l'appelait dans le village. Et c'était aussi la première fois que j'entendais parler de Joey.

– Les hirondelles, commença Grand-père en s'installant confortablement dans son fauteuil...

Je savais que c'était le début d'une histoire.

– C'est sûrement sur ces oiseaux-là que j'ai ouvert les yeux la première fois. Et c'est

Père est allé remettre les œufs d'hirondelle à leur place. Ensuite, mon père se rappelait que la mère du garçon était venue, lui avait donné une gifle à cause de son fils et qu'on l'avait envoyé se coucher sans dîner. Ce n'est pas juste quand on y pense, tu ne trouves pas ? Quant aux œufs qu'il avait remis dans leur nid, cela n'a servi à rien. La mère oiseau n'est jamais revenue.

Père se fourrait toujours dans des guépriers, quand il était jeune. Mais le pire de tout a été la guerre, la Première Guerre mondiale. Pourtant, comme dans l'histoire des hirondelles, il n'avait pas l'intention de se battre. C'est arrivé, tout simplement. Cette fois, c'était à cause de son cheval. Tu comprends, il n'est pas parti à la guerre parce qu'il voulait se battre pour le roi ou pour son pays, comme beaucoup d'autres. Ce n'était pas ça. Il est parti parce que son cheval Joey y est allé.

Père n'était qu'un garçon de ferme quand la guerre a éclaté ; il avait tout juste quatorze

assez drôle. Mon père, quand il était jeune, allait de ferme en ferme à la recherche de tous les nids de moineaux, de corneilles et de corbeaux. Il chipait les œufs, tu vois ; et

on lui donnait de l'argent pour ça, pour chaque œuf qu'il sortait de son chapeau. Ça ne faisait pas beaucoup d'argent, mais chaque sou comptait pour lui. Les moineaux, les corneilles et les corbeaux étaient terriblement nuisibles pour les paysans. Ils s'en prenaient vite au blé, si on les laissait faire. Quoi qu'il en soit, Père s'est attiré quelques ennuis à cause des hirondelles. Il avait un ami – je n'arrive pas à me souvenir des noms, je n'ai jamais pu –, mais je sais que c'était un copain d'école, et cette espèce d'imbécile était allé voler un nid d'hirondelle au lieu d'un nid de corbeau. Quand Père s'est aperçu de ce qu'il avait fait, il a vu rouge. Il lui a donné une terrible raclée, et le garçon est rentré chez lui en saignant du nez.

ans. Comme moi, il n'avait pas été longtemps à l'école. Il n'avait pas beaucoup de considération pour les études et ce genre de choses. Il disait qu'on pouvait apprendre ce qu'il fallait savoir en ouvrant ses yeux et ses oreilles. Le meilleur moyen d'apprendre, disait-il, est de faire les choses. Je reconnais que là, il n'avait pas tort. Enfin, je dis ça en passant. Il avait donc ce jeune poulain qu'il avait habitué au licou, habitué à être monté, habitué à labourer. Joey, il l'appelait. C'était un cheval bai, avec une étoile blanche sur le front, et on aurait dit qu'il avait quatre chaussettes blanches. Il était devenu le meilleur ami de mon père. Ils avaient aussi une vieille jument. Elle s'appelait Zoey, et tous les deux labouraient comme s'ils étaient nés pour ça, ce qui était sûrement le cas. C'étaient les deux meilleurs chevaux de labour de toute la commune. Joey était aussi fort qu'un bœuf et aussi doux qu'un agneau.



Manières (d'écrivain)



Texte 6

C'est comme ça qu'il a eu l'idée d'aller au pays des arbres. Enfin l'idée ne lui est pas venue d'un seul coup. Il y avait longtemps qu'il allait se promener dans la forêt et il sentait tout un tas de choses bizarres, comme si les arbres voulaient lui parler, ou comme si les arbres bougeaient : un jour il allait ici, un autre jour là, et il avait l'impression que les arbres avaient bougé. Bien sûr quand on les regardé, les arbres ont l'air immobile. Ils sont debout dans la terre avec leurs branches écartées et leurs milliers de feuilles qui tremblent et tourment dans le vent.

Ça, c'est une ruse des arbres, pour faire croire qu'ils restent toujours au même endroit, pendant des années et des années. Ils ont l'air paisible et doux, fixés dans la terre noire par les racines solides. Si on les regarde sans trop faire attention,

on peut croire qu'ils ne veulent rien, qu'ils ne savent rien dire. Mais le petit garçon savait que ce n'était pas vraiment vrai. Les arbres ne sont pas immobiles. Ils ont l'air de dormir, comme cela, d'un sommeil épais qui dure des siècles. Ils ont l'air de ne penser à rien. Le petit garçon, lui, savait bien que les arbres ne dormaient pas. Seulement ils sont un peu farouches et timides, et quand ils voient un homme qui s'approche, ils resserrent l'étreinte de leurs racines et ils font le mort. Ils sont un peu comme les coquillages à marée basse qui s'agrippent sur les vieux rochers chaque fois qu'ils entendent le bruit des pas d'un homme qui avance. Il faut apprivoiser les arbres.

Le petit garçon n'était pas pressé de partir, alors il s'est amusé d'abord à

apprivoiser les arbres. Pour cela, il marchait doucement à l'intérieur de la forêt, en faisant attention à ne pas faire trop de bruit. Puis il s'asseyait par terre, au centre d'une clairière, et il attendait. Quelquefois il sifflait doucement, parce que les arbres aiment bien la musique qu'on fait en sifflant. Ils n'ont jamais peur des oiseaux ni des égaies, ils aiment bien le bruit des sifflements doux. Quand il avait sifflé comme cela un bon moment, le petit garçon voyait les arbres desserrer progressivement leur étreinte. Les branches s'ouvraient un peu plus, comme de grands parapluies, et les racines devenaient plus souples ; elles sortaient même de terre, très lentement, et c'était drôle parce que les racines sont toutes blanches, le soleil et la lumière ne les ont pas noircies comme pour les branches. Quand les racines et

Il devait avoir entre pas-né et neuf-dix ans. Environ.
 Il était couvert de pois orange. Sur la figure, les bras, les jambes.
 Un imprimé très joli. Et les cheveux assortis.
 Un orange exceptionnel. Un peu jaune, un peu brun.
 Entre le cocker et la tique du Chili. Je n'avais jamais vu un nain
 d'homme à pois. Son odeur était sublime. Ce qui m'a tout de suite attiré,
 chez ce nain moucheté, c'est son odeur de biscuit.
 Et il fallait qu'elle soit spécialement spéciale pour que je la remarque
 parce que dans la pâtisserie, ça ne manquait pas,
 les odeurs de biscuit. Mais dans celle du Moucheté,
 on aurait dit qu'il y avait des amandes entières, du sucre, du miel,
 de la confiture, des amandes en poudre, du nougat, du chocolat,
 des amandes pilées, des éclairs à la vanille, des amandes en pâte.,
 à peu près. Ça le rendait comme un salon de thé à pattes.

Il avait commandé un chou à la crème qui, on le sait,
 se trouve être rempli de crème et chapeauté d'un béret en chou.

Eh bien, on le croira si on veut, ce nain extraordinaire,
 cet humain admirable m'a tendu le béret tout enduit de crème.
 Alors que le béret du dessus, c'est le meilleur du chou,
 Comme la peau chez le poulet rôti ou le beurre
 chez le sandwich au jambon.

Il me l'a donné.
 Un geste aussi grand m'a bouleversé. Au minimum,
 Je me suis mis à aimer ce nain à vie. Sans parler des ondes
 qui sont passées entre nous exprès pour nous rapprocher.
 Ce fut une rencontre comme on n'en verra plus.



c'était pour lui, tout simplement, cinquante degrés au-dessous de zéro. Qu'il pût y avoir là davantage était une idée qui ne lui était jamais venue à l'esprit.

Au moment de reprendre sa route, il cracha, par curiosité. Une brève explosion crépita, qui le fit sursauter. Il cracha de nouveau. Et de nouveau, en l'air, avant d'avoir atteint la neige, son crachat crépita. Il savait qu'à moins cinquante la salive crépité sur la neige, mais celle-ci avait crépité en l'air. Sans aucun doute, il faisait plus froid que moins cinquante – plus froid de combien, il l'ignorait. Mais la température n'importait guère. Il se rendait à la vieille concession sur la branche gauche du Henderson Creek, où les gars se trouvaient déjà. Ils étaient arrivés de la région de l'Indian Creek en franchissant la ligne de partage des eaux, tandis que lui faisait le tour afin d'examiner les possibilités de se fournir en rondins, au printemps, sur les îles du Yukon. Il atteindrait le camp vers six heures. Un peu après la tombée de la nuit, certes, mais les gars l'attendraient, un feu flamberait et un dîner chaud serait prêt. Quant à son déjeuner, il tâta de la main la grosse bosse qui saillait sous sa veste. Sous sa chemise, aussi, et enveloppée dans un mouchoir, à même sa peau nue. C'était le seul moyen d'éviter

que moins soixante, que moins soixante-dix. Il faisait soixante-quinze degrés au-dessous de zéro*. Puisque l'eau gèle à trente-deux degrés au-dessus de zéro, cela représentait cent sept degrés de gel. Le chien ignorait tout des thermomètres. Peut-être n'y avait-il dans son cerveau nulle conscience précise d'une froidure extrême. Mais la bête possédait un instinct. Oppressée par une appréhension vague et menaçante, elle filait doux sur les talons de l'homme en guettant avidement son moindre geste insolite, comme si elle s'attendait à le voir établir un campement ou chercher quelque abri et allumer un feu. Le chien avait appris le feu, et il voulait du feu, ou alors creuser la neige pour y blottir sa chaleur à l'abri de l'air.

L'humidité glacée de son souffle s'était déposée sur sa fourrure en une fine couche de givre, surtout sur ses mâchoires, son mufle et ses cils, blanchis par son haleine cristallisée. La barbe et la moustache rousses de l'homme étaient givrées, elles aussi, mais couvertes d'un dépôt plus compact, fait de glace, et qui augmentait à chaque bouffée tiède de sa respiration. De plus, il chiquait et la muselière de glace lui tenait les lèvres

* A peu près -60 °C. (N.d.T.)

que les biscuits ne gèlent. Il eut un sourire de satisfaction à la pensée de ces biscuits, tous fendus en deux, imprégnés de lard fondu et refermés sur une tranche généreuse de lard frit.

Il s'enfonça sous les grands sapins. La piste était indistincte. Il était tombé un pied de neige depuis le passage du dernier traîneau, et l'homme se félicitait de voyager à pied, sans bagages. De fait, il ne portait rien, hormis le déjeuner emballé dans son mouchoir. Tout de même, ce froid l'étonnait. Sûr qu'il fait froid, se dit-il en frottant de ses mains chaussées de moufles son nez et ses pommettes engourdis. Il avait une barbe fournie, mais la toison de son visage ne protégeait ni les hautes pommettes ni le nez qui pointait, ardent et agressif, dans l'air glacial.

Un chien trotait sur ses talons, un gros chien de traîneau indigène, véritable chien-loup à la robe grise que rien, dans son aspect ni dans son caractère, ne différenciat de son frère le loup sauvage. L'animal se sentait déprimé par ce froid terrible. Il savait que ce n'était pas un temps pour voyager. Son instinct lui parlait plus juste qu'à l'homme son jugement d'homme. En réalité, il ne faisait pas seulement plus froid que moins cinquante ; il faisait plus froid

si étroitement fermées qu'il était incapable de projeter le jus de tabac à distance. Il en résultait une barbe de cristal, de la couleur et de la solidité de l'ambre, qui s'allongeait sur son menton. Si l'homme tombait, elle se briserait comme du verre, s'éparpillerait en menus fragments. Mais cet appendice ne le dérangeait pas. C'était le tribut que payaient tous les chiqueurs, dans ce pays, et il avait déjà deux fois fait l'expérience du froid. Pas un froid tel que celui-ci, il le savait, mais au thermomètre à alcool de Sixty Miles il se rappelait qu'on avait enregistré moins cinquante et moins cinquante-cinq.

Il parcourut plusieurs miles à travers bois sur terrain plat, traversa une fange semée de touffes noires et descendit la berge du lit gelé d'un ruisseau. C'était Henderson Creek, et il savait qu'il se trouvait à dix miles de la fourche de la rivière. Il regarda sa montre. Il était dix heures. Il faisait quatre miles à l'heure, et il calcula qu'il arriverait à la fourche à midi et demi. Il décida de fêter là cet événement en y mangeant son déjeuner.

Découragé, la queue basse, le chien lui emboîta le pas quand il se mit à longer le ruisseau. Le sillon de l'ancienne piste était bien visible, mais une épaisse couche de neige recouvrait les traces...

J'ai aperçu Daniel avec ses trois frères, ses parents et sa mamie.

Nous nous faisons signe de nous retrouver pour jouer. J'ai deux billes dans ma poche. Papa m'autorise à descendre en bas des gradins, mais je ne dois pas aller trop loin et surtout, surtout, je ne dois pas viser les policiers.

Je me trouve moins fort que dans l'impasse. C'est peut-être à cause du sol qui est différent. Ou alors c'est Daniel qui a progressé.

– Et Canaille ? je demande soudain.
Canaille, c'est le chat de Daniel.

– C'est un chat de gouttière, fait Daniel en haussant les épaules, alors il peut se débrouiller quelque temps sans nous.

Tout à coup, je pense à Auguste, seul dans son bol, dans le silence de l'appartement, et la tristesse m'envahit.

34

Nous avons dormi sur un banc, enroulés dans nos vêtements. Ça n'était pas très confortable. Il fait trop chaud. J'ai faim et j'ai soif. Je n'ai pas emporté ma carte d'alimentation. J'ai vraiment oublié le principal. Une vraie tête de linotte.

Il y a tout le temps du bruit, des petits qui pleurent, des grands aussi. Les gens font pipi n'importe où. Ça ne sent pas très bon. C'est une odeur qui pique les narines. Des dames mettent un foulard devant leur nez pour être moins gênées.

Je repense à François qui disait à l'école

35

Il n'y a pas de chapiteau. À l'intérieur, ce n'est pas un cirque mais un palais des sports. Il y a de l'herbe au milieu, une piste de bois autour où faire des glissades même s'il ne faut pas trop s'amuser à ça. Et puis, jusqu'en haut, il y a des rangées de gradins. Je suis sûr que tous les habitants de Paris logeraient là.

C'est immense. C'est plus grand qu'une ville entière. Cette fois, on est mille, et mille, et mille. Encore plus nombreux qu'aux Lilas. Et quel bruit ! Ça fait comme des bourdonnements d'avion du sol au plafond. Même si je me bouche les oreilles avec les mains, je les entends encore.

33

que j'aurais pu me rincer. Presque tous les gens ici portent une étoile.

Je trouve le temps long.

Je n'aime pas tellement attendre.

On aurait aussi bien pu dormir chez nous et revenir ici ce matin. Ça aurait été plus simple pour tout le monde. Et puis on aurait pris un petit-déjeuner au lieu de grignoter les brisures de galettes que maman a sorties de son sac.

Mais je comprends bien qu'on ne fait pas ce qu'on veut.

Maman dit que l'impasse n'est vraiment pas loin à vol d'oiseau. J'aimerais bien grimper sur le dos d'un oiseau. Il battrait des ailes et hop ! il me déposerait dans l'impasse.

C'est moi l'oiseau. C'est nous tous, les

36

petits oiseaux. À peine quelques miettes de pain à grignoter. Et tous dans une grande cage.

Là-haut, on aperçoit le ciel entre les barreaux. Dehors, il fait beau.

Cette nuit, je n'ai pas vu les étoiles.

37



Manières d'écrivain 2

Exercices de styles de Raymond Queneau

Manières d'écrivain

Gastronomique

Après une attente gratinée sous un soleil au beurre noir, je finis par monter dans un autobus pistache où grouillaient des clients comme asticots dans un fromage trop fait. Parmi ce tas de nouilles, je remarquai une grande allumette avec un cou long comme un jour sans pain et une galette sur la tête qu'entourait une sorte de fil à couper le beurre. Ce veau se mit à bouillir parce qu'une sorte de croquant (qui en fut haba) lui assaisonnait les pieds poulette. Mais il cessa rapidement de discuter le bout de gras pour se couler dans un moule devenu libre.

J'étais en train de digérer dans l'autobus de retour lorsque devant le buffet de la gare Saint-Lazare, je revis mon type tarte avec un croûton qui lui donnait des conseils à la flan, à propos de la façon dont il était dressé. L'autre était en chocolat.

Surprises

Ce que nous étions serrés sur cette plate-forme d'autobus ! Et ce que ce garçon pouvait avoir l'air bête et ridicule ! Et que fait-il ? Ne le voila-t-il pas qui se met à vouloir se quereller avec un bonhomme qui – prétendait-il ! ce damoiseau ! – le bousculait ! Et ensuite il ne trouvait rien de mieux à faire que d'aller vite occuper une place laissée libre ! Au lieu de la laisser à une dame !

Deux heures après, devinez qui je rencontre devant la gare Saint-Lazare ? Le même godelureau ! En train de se faire donner des conseils vestimentaires ! Par un camarade !

À ne pas croire !



L'arc-en-ciel

Un jour, je me trouvais sur la plate-forme d'un autobus violet. Il y avait là un jeune homme assez ridicule : cou indigo, cordelière au chapeau. Tout d'un coup, il proteste contre un monsieur bleu. Il lui reproche notamment, d'une voix verte, de le huseuler chaque fois qu'il descend des gens. Cela dit, il se précipite, vers une place jaune, pour s'y asseoir.

Deux heures plus tard, je le rencontre devant une gare orangée. Il est avec un ami qui lui conseille de faire ajouter un bouton à son pardessus rouge.





Onomatopées

Sur la plate-forme, pla pla pla, d'un autobus, teuff teuff teuff, de la S (pour qui sont ces serpents qui sifflent sur), il était environ midi, ding din don, ding din don, un ridicule éphèbe, prôüt, prôüt, qui avait un de ces couvre-chefs, plui, se tourna (virevolte, virevolte) soudain vers son voisin d'un air de colère, rreuh, rreuh, et lui dit, hm hm : « Vous faites exprès de me bousculer, monsieur. » Et toc. Là-dessus, vroutt, il se jette sur une place libre et s'y assoit, boum.

Ce même jour, un peu plus tard, ding din don, ding din don, je le revis en compagnie d'un autre éphèbe, prôüt, prôüt, qui lui causait bouton de pardessus (brt, brt, brt, il ne faisait donc pas si chaud que ça...).

Et toc.

Hésitations ...

Je ne sais pas très bien où ça se passait... dans une église, une poubelle, un charnier ? Un autobus peut-être ? Il y avait là... mais qu'est-ce qu'il y avait donc là ? Des œufs, des tapis, des radis ? Des squelettes ? Oui mais encore avec leur chair autour, et vivants. Je crois bien que c'est ça. Des gens dans un autobus. Mais il y en avait un (ou deux ?) qui se faisait remarquer, je ne sais plus très bien par quoi. Par sa mégalomanie ? Par son adiposité ? Par sa mélancolie ? Mieux... plus exactement... par sa jeunesse ornée d'un long... nez ? menton ? pouce ? non : cou, et d'un chapeau étrange, étrange, étrange. Il se prit de querelle, où c'est ça, avec un autre voyageur (homme ou femme ? enfant ou vieillard ?). Cela se termina, cela finit bien par se terminer d'une façon quelconque, probablement par la fuite de l'un des deux adversaires.

Je crois bien que c'est le même personnage que je rencontrai, mais où ? Devant une église ? devant un charnier ? devant une poubelle ? Avec un camarade qui devait lui parler de quelque chose, mais de quoi ? de quoi ? de quoi ?

Récit

Un jour vers midi du côté du parc Monceau, sur la plate-forme arrière d'un autobus à peu près complet de la ligne S (aujourd'hui 84), j'aperçus un personnage au cou fort long qui portait un feutre mou entouré d'un galon tressé au lieu de ruban. Cet individu interpella tout à coup son voisin en prétendant que celui-ci faisait exprès de lui marcher sur les pieds chaque fois qu'il montait ou descendait des voyageurs. Il abandonna d'ailleurs rapidement la discussion pour se jeter sur une place devenue libre.

Deux heures plus tard, je le revis devant la gare Saint-Lazare en grande conversation avec un ami qui lui conseillait de diminuer l'échancrure de son pardessus en faisant remonter le bouton supérieur par quelque tailleur compétent.

Max et les poissons partie 5



Nous ne rentrons pas chez nous. Nous partons à la campagne. Je vois bien que ça n'est pas une bonne nouvelle. Maman a sa tête de chien tout triste qu'elle a eue pendant des jours et des jours quand papi est mort.

Auguste doit avoir faim, comme moi. Si ça se trouve, il n'a presque plus d'eau.

Là où on arrive, ça s'appelle Drancy. Ce n'est pas vraiment la campagne. Pas du tout, même. Il y a des immeubles pas bien hauts mais très longs, ça forme un grand U. Nous n'avons pas voyagé longtemps, mais ce n'est plus Paris.

41

Je ne reverrai jamais Auguste, je commence à le comprendre. Il va mourir et flottera sur le dos, la bouche ouverte, fixant le plafond de l'appartement, avant que l'eau restante s'évapore et qu'il devienne un petit poisson tout séché.

On s'entasse. Je n'ai plus revu Daniel. Je ne sais pas ce qui se passe, mais j'ai peur. Parce que papa, maman et Hélène ont peur eux aussi. Je le sens. Et quand les grands ont peur, c'est comme une couverture toute râpée par laquelle passe le jour : ça ne protège plus de rien.

42

Nous avons dormi dans une petite chambre. C'est mieux qu'au palais des sports, mais nous sommes quand même serrés comme des sardines.

Ce que j'aime bien ici, c'est qu'il y a du dehors. On respire. Et aucun problème pour ouvrir les fenêtres : il n'y en a pas.

On a le droit de sortir pour marcher. Des hommes, perchés dans leur tour, vérifient qu'on ne fait pas de bêtises. Je n'ai plus tellement l'impression d'être dans une cage, mais on ne peut tout de même pas faire ce qu'on veut. Par exemple, je ne dois plus courir, sinon les hommes

43

perchés peuvent croire que je vais fuir.
– Et tu ne voudrais pas qu'ils croient ça, n'est-ce pas ? me demande papa.

Non, bien sûr que non.

Lisa, Sophie et leurs parents sont là. Je les ai aperçus, ils sortaient d'un immeuble pour monter dans un bus. Quelle chance ! Sûrement qu'ils rentrent chez eux.

Le père de Lisa et Sophie s'est fait couper les cheveux. Je l'ai remarqué tout de suite, parce que d'habitude ça lui fait une grosse masse sombre sur la tête. Maintenant, il a le crâne presque lisse, ses gros sourcils ressortent.

Papa doit lui aussi aller chez le coiffeur. Ce soir, m'a-t-il dit. J'espère qu'on lui rasera aussi la barbe. Il commence à piquer sacrément. En attendant, il dessine les gens et les immeubles. Avec seulement du noir, du gris et du blanc.

44

J'aurais dû demander à Lisa et Sophie de passer vérifier qu'Auguste va bien. Pourquoi je ne pense jamais aux choses importantes ?

45

L'orage approche



1. Quelle chance!
Il va pleuvoir!
Il y a bien longtemps
que les salades attendent
ce moment-là.
Ma coquille sera moins
lourde à tirer sur leurs
feuilles mouillées.
Je vais grimper
sans me fatiguer et faire
le meilleur déjeuner
de ma vie.

2. Le jardinier regarde autour de lui.
Il semble se réjouir de n'avoir pas
à arroser; c'est comme l'escargot,
posté sur une feuille de salade,
on dirait qu'il attend les premières
gouttes pour faire la fête.
En revanche, le promeneur qui
accélère le pas et les campeurs
qui s'agitent autour de leurs tentes
paraissent redouter le pire.

3. Il allait pleuvoir. De gros nuages noirs attaquaient le ciel
et grignotaient le soleil petit à petit. Le jardinier se réjouissait
de n'avoir pas à arroser ses plantations; il était bien le seul,
avec l'escargot, à se féliciter de l'arrivée de la pluie.
Le promeneur qui s'était trop éloigné de sa maison s'inquiétait
et accélérât le pas, tandis que sur le terrain de camping
les vacanciers rentraient en toute hâte les chaises et les tables
répandues autour des tentes.



Max et les poissons partie 6

Mon nom doit rester un secret. C'est ce que la dame m'a expliqué. Même mon prénom, je ne dois plus le dire.

À présent, je me nomme François. Comme celui de ma classe qui m'a traité d'étoile de mer.

Ça me fait bizarre. Je ne réagis pas tout de suite quand la dame m'appelle. Elle, c'est Catherine. Il y a aussi Guy, son mari, celui qui a conduit la voiture, Vincent, un grand, et Antoine, un garçon qui ne parle pas. Antoine est plus petit que moi. Je me demande s'il aime jouer aux billes. Pour l'instant, il reste dans son coin sans bouger.

56

J'ai raconté à Catherine que c'était comme si j'avais encore sept ans alors que le 16 juillet est passé. Elle m'a fait une caresse sur la joue et m'a demandé si j'aimais le clafoutis aux cerises. J'ai dit oui, même si je préfère le gâteau aux pommes ou au chocolat. Dans le clafoutis aux cerises, il faut faire attention aux noyaux à chaque bouchée.

Vincent est parti ce matin. Catherine nous a expliqué qu'il allait dans une autre maison où se trouvait déjà son frère.

– Est-ce qu'Hélène va arriver ici, alors ? je demande, plein d'espoir.

– On ne peut pas savoir à l'avance quel

58

– Est-ce que papa, maman et Hélène aussi vont dans des maisons comme celle-ci ? je demande à Catherine.

– Il ne faut plus parler d'eux pour le moment, me dit Catherine.

Catherine et Guy ont un chien, Rufus, et deux chats, Rayure et Moustache. Je leur ai posé la question : ils n'ont pas de poisson.

57

enfant on va réussir à faire sortir, François. Les grands sont plus méfiants, tu sais. Il faut attendre, et espérer.

Je comprends que je me suis fait avoir, et que peut-être Hélène, elle, restera sur ses gardes. Hélène est très intelligente. Elle réfléchit toujours avant de faire les choses.

Je comprends aussi que si je me suis fait avoir, c'est pour mon bien.

59



Berlin, le 15 novembre 1938

C'est Vati qui m'a conseillé de commencer ce journal, pensant qu'écrire m'apporterait un peu de réconfort [...]

Et me voilà, le stylo à la main, prête à te confier, non pas mes joies et mes bonheurs comme l'avait souhaité Oma en m'offrant ce journal, mais plutôt mon chagrin, ma colère et ma révolte. Car comment ne pas être en colère après ce qui s'est passé la semaine dernière, quand nos synagogues ont été profanées, saccagées, brûlées, quand toutes les vitrines des magasins juifs de la ville ont volé en éclats ! Et, désormais, il en est de même de ma vie, de mon cœur, de mes espoirs et de mes rêves, volés en éclats, eux aussi !

Je ne sais pas si écrire m'apportera du réconfort ou du plaisir, mais au moins, cela m'occupera, cela m'aidera à meubler ces journées aussi tristes qu'interminables qui s'annoncent.

Yaël Hassan, *J'ai fui l'Allemagne nazie, Journal d'Ilse, 1938-1939*



Max et les poissons partie 7

2 ans,

17 clafoutis aux cerises,
56 poissons pêchés
et
9 dents de lait tombées
plus tard.

75



Catherine nous emmène à Paris, Antoine, Juliesther et moi. Elle a accroché une broche à son chemisier. Guy nous a conduits à la gare. Nous avons pris le train puis le métro. C'est un grand voyage.

Il y a du monde dans le hall. C'est un hôtel, mais nous n'allons pas y dormir. Nous rentrerons à la maison aux volets bleus quand il fera nuit. Catherine cherche des noms sur les listes qui sont affichées aux murs de la salle.

Les gens, soudain, pointent un nom et pleurent, ou rient, ou les deux à la fois.

Catherine non.

77

Avant de partir pour la gare, elle m'a demandé comment je m'appelais.

– François. François Doucet.

Je ne suis pas du genre à tomber dans le piège.

– Non, quand tu étais Max. Quel était ton nom de famille ?

C'était la première fois que Catherine prononçait mon vrai prénom depuis le jour où ils sont venus me chercher, Guy et elle.

– Geiger, j'ai répondu.

J'aime bien Doucet, parce qu'il y a « douce » dedans, mais Geiger, c'est moi, vraiment moi.

Catherine m'a demandé de l'épeler.

Sur les listes, il y a des Steiner, des Weiner, des Krieger, des Singer, des Zinger mais pas de Geiger.

78

Catherine a trouvé le nom d'Antoine mais pas celui de Juliesther.

– Et moi ? je demande.

Elle me sourit mais c'est comme si ses yeux voulaient pleurer.

Sur les listes, il y a les noms de tous les gens que l'on a retrouvés, à présent que la guerre est finie.

– Toi, tu vas avoir la grande chambre rien que pour toi, dit-elle tendrement.

Rien que pour moi et mes poissons, je pense. Nelson n'a pas vécu bien longtemps, mais maintenant j'ai Mars, Mercure et Pluton. Un saladier a remplacé le bol.

79



Je passe du temps à les contempler, et je vais en passer encore plus s'il n'y a plus Antoine.

Je ne sais même pas si Antoine va rester Antoine ou s'il va redevenir Sacha.

Je sais seulement qu'aucune absence ne sera jamais compensée par un poisson.

80

Lundi

J'attends Lundi.

C'est un drôle de nom pour un chat.

Mais je n'aime ni les lundis ni les chats. C'est pour cela que j'ai choisi de l'appeler Lundi. Le lundi est le jour où l'infirmière vient me faire faire les exercices de gymnastique.

Et je n'aime ni la gymnastique, ni l'infirmière. Elle est jeune, belle et elle rit tout le temps. Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? Avec son accent de chanteuse de flamenco, elle est insupportable !

9

Alors pendant les exercices, je râle, peste et grogne.

- C'est pour votre bien, Madame, quand on vous enlèvera le plâtre, vous trotterez comme un cabri !

Un cabri ?! Tu parles, je ressemblerai à une vieille chèvre !

Après, ce sont les copines du club de scrabble qui arrivent. Elles parlent, parlent et parlent encore. Avec leurs petites dents de souris, elles grignotent tous mes gâteaux. Elles mettent des miettes partout et elles dessinent des cœurs sur le plâtre de ma jambe. Insupportables !

Alors le jour où le chat est entré par la fenêtre, je l'ai appelé Lundi.

Parce que les chats sont aussi laids que les lundis. Ils sont fourbes, voleurs

10

et visqueux. Je les vois dans mon jardin. Ils grattent la terre, ils arrachent mes fleurs et ils font leurs besoins dans mes poireaux. Ils sont insupportables ! Presque aussi insupportables que la gamine blonde de la maison d'à côté.

Mais j'attends quand même Lundi.

Parce que ce n'est pas un chat comme les autres. Il n'appartient à personne. C'est un chat errant. J'ai bien essayé de le chasser la première fois qu'il est entré par la fenêtre. Mais avec ma jambe dans le plâtre, impossible de le poursuivre pour lui donner un bon coup de balai.

Sans peur, Lundi est venu s'installer sur mes genoux et il s'est endormi

11

en ronronnant. Je n'ai pas osé bouger. J'étais dégoûtée. Il est resté longtemps. Lundi était doux et chaud. Pas du tout visqueux. C'était presque agréable. Je me sentais bien. Comme si Lundi avait grignoté la solitude.

Alors maintenant, j'attends Lundi.

Lundi arrive enfin. Il est noir et fin. Il ronronne sur mes genoux. Il lui donne des miettes de gâteaux. Et puis je vois qu'il porte quelque chose autour du cou. Un ruban rouge. Et, attachée à ce ruban, une petite noix. La noix, comme une petite boîte, s'ouvre entre mes doigts. À l'intérieur, il y a un petit papier roulé. Et sur ce petit papier, il est écrit :

12

Comment ça va ?

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Comment ça va ?!

Mais quelle question ! Ça va mal, bien sûr. Je suis vieille avec une jambe dans le plâtre. Comment les choses pourraient-elles aller bien ?!

L'écarte les rideaux. Dans l'immeuble en face, sur son balcon, le vieux monsieur arrose ses bacs de tomates. La gamine de la maison d'à côté joue dans le jardin. Elle court, les bras écartés en poussant des cris ridicules. On dirait un sale pigeon. Ce doit être cette petite chipie qui a écrit ça. Elle doit me faire une blague. Elle est insupportable : elle passe son temps à

13

se rouler dans l'herbe, à chanter, à rire et à me tirer la langue dès que j'ai le dos tourné. Oh, je ne la vois pas mais je sais bien qu'elle me tire la langue ! Les enfants sont tous comme ça : stupides et mal élevés. Je sais de quoi je parle : c'est un sale gamin du quartier qui m'a foncé dessus avec son vélo. C'est ainsi que je me suis retrouvée avec ce plâtre ridicule. Je suis certaine qu'il l'a fait exprès ! Vraiment, les enfants sont pires que des chats !

J'attrape un stylo et un bout de papier. Si elle veut jouer, on va jouer ! J'écris :

Cacaboudin pot de lapin

14

Et j'enferme le message dans la noix de Lundi.

Hi hi hi, cette petite peste sera bien surprise quand elle lira la réponse !

Soudain, on sonne à la porte. Ce sont sûrement les vieilles biques du scrabble. Alors je pousse Lundi sur le rebord de la fenêtre et je cache vite mes petits gâteaux.

15

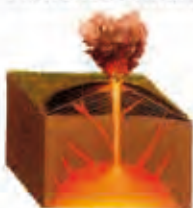


Corpus de textes documentaires

Document 1 - Sous Le feu de l'éruption

Comment se forment les caldeiras ?

Une éruption violente peut détruire complètement le cône formé par le volcan. Après l'explosion, il ne reste parfois qu'un immense cratère, la caldeira.



Le magma monte dans les cheminées et les fissures du volcan : l'éruption commence.



Juste après l'explosion, la pression des gaz diminue : **la lave** redescend dans la cheminée centrale.



Après plusieurs jours d'éruption, **la poche principale** de magma se vide. Le volcan ne repose plus que sur du vide,



Le cône s'effondre et laisse la place à **une caldeira** de plus de 5 km de diamètre.

Krakatau : un volcan canon !

Le 27 août 1883, les habitants de l'île Rodrigue dans l'océan Indien crurent entendre les coups de canon d'un navire en difficulté. Ce vacarme venait en fait de l'île de Krakatau située en Indonésie à 4 800 km de là ! L'éruption du volcan Perbuatan fut si violente

qu'elle provoqua des vagues qui engloutirent des centaines de villages alentour.

**Sous le feu de l'éruption**

D'inquiétants grondements sourds et de petits nuages annoncent souvent la catastrophe. Le volcan va-t-il vomir de la lave ou exploser ?

Magma capricieux

Si le magma contient des roches basaltiques, le cratère vomit alors une lave liquide, qui peut s'écouler à plus de 50 km/h sans explosion ! Mais quand le magma est riche en silice, il bouche le cratère. La pression provoque alors une explosion : ce sont les éruptions les plus violentes.



Sur les pentes, **la lave** refroidit en quelques minutes à la surface, mais elle reste brûlante en dessous.

Les volcanologues peuvent s'approcher à 1 m de la lave.

Une fois prélevée, la lave est aussitôt mise dans un seau d'eau pure pour la **refroidir**.

600 volcans sont en activité à la surface

de la Terre. La moitié est située aux frontières de la plaque Pacifique avec les autres plaques.

400 explosions atomiques, c'est la puissance de

l'énergie dégagée par l'éruption du mont Saint Helens, dans l'ouest des États-Unis le 18 mai 1980.

1 200 °C, c'est la température

de la lave qui sort du cratère d'un volcan en éruption.

De dangereux nuages chargés de vapeur d'eau, de gaz carbonique, d'hydrogène et de gaz sulfurés s'échappent du cratère.

Lors de certaines éruptions explosives, une gerbe de cendres et de blocs peut s'élever jusqu'à 25 km d'altitude.

Attention, danger !

Les éruptions s'accompagnent de manifestations variées, souvent asphyxiantes et meurtrières.



Des bombes et des roches brûlantes

Des bombes ou scories, ces roches entourées de matière visqueuse, jaillissent du cratère. Une pluie de pierres ponce peut aussi être projetée dans les airs.



Des nuées ardentes

Un énorme nuage de gaz et de cendres incandescentes dévale les pentes du volcan à 250 km/h, à la façon d'une avalanche.



Des coulées de boue

Après l'éruption, des épaisseurs de cendres s'accumulent sur les pentes du volcan et se transforment en torrents de boue qui emportent routes et villages dans leur sillage.

La lave peut former des coulées de plusieurs kilomètres de long.

Les gaz sont recueillis dans des ampoules, ou « seringues à gaz ».

8 m : c'est l'épaisseur des cendres qui ont recouvert la ville de Pompéi, en Italie, détruite par l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C.

28 000 en moins d'une minute, c'est le nombre de victimes causé par l'explosion de la montagne Pelée en 1902, à Saint-Pierre de la Martinique.

MÉTIER

▶ Volcanologue



J'ai étudié la physique, la chimie, puis je me suis spécialisé en géologie, l'étude des roches. J'étudie et surveille les volcans : j'observe les cratères, filme les éruptions, recueille les roches volcaniques pour les regarder au microscope. Tout cela pour tenter de comprendre la cause des éruptions et prévoir à quel moment elles vont se produire. Mais ce métier est dangereux. Ainsi en 1991, les célèbres volcanologues français Maurice et Katia Krafft sont morts dans une nuée ardente, alors qu'ils filmaient l'éruption du volcan Unzen, au Japon.

À la Une

journal à parution quotidienne

Par Pierre Mérouze, tome 14

De la neige en plein été !

De brusques refroidissements de température sont survenus en plein été dans plusieurs lieux d'Europe et des États-Unis. Selon les spécialistes, ce changement climatique pourrait être lié aux éruptions de vol-

cans de la ceinture de feu du Pacifique. Leurs violentes explosions projeteraient dans l'atmosphère un nuage de cendres capable de faire le tour de la Terre. Ce nuage peut alors modifier très brutalement le rayonnement du Soleil.



Sur ce tableau, William Turner illustre la brume jaune, cette poussière volcanique qui envahit l'Europe en 1815 à la suite de l'explosion du Tambora, en Indonésie. Un changement météorologique brutal s'ensuit.

TOUT SAVOIR

pourquoi sortir la nuit ?



C'est plus pratique !

Futées, les proies ! En sortant la nuit, les mulots ou les lièvres échappent aux prédateurs **diurnes**, comme les faucons ou les vipères. De leur côté, la chouette ou la fouine mangent la nuit pour éviter la concurrence avec les chasseurs du jour. Pour les grenouilles et la plupart des insectes, c'est une question d'humidité. Ils ne supportent pas la chaleur et l'air sec des journées d'été. Quant au loup, à l'ours ou au sanglier, ils sortent le jour, mais ils ont pris l'habitude de vivre la nuit pour ne pas être dérangés par l'homme !

En chasse

Très discrète, la fouine parcourt les sous-bois à la recherche de son repas.

BZZZ !

Aïe ! Tu dors tranquillement et tu te fais piquer par un moustique. Cet insecte préfère chasser la nuit, et qu'importe si les lumières sont éteintes. Le moustique femelle est attiré par l'odeur du gaz carbonique que tu rejettes quand tu respires. Malin !

DIURNE :
qui vit le jour.

CACHE-CACHE LE JOUR

LES ANIMAUX NOCTURNES se camouflent pendant la journée ou se cachent dans un abri.



• Les phasmes restent immobiles toute la journée. On dirait des brins d'herbe ou des brindilles.



• La pipistrelle peut se faufiler entre les tuiles d'un toit.

C'est naturel !

Comme toi, les mammifères et les oiseaux nocturnes ont une horloge biologique : leur organisme leur dit à quel moment dormir ou être actif. Sauf que, chez eux, elle est réglée pour qu'ils dorment le jour et bougent la nuit ! Cette horloge est contrôlée par la mélatonine, l'**hormone** du sommeil produite selon la quantité de lumière. Mais elle peut se dérégler... À cause des lumières des villes, des oiseaux diurnes comme le merle se mettent à chanter la nuit !



HORMONE

molécule chimique qui circule dans le sang et qui transporte des messages à travers le corps.



Miam !

En pleine nuit, le crapaud fait jaillir sa langue en 1 éclair pour attraper sa proie. Groupes !



Randonneur

Le renard peut parcourir une dizaine de kilomètres par nuit pour trouver une proie...



• Le loir construit son nid au creux d'un vieil arbre.



• Le hibou moyen-duc a élu domicile dans une grange.



• Le crapaud se cache dans une cave humide.

15

Les pôles sont les milieux les plus froids de la Terre. Par un jeu d'opposition avec les fortes chaleurs des zones équatoriales, il s'y forme les grandes tendances climatiques de la planète. Leur réchauffement et la fonte des glaces qui en résulte atténuent ces mouvements et modifient le climat.


Des déserts complexes


S'ils ont l'air désolé, les écosystèmes* polaires révèlent des interactions complexes entre les espèces et leurs biotopes*. Cette complexité est comparable à celle des grandes forêts équatoriales. Comme dans celles-ci, nous avons affaire à des milieux extrêmes, fondamentaux pour l'équilibre écologique de la Terre. La disparition des pôles représenterait une catastrophe mondiale. Malheureusement, nous en avons pris le chemin car les activités de l'homme sur la Terre se traduisent par un réchauffement climatique global. Et ce réchauffement entraîne une diminution des espaces glacés refroidissant les grandes masses d'air, ce qui entretient ledit réchauffement. Mais au-delà des

problèmes climatiques, c'est toute la faune polaire qui est gravement menacée. Dans l'Arctique, la taille de la banquise diminue, restreignant ainsi les espaces de vie et de chasse des animaux. Les phoques ont moins d'endroits pour pêcher et se nourrissent plus difficilement. Moins gras, ils constituent une nourriture moins riche pour les ours blancs, qui ont vu leur taux de graisse diminuer et leur natalité chuter de 15 % ! Une fois encore, lorsqu'un habitat entier se modifie, c'est tout l'écosystème qui est en péril.

Avec le réchauffement de l'atmosphère, les icebergs se morcellent de plus en plus, diminuant ainsi l'effet réfléchissant de la glace par rapport au Soleil.

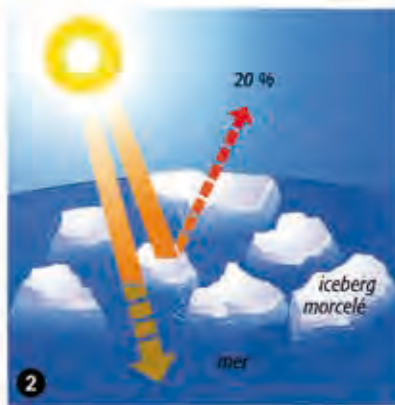
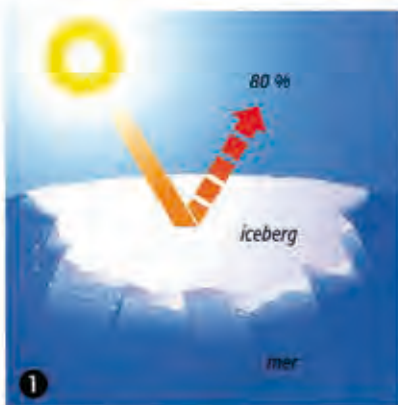


 Le terme de banquise est apparu en 1773. Il désigne les "bancs de glace", amas de glace permanente formés par la congélation des eaux marines aux abords des côtes polaires.

 Le plus grand iceberg du monde était le B15. D'une longueur de 295 km et d'une largeur de 37 km, sa partie émergée mesurait en moyenne 50 m alors que sa partie immergée avait une épaisseur de 250 m. Il s'est cassé en deux en octobre 2003.

L'albédo : miroir, mon beau miroir !

L'albédo est un phénomène majeur dans les zones polaires : la banquise, immense surface d'un blanc immaculé, agit comme un miroir en renvoyant plus de 80 % des rayons du Soleil vers l'espace, ce qui préserve la Terre du réchauffement ①. Lorsque la banquise fond, elle se morcèle en une vaste suite de blocs de glace. Le phénomène de l'albédo s'atténue. Il peut alors arriver – lorsque la glace se disloque – que seuls 20 % des rayons du Soleil soient réfléchis ②. Par ailleurs, l'eau de mer atteinte par les rayons solaires emmagasine de la chaleur – c'est une de ses particularités –, accélérant ainsi la fonte des glaces (voir DVD, chap. 03).



Les grands écoulements d'eau du glacier de Braswell (Norvège) illustrent la fonte des glaces et le rétrécissement de la banquise.

Une faune particulière

Pour beaucoup, les zones polaires ne sont que de vastes étendues vides, glacées et totalement dépeuplées. Si la diversité de la vie est bien loin de celle que l'on trouve dans les forêts tropicales, elle n'en est pas moins réelle ni intéressante. Des pingouins aux baleines en passant par les phoques, les morses, les ours polaires et toute la faune minuscule qui peuple l'océan, les espèces présentes sont nombreuses et forment une chaîne alimentaire remarquable. Comme en témoigne cette méduse photographiée sous la glace (voir DVD, chap. 05).

Les ours blancs, ou ours polaires, sont menacés par la fonte des glaces qui réduit considérablement leurs territoires de chasse, comme ce spécimen qui se hisse sur un iceberg dans la péninsule de Boothia (Arctique canadien).



Le cercle arctique, intégrant le pôle Nord, est constitué d'une épaisse couche de glace appelée banquise et couvrant directement l'eau de la mer. L'Antarctique, au pôle Sud, est quant à lui un véritable continent terrestre recouvert de glace.

S'il n'y a ni reptiles ni amphibiens aux pôles, c'est que ces animaux n'ont pas de système de régulation de leur température. Ainsi, leur sang étant toujours à température ambiante, ils ne peuvent vivre qu'avec une certaine quantité de chaleur, variable selon les espèces.



Gestes d'amour

La plupart des manchots vivent en immenses colonies. Ils s'accouplent souvent avec le même partenaire pendant des années. Lorsqu'un couple se rencontre, les manchots frottent leurs têtes l'une contre l'autre en signe de reconnaissance et se lissent mutuellement les plumes (ici, des manchots Adélie).

Que mangent-ils ?

Les encornets et les poissons constituent l'alimentation principale des grands manchots (manchot royal et manchot empereur par exemple). Les plus petits, comme le manchot pygmée et le manchot à jugulaire, se nourrissent de proies minuscules, notamment de krill.

Les manchots

Les manchots ne volent pas, mais ils sont très bien adaptés à la vie marine. Excellents nageurs et plongeurs, ils se propulsent dans l'eau à l'aide de leurs nageoires puissantes. À terre, ils se tiennent debout et leur démarche est maladroite.

La plupart vivent dans l'Antarctique ou sur les îles proches du cercle polaire antarctique, où les conditions climatiques sont rudes. Leur corps est recouvert d'une couche dense de plumes imperméables qui leur tient chaud et les protège de l'humidité. L'épaisse couche de graisse qu'ils ont sous la peau contribue à maintenir la chaleur. Il existe environ 17 espèces de manchots. Le plus petit, le manchot pygmée, ne dépasse pas 40 cm. Le plus grand, le manchot empereur, mesure environ 1,15 m debout. Tous les manchots se ressemblent, ils ont le dos gris ou noir et le ventre blanc.

Dans l'eau

Le manchot royal plonge facilement à plus de 45 m pour attraper ses proies. Le plus profond des plongeurs recensés atteint 250 m. Le manchot nage et se dirige dans l'eau à l'aide de ses ailes et de sa queue.



Déplacement

Plutôt mal à l'aise sur terre, les manchots se tortillent pour se déplacer sur le sol gelé. Souvent, ils se laissent glisser à plat ventre sur la glace comme sur un toboggan (ici, des manchots empereurs). Dans l'eau, ils atteignent 45 km/h en vitesse de pointe.



Reproduction

Chez les manchots empereurs, la femelle pond un œuf à même le sol au début de l'hiver. Le mâle le couve pendant 64 jours. Lorsqu'il éclôt, le père garde le petit au chaud sur ses pattes, enveloppé dans un repli spécial de la peau.

Les manchots Adélie nichent en vastes colonies sur les côtes antarctiques. Pondus en novembre, les œufs sont couvés d'abord par le mâle puis par la femelle sur une durée totale de 35 jours.



GROS PLAN SUR LES MANCHOTS





Un palmier géant, qui ne pousse que sur la minuscule île de Praslin aux Seychelles, dans l'océan Indien, produit le fruit le plus gros et le plus lourd du monde végétal : une noix de coco, dite « coco fesse » en raison de sa forme suggestive, dont le poids peut dépasser 20 kg. Longtemps exportée vers l'Inde et la Chine pour ses vertus prétendument aphrodisiaques, elle est aujourd'hui protégée.



Les manières de se tenir à table et les instruments employés pour porter les aliments à la bouche ont quelquefois des conséquences étonnantes sur l'environnement. Ainsi, l'utilisation de baguettes en bois changées à tous les repas par les Japonais, provoque une exploitation irraisonnée de plusieurs essences d'arbres d'Indonésie ou des Philippines.

26
DÉBATS - LA TERRE

30 % des terres émergées, soit 3 900 millions d'hectares, sont encore aujourd'hui couverts de forêts. Pourtant, chaque année, 15 millions d'hectares d'espaces boisés disparaissent, victimes de la pression démographique ou du commerce international du bois.

Des trouées dans le manteau

De 1980 à 1990, 3 % des forêts ont disparu de la surface du globe. Si les forêts tempérées se sont accrues de 17 millions d'hectares, les forêts tropicales ont perdu, pendant la dernière décennie, 154 millions d'hectares. Actuellement, avec 22 %, la Russie est le pays qui possède la plus grande surface forestière (forêts boréales et tempérées), puis vient le Brésil avec 14 % des forêts (de type tropical : forêt amazonienne). Le Canada et les USA en détiennent 6 % chacun, un peu plus que la Chine, l'Australie, le Congo et l'Indonésie.



■ Au fil de l'eau
Le flottage des grumes assure un acheminement peu coûteux des troncs jusqu'aux scieries.

Les origines du déboisement sont variées.

La première cause de l'abattage des arbres (64 % du total mondial) est l'agriculture sur brûlis. Ce système consiste, grâce au feu, à conquérir sur la forêt de nouveaux espaces cultivables que les paysans abandonnent 3 ans plus tard pour de nouvelles terres. Vient ensuite l'agriculture permanente qui provoqué la disparition de 17 % de la forêt initiale. 13 % du déboisement trouve encore sa source dans l'exploitation des arbres, dont 7 % pour le bois de feu (énergie) et 6 % pour le bois d'œuvre (menuiserie, etc.). Enfin, l'élevage est responsable, surtout en Amérique du Sud, de l'anéantissement de 6 % des arbres.

La déforestation a des conséquences importantes sur la santé de la planète.

Sans couvert végétal, dans les régions à forte pente, et surtout dans les régions tropicales où les pluies sont très violentes, l'érosion emporte les terres arables et appauvrit les sols. Les eaux des fleuves et des rivières se chargent alors de limons qui ensablent leur lit, empêchant ainsi le développement normal de la faune et de la flore aquatiques. En modifiant le renvoi des rayons solaires et en diminuant la transpiration des plantes moins présentes, à cause du réchauffement des sols, le climat se modifie et des périodes de sécheresse et d'inondations (comme celle de 1998 en Chine qui a fait 3 000 victimes) se succèdent rapidement. La biodiversité est également menacée ; on estime qu'entre 4 000 et 6 000 espèces animales disparaissent localement chaque année.

La forêt est considérée comme le poumon de la terre, car elle assimile par photosynthèse le CO₂ (dioxyde de carbone) et rejette l'O₂ (dioxygène). Des mesures montrent que si les végétaux fixent 200 milliards de tonnes de carbone par an, ils en rejettent autant par leur respiration et par la fermentation des sols forestiers. La destruction des forêts n'est donc pas la cause principale de l'augmentation du CO₂ atmosphérique, à l'origine de l'effet de serre, les échanges gazeux de l'écosystème forestier étant pratiquement en équilibre.



Document 5

Des trouées dans le manteau vert, Big Bang, La Terre une planète à protéger, Hachette jeunesse



La préparation des guerres est parfois à l'origine d'un reboisement. Par exemple, J.-B. Colbert (1619-1683), ministre de Louis XIV, créa l'une des plus grandes forêts de France, celle de Tronçais, dans le Nord du Massif central. Ses chênes étaient destinés à la construction de **vaisseaux de guerre** capables de s'opposer aux escadres espagnoles, hollandaises et anglaises.



Pendant le **Moyen Âge**, au XI^e siècle, l'augmentation de la population rend nécessaire l'accroissement des surfaces cultivables. Il se fait au détriment des grands bois qui couvrent alors l'Europe occidentale. De vastes défrichements ont lieu, transformant le paysage : c'est ainsi que les forêts méditerranéennes ont disparu à jamais pour laisser place au maquis.

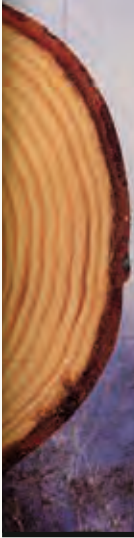
vert



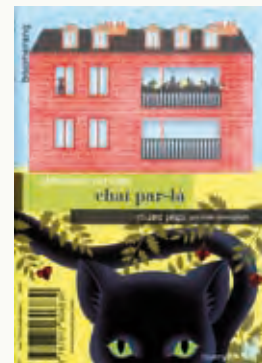
■ **Un géant au bord de l'abîme**
Menacés à la fois par la déforestation et par le braconnage, les populations de gorilles, bien qu'officiellement protégées, sont en voie d'extinction.

■ **Culture sur brûlis**
Environ 10 millions de km² de forêt partent chaque année en fumée. Grâce au feu, une parcelle est débouée. Elle est exploitée pendant quelques saisons, puis abandonnée pour une autre quand les rendements baissent.

39



Chat par-là partie 1



Lundi

J'attends Lunes.
C'est un drôle de nom pour un chat.
Mais j'adore les lundis et les chats.
Et l'espagnol aussi. Lunes, ça veut dire
lundi.

Le lundi est le jour où l'infirmière
vient me faire faire les exercices de
gymnastique.

Elle est jeune, belle et elle rit tout le
temps. Elle a un accent espagnol qui
chante. Et j'aime bien ça.

Alors pendant les exercices, je ris
avec elle.

- Tu verras, Chico, quand on t'enlèvera
le plâtre, tu trotteras comme un jaguar !
J'espère bien !

Après, j'aimerais bien que des
copains sonnent à la porte de l'appar-
tement. Je rêve qu'ils m'apportent les
devoirs pour la semaine. On discuterait
de ce qui s'est passé à l'école. On gri-
gnoterait des gâteaux. Ils dessineraient
des têtes de mort sur le plâtre de ma
jambe.

Mais personne ne vient jamais son-
ner à ma porte. Parce que je ne sais pas
comment me faire des amis. Le jour où
je suis né, on a oublié de me donner le
mode d'emploi.

Et les devoirs arrivent par courrier.

Heureusement, il y a Lunes. Ce
n'est pas un chat comme les autres. Il
n'appartient à personne. C'est un chat
errant. Le jour où le chat est entré par
la fenêtre en escaladant la glycine, je
l'ai appelé Lunes. Parce qu'il était aussi
beau et libre que l'infirmière.

Depuis la fenêtre de ma chambre, du
haut de mon immeuble, je le vois sauter
de jardins en jardins. Il va chez la vieille
dame. Il fait pipi dans ses légumes et
j'aime bien ça. Parce que c'est à cause
d'elle si j'ai la jambe dans le plâtre. J'al-
lais à l'école à vélo et elle a traversé la
rue à ce moment-là. Impossible de l'évi-
ter ! Comme si elle avait voulu me faire

10

11

tomber. Lunes va aussi dans le jardin
d'à côté. Ton jardin. Le jardin où je te
vois jouer. Je ne sais pas ton nom. Mais
j'aime bien quand tu chantes, que tu ris
et que tu danses. Tu te débrouilles bien
avec un ballon. Peut-être qu'on pourrait
faire une partie quand je n'aurai plus
le plâtre ?

Hier, j'étais à la fenêtre et je te regar-
dais jouer. Tu as levé la tête vers moi et
tu m'as fait un signe de la main. Je n'ai
pas osé te répondre. Je me suis caché
derrière les rideaux. J'ai pensé à toi
toute la nuit.

Aujourd'hui j'ai décidé de t'en-
voyer un message. Lunes sera mon

petit facteur. Il grimpe le long de la
glycine, se glisse entre mes jambes et
ronronne.

J'attache autour de son cou un ruban
rouge et une petite noix que m'a offerte
ma mère. Elle s'ouvre et se ferme
comme une boîte.

Sur un bout de papier, j'écris :

Comment ça va ?

Je n'ose pas ajouter autre chose.
Parce que quelqu'un d'autre pour-
rait trouver ce message. Parce que tu
pourrais rire de moi. Pourquoi est-ce
que je suis si timide ? Mon père m'ap-
pelle « l'huître » parce qu'il dit que je
m'enferme dans une coquille. Ma mère

12

13



dit que je suis une perle qui un jour brillera au soleil. Moi, je voudrais bien en sortir maintenant de cette coquille. Mais à quoi ça ressemble une huître sans coquille ? À un truc mou et visqueux. À rien. À moi.

En fin d'après-midi, quand Lunes s'en va, je lui dis :

- Porte ce message à la petite fille. Tu as bien compris ?

Il ronronne en frottant son petit museau noir sur mon plâtre.

Lunes est intelligent. Je sais qu'il fera ce que je lui dis.

Ce que je ne sais pas, c'est si tu me répondras.

Et quand on ne sait pas, on espère.

Lunes revient au moment où papa m'appelle pour dîner.

- J'arrive !

J'attends un long moment avant d'ouvrir la noix.

Tu roules dans l'herbe du jardin d'en bas. Tu ne lèves pas les yeux vers moi. Est-ce un bon ou un mauvais signe ?

Les questions s'enchaînent dans ma tête. Et si tu n'avais pas répondu. Et si tu voulais bien être mon amie. Et si tu te moquais de moi. Et si. Et si. Et si...

J'ouvre enfin. Il y a bien un message. Un papier quadrillé. De l'encre mauve. Une écriture maladroite que je ne connais pas. Je lis.

Cacaboudin pot de lapin

Je ris. Je ris. Et je ris encore. Et quand je ne ris plus, je pleure. Et Lunes me regarde avec des yeux ronds.

J'avais raison.

Voilà, tu te moques de moi.

J'ai été assez bête pour croire que tu voudrais être mon amie.

Tout le monde se moque de moi.

Et en général, je ne dis jamais rien.

Mais cette fois-ci, ça ne va pas se passer comme ça !

Je prends un bout de papier et je griffonne :

Je suis très triste.

C'est très grossier de dire ça. Je voulais juste qu'on soit amis.

Tant pis !

Demain, dès l'aube... de Victor Hugo

Demain, dès l'aube...

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo, extrait du recueil *Les Contemplations*



Mardi

Lundi est revenu le mardi à l'heure du goûter. Je le grattouille un peu entre les oreilles puis j'ouvre la noix. Je rigole en imaginant la tête de la gamine quand elle a lu mon mot. Hi hi hi.

Je lis.

Je suis très triste.

C'est très grossier de dire ça. Je voulais juste qu'on soit amis.

Tant pis !

16

Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est pas du tout le style de cette sale chipie. Je suis certaine qu'elle n'est même pas capable d'aligner trois mots sans faire une faute.

Est-ce que je me serais trompée ? Qui d'autre aurait pu m'écrire ?

J'écarte les rideaux. Le jardin d'à côté est vide. Dans l'immeuble en face, le vieux monsieur arrose ses jardinières. Il prend toujours grand soin de ses légumes, même s'il a peu d'espace pour faire ses cultures.

Avant ma jambe cassée, quand j'étais dans mon jardin, on se souriait, on se faisait un petit signe de la main. Mais on ne s'est jamais parlé. Même s'il est sûrement aussi seul que moi.

17



Comme s'il avait lu dans mes pensées, le vieux monsieur, du haut de son balcon, baisse les yeux vers moi. Il me fait bonjour. Je ne réponds pas. Je laisse retomber les rideaux, je rougis comme une tomate.

Et si ce n'était pas la gamine qui avait écrit ce message ?

Et si c'était lui ?

Les heures passent, dans le silence de ma cuisine. Juste le tic-tac de la pendule et le ronron de Lundi.

Mais la question reste. Et le souvenir de son bonjour aussi.

Et si c'était lui ?

Oui. Peut-être. Peut-être qu'il est inquiet de ne plus me voir. Peut-être que c'est une façon de prendre de mes

18

nouvelles. Peut-être qu'il voudrait vraiment être ami avec une vieille chèvre comme moi.

Est-ce que je ressemble vraiment à une vieille chèvre ? Je me regarde dans le miroir sur le buffet. J'ai l'air fatiguée. Mais peut-être pas si vieille que ça ?

J'écris :

Désolée, je pensé que c'était une blague. Je vé bien, merci.

Lundi s'étire dans une tache de soleil. Il me regarde de ses grands yeux jaunes.

Je rajoute :

C'est d'accord, on est amis !

19

J'enferme mon message dans la coquille.

J'ai le cœur qui sautille comme un moineau quand Lundi file par la fenêtre.

20

Sommaire sciences - Enquêtes pour comprendre le monde cycle 3

Sommaire

Apprends à travailler comme un scientifique p. 6

64 ENQUÊTES

MATIÈRE ET ÉNERGIE

Horizontale, verticale	1. Comment savoir si une colline est plus haute qu'une autre ? Fiche « méthode » : Pour faire un dessin en coupe	p. 10
États et changements d'état de l'eau	2. Comment a-t-on gradué les premiers thermomètres ? 3. Comment savoir s'il y a de l'eau dans les aliments ? 4. Comment faire sécher des champignons ? 5. D'où vient l'eau des nuages ? Des bilans, des réponses...	p. 12 p. 14 p. 16 p. 18 p. 20
Mélanges et solutions	6. Comment rendre claire de l'eau trouble ? 7. Comment récupérer le sel de l'eau de mer ? 8. Comment savoir si une mer est plus salée qu'une autre ? Fiche « méthode » : Pour peser un objet Fiche « méthode » : Pour peser un objet contenu dans un récipient 9. Pourquoi met-on du sel sur les routes en hiver ? Fiche « méthode » : Qu'est-ce qu'un protocole expérimental ?	p. 22 p. 24 p. 26 p. 28
L'air	10. L'air est-il une matière comme une autre ? 11. Comment un sous-marin peut-il plonger, puis remonter ? Des bilans, des réponses...	p. 30 p. 32 p. 34
Énergie	12. Comment les animaux polaires résistent-ils au froid ? 13. Comment utiliser au mieux le Soleil pour chauffer ? 14. D'où vient l'énergie que nous utilisons ? 15. Comment consommer moins d'énergie dans une maison ? Des bilans, des réponses...	p. 36 p. 38 p. 40 p. 42 p. 44
Ai-je compris ? Ai-je retenu ?		p. 46

UNITÉ ET DIVERSITÉ DU VIVANT

Les divers modes de reproduction végétale	16. Est-ce un fruit ? Est-ce un légume ? 17. Comment les plantes se « réveillent-elles » au printemps ?	p. 48 p. 50
Les conditions de développement des végétaux	18. Comment faire germer une graine rapidement ? 19. Comment obtenir de bonnes récoltes ? Des bilans, des réponses...	p. 52 p. 54 p. 56
Les divers modes de procréation animale	20. Comment les oiseaux se reproduisent-ils ? Fiche « méthode » : Pour faire un dessin 21. Comment les mammifères se reproduisent-ils ? 22. À quoi ressemble le jeune chez le papillon ? Fiche « méthode » : Pour construire un graphique 23. Quel est le rôle du mâle ? Des bilans, des réponses...	p. 58 p. 60 p. 62 p. 64 p. 66
Classification du vivant	24. Comment peut-on classer les êtres vivants ?	p. 68
Traces de l'évolution des êtres vivants	25. Que racontent les fossiles ? 26. Comment peut-on reconstituer l'histoire du monde vivant ?	p. 70 p. 72
Notion d'évolution des êtres vivants	27. D'où vient l'homme moderne ? Des bilans, des réponses...	p. 74 p. 76
Ai-je compris ? Ai-je retenu ?		p. 78

ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

Approche écologique à partir de l'environnement proche	28. Que deviennent les feuilles mortes ? 29. À qui sont ces traces ?	p. 80 p. 82
Adaptation des êtres vivants aux conditions du milieu	30. Comment respirer dans l'eau ? Fiche « méthode » : Pour mettre en place un aquarium	p. 84
La qualité de l'eau	31. L'eau du robinet est-elle toujours potable ? 32. Où vont les eaux usées ?	p. 86 p. 88

Trajet et transformations de l'eau dans la nature ; déchets	33. Pourquoi y a-t-il des inondations ?	p. 90
	34. Ce déchet est-il biodégradable ?	p. 92
	Des bilans, des réponses...	p. 94

Ai-je compris ? Ai-je retenu ?

p. 96

LE CORPS HUMAIN ET L'ÉDUCATION À LA SANTÉ

L'alimentation et la digestion	35. Pourquoi faut-il manger équilibré ?	p. 98
	36. Où vont les aliments que je mange ?	p. 100
	37. Que deviennent les aliments ?	p. 102
La respiration	38. Où va l'air que j'inspire ?	p. 104
	39. À quoi ça sert de respirer ?	p. 106
	Fiche « méthode » : Pour faire un diagramme	
	Des bilans, des réponses...	p. 108
La circulation sanguine	40. À quoi sert le sang ?	p. 110
	41. Que se passe-t-il quand on court ?	p. 112
Les mouvements corporels	42. Comment nos jambes peuvent-elles se plier ?	p. 114
	43. Quel est l'organe responsable des mouvements ?	p. 116
	Des bilans, des réponses...	p. 118
Procréation humaine ; éducation à la sexualité	44. Qu'est-ce qui change dans ton corps ?	p. 120
	45. Comment un bébé se « fabrique »-t-il ?	p. 122
	46. Sommes-nous tous pareils ou tous différents ?	p. 124
	Des bilans, des réponses...	p. 126

Ai-je compris ? Ai-je retenu ?

p. 138

LE CIEL ET LA TERRE

Le ciel et la Terre	47. Comment sait-on que la Terre est ronde ?	p. 130
Les points cardinaux et la boussole	48. Comment fabriquer et utiliser une boussole ?	p. 132
Mouvement apparent du Soleil, durée des jours	49. Comment s'orienter à partir du Soleil et des étoiles ?	p. 134
	Fiche « méthode » : Pour observer le ciel de nuit	
	50. Comment le calendrier fonctionne-t-il ?	p. 136
	Des bilans, des réponses...	p. 138
La rotation de la Terre sur elle-même	51. Pourquoi a-t-on fait un procès à Galilée ?	p. 140
	52. Comment un explorateur connaît-il sa position sur Terre ?	p. 142
La lumière et les ombres	53. Pourquoi la Lune change-t-elle de forme ?	p. 144
	54. Qu'est-ce qu'une éclipse ?	p. 146
Mesure des durées	55. Comment mesurer des durées ?	p. 148
	Des bilans, des réponses	p. 150
Manifestations de l'activité de la Terre (volcans, séismes)	56. Pourquoi la Terre tremble-t-elle ?	p. 152
	57. Que se passe-t-il lors d'une éruption volcanique ?	p. 154
	58. Y a-t-il des zones à risques ?	p. 156
	Des bilans, des réponses...	p. 158

Ai-je compris ? Ai-je retenu ?

p. 160

LE MONDE CONSTRUIT PAR L'HOMME

Circuits électriques	59. Comment prévenir, par un témoin lumineux, qu'un réservoir se vide ?	p. 162
	60. Comment installer l'électricité dans une maquette de voiture ?	p. 164
	Fiche « méthode » : Pour dessiner un circuit électrique	
Principes élémentaires de sécurité électrique	61. Quels sont les dangers de l'électricité ?	p. 166
	62. L'eau est-elle conductrice de l'électricité ?	p. 168
	Des bilans, des réponses...	p. 170
Objets mécaniques, leviers, transmission de mouvements	63. Comment soulevait-on des charges autrefois ?	p. 172
	64. À quoi les roues dentées servent-elles ?	p. 174
	Des bilans, des réponses...	p. 176

Ai-je compris ? Ai-je retenu ?

p. 178

Chat par-là partie 2



Mardi

Lunes est revenu dans l'après-midi du mardi. Il se laisse rouler sur le tapis à mes pieds. Je l'attire en lui donnant un gâteau au chocolat puis j'ouvre la noix.

Il y a un nouveau message. Je lis :

Désolée, je pensé que c'était une blague. Je vé bien, merci.

C'est d'accord, on est amis !

18

Mon cœur se met à faire des bonds, et si je n'avais pas de plâtre, je ferais comme lui. Des bonds de jaguar !

Tu m'as répondu ! Tu m'as répondu, à moi, la petite huître !

Et puis je me demande ce que je vais faire ensuite. Mais ma tête est vide, complètement vide. Comment est-ce qu'on fait, quand on veut se faire des amis ? Est-ce que je devrais te dire que tu fais des fautes d'orthographe ? Peut-être est-ce que je pourrais te proposer de réviser les leçons de français avec moi ? Non, ça ne marcherait certainement pas...

19

À ce moment-là, on frappe à la porte. Je pousse mon fauteuil jusqu'au couloir. C'est le vieux monsieur de l'appartement d'à côté. Comme je suis tout seul avec la jambe dans le plâtre, il passe au moins une fois par jour voir si tout va bien pour moi.

- Bonjour Sofiane, comment ça va aujourd'hui ? Tu ne t'ennuies pas trop ?

Je bafouille quelque chose comme « Oui non, tout oui, tout va. Pas trop. Oui, bien, tout bien va. »

Le vieux monsieur sourit. Et quand il sourit il a l'air moins vieux.

Il me tend un livre.

- Tiens, j'ai pensé qu'un peu de poésie te ferait du bien. La poésie, ça

20

aide à guérir de tout. De la jambe et du cœur.

Sur la couverture, il y a un nom : Pablo Neruda.

- Merci.

- Eh bien à bientôt, Sofiane. Bonne lecture !

La porte est presque refermée quand je pose la question :

- Dites, Monsieur. Comment est-ce qu'on fait, quand on rencontre quelqu'un ? Qu'est-ce qu'il faut dire ? Ou ne pas dire ? Quelles questions vous poseriez ?

Le vieux monsieur sourit à nouveau :

- Eh bien, par exemple, tu pourrais demander ce que cette personne aime dans la vie.

21

Je tape des mains.

- C'est une idée géniale ! Merci Monsieur !

22



Index

- abeilles, 228-229, 232-233**
 abeille charpentière, 229
 abeille-coucou, 229
 abeille coupeuse de feuilles, 228
 abeille sans dard, 229
 abeille maçonne, 229
 abeille mineuse, 229
 abeille des orchidées, 229
 abris des animaux, 256-257
 acariens, 242
 acarien des maisons, 243
 acarien velouté, 243
 adaptation, 66-67
 addax, 55
 aeshne, 211
 agame à tête de crapaud, 129
 agnathe, 158
 aigle de mer, 163
 aigles, 94-95
 aigle martial, 70
 aigle royal, 71, 92
 aigle des serpents, 94
 harpie féroce, 94
 albatros, 70
 albatros hurleur, 88
 algues, 252
 alligators, 120
 alligator d'Amérique, 120
 alose, 166
 alouette hausse-col, 112
 amblypyge, 242
 ambystome tachetée, 143
 ameive commune, 130
 amie chauve, 164
 amphibiens, 138-153
 couleurs et toxicité, 141
 groupes, 140
 de l'œuf à l'adulte, 141
 origine, 139
 amphipode, 249
 amphume à deux oreilles, 142
 anaconda, 134
 anafie, 248
 anémone de mer, 199, 203, 247
 anguille, 166
 anguille-bécasse, 167
 anguille électrique, 172
 anguille d'Europe, 167
 annélides, 203
 anole, 130
 anoures, 139, 146-153
 antilocapre, 52
 apodes, 139-140, 142-145
 ara macao, 102
 arachnides, 236-241
 araignées, 202-203, 236-241
 araignée-crabe, 237
 araignée cracheuse, 237
 araignée de lichen, 237
 araignée-loup, 236
 araignée à nappe, 241
 araignée orbitele, 240-241
 araignée sauteuse, 236
 araignée tête-de-mort, 239
 arctide, 223
 argyronète, 239
 arthropodes, 202
 asilidé, 220
 astérie, 255
 athérine, 188
 atlas, 223
 atypide, 238
 autour des palombes, 91
 autruche, 70, 77
 avocette élégante, 78
 axolotl, 145
 aye-aye, 22-23
babouin olive, 25
 badèche bonaci, 176
 balane, 252
 balaou, 187
 balbuzard pêcheur, 92
 baleines, 42-45
 baleine à bec de Cuvier, 44
 baleine bleue, 9, 43
 baleine à bosse, 45
 baleine grise, 44
 bélouga, 44
 cachalot (grand), 45
 rorqual (petit), 45
 baliste royal, 196
 bandicoot à museau court, 12
 barbeau fluviatile, 169
 barbu à deux dents, 99
 barracudas, 159
 barracuda (grand), 185
 batagur malais, 124
 batrachoseps de Californie, 142
 baudroies, 67, 159, 174
 baudroie abyssale, 175
 baudroie commune, 175
 bécasse d'Amérique, 79
 bélouga, 44
 bernache du Canada, 80
 bernard-l'ermite, 249
 bichir, 164
 bigorneau, 252
 bison d'Amérique, 54
 bison d'Europe, 54
 bivalves, 203
 blaireau d'Eurasie, 34
 blattes, 204-205
 blatte américaine, 205
 blatte germanique, 205
 blatte siffleuse de Madagascar, 205
 blennie à lèvres rouges, 183
 boa constrictor, 134
 boa émeraude, 117
 bocasse noire, 182
 bœuf musqué, 56
 bombyx, 114
 bongo, 53
 bonite à ventre rayé, 180
 boomslang, 135
 bourdon, 228
 bovidés, 50-56
 brachiopodes, 203
 brèmes, 168
 brème commune, 169
 brève grenat, 111
 brochet, 172
 bruant des neiges, 106
 buccin, 251
 buffalo grande gueule, 169
 buffle de l'Inde, 53
 bulbul Orphée, 104
 bupreste, 218
 buse, 70
 buse pattue, 93
 buse à queue rousse, 91
cabiai, 64-65
 cachalot (grand), 45
 caïman, 120-123
 caïman à lunettes, 121
 calao bicorne, 102
 calao terrestre du Sud, 77
 calmar, 251
 caméléons, 132-133
 caméléon bilobé, 133
 caméléon de Jackson, 133
 caméléon de Meller, 133
 caméléon nain, 133
 camélidés, 50
 campagnol de Pennsylvanie, 63
 campylaptère, 101
 canard colvert, 71, 80
 canard mandarin, 81
 candiru, 170
 canides, 28-29
 caouanne, 117, 127
 carassin doré, 168
 cardeau d'été, 195
 cardinal rouge, 106
 carïama huppé, 77
 carnivores (mammifères), 28-37
 carpe, 168
 casoar à casque, 76
 castor, 59, 60, 256
 caurale soleil, 81
 cercope, 213
 cercopithèque diane, 24
 cercopithèque noir et vert, 25
 cerf des pampas, 52
 cerf élaphe, 51
 cerf-volant, voir lucane
 cervidés, 50-56
 cétacés, 38, 42-45
 chabousseau de mer commun, 193
 chameau de Bactriane, 66
 chamois, 55
 charançon du coton, 219
 chat sauvage, 36
 chauve-souris, 7, 14, 18-21
 cheval de Przewalski, 57
 chevalier gambette, 71, 78
 chevrotaïn aquatique, 50
 chien de brousse, 28
 chien de prairie, 59
 chimère, 158
 chimpanzé, 27
 chinchilla, 64
 chionis blanc, 84
 chique, 214
 chironome, 220
 chiton, 252
 chouettes, 90
 effraie des clochers, 90
 chrysomèle, 201
 chrysope, 209
 chuckwalla, 128

Chat par-ci partie 3



Samedi

Mon petit facteur à quatre pattes arrive au matin.

Il a l'air tout joyeux, comme s'il avait croqué des souris toute la nuit.

Est-ce que c'est un bon signe ? Est-ce que Pablo accepte mon invitation ?

Je retiens mon souffle en ouvrant la noix.

C'est d'accord Lorette.

On se retrouve où ?

Gros bisous.

32

Signé : Sofiane

PS : J'adore les lundis ! Et j'appelle le chat Lunes (c'est de l'espagnol).

PS 2 : Le poème, c'était celui de Pablo Neruda, un poète du Chili, pas le mien. Moi, je ne suis qu'un pouet-pouet.

Je rigole en lisant cette dernière phrase. Sofiane aurait pu se moquer de moi mais il ne le fait pas et je trouve cela très gentil.

Sofiane ? C'est un drôle de prénom. Un peu exotique. Sûrement espagnol. Ou chilien. C'est beau. Ça lui va bien.

Je demande à Lundi roulé sur mon plâtre :

33

– Ça lui va bien ce prénom, pas vrai ? Et Lunes, ça te va bien aussi. Mon chat du Chili !

Le chat s'étire, passe sa petite langue rose sur ma main. Ce n'est pas du tout visqueux. C'est très doux. Une caresse de nuage.

Comme ça fait très longtemps que je ne suis pas sortie, je propose à Sofiane un rendez-vous chez lui, sur son balcon, près des jardinières qu'il aime tant.

Retrouvons-nous au petit jardin.

À lundi, monsieur Pouet-Pouet.

Je pense : Sofiane, je crois que moi aussi, j'aime beaucoup les lundis !

34

Dimanche

Je passe la journée à cuisiner des gâteaux. Au gingembre pour moi. Et au chocolat pour lui. Qu'est-ce que le temps est long quand on attend le lundi !

35



L'as de la pêche...

Pour capturer ses proies, le pélican à lunettes a une technique redoutable... Regarde et admire le champion de la pêche !

Drôtement lourd, ce bec !
Pour supporter son poids, le pélican vole le cou replié.
Malin !

Zone de pêche en vue !

Flap, flap, dans l'eau, le pélican à lunettes s'élance péniblement. Ho, hisse ! Soulever 10 kilos, ce n'est pas si simple ! Ça y est, il décolle. Une fois en l'air, le pélican à lunettes déploie ses ailes et plane avec élégance. Il profite des courants d'air chaud pour s'élever dans le ciel. Son objectif : repérer la meilleure zone de pêche. Pour cela, il peut parcourir de 10 à 100 km sans interruption, pendant une journée.

CARTE D'IDENTITÉ



NOM COMMUN : pélican à lunettes, appelé aussi pélican d'Australie

NOM SCIENTIFIQUE : *Pelecanus conspicillatus*

FAMILLE : pélicanidés

TAILLE : 1,40 m de la pointe du bec au bout de la queue

POIDS : 10 kg

ENVERGURE : 2,50 m

LONGÉVITÉ : 20 ans

LIEU DE VIE : eaux douces et lagunes côtières d'Australie et de Tasmanie. Vu aussi en Nouvelle-Zélande et en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

ANIMAL
STAR

Pêche en bande

Pêcher tout seul ? Sûrement pas ! À plusieurs, c'est beaucoup plus efficace ! Réunis en groupes de 5 à 20 individus, les pélicans à lunettes forment un demi-cercle. L'œil rivé sur l'eau, ils nagent serrés les uns contre les autres. Là, un banc de poissons ! Poussant des cris, battant des ailes, ils rabattent leurs proies vers le groupe. Aussitôt, les pélicans plongent la tête dans l'eau. Leurs becs forment alors comme un immense filet. Imparable !



Amerrissage en vue !

Le pélican freine en déployant ses ailes et sa queue, et en écartant les palmures de ses pattes.

EN COLONIE

Le pélican à lunettes n'aime pas la solitude. Il vit en colonies variant de plusieurs dizaines à quelques milliers d'individus. Ensemble, ils font tout : pêcher, nicher ou se reposer. Et sans aucun chef !

Barrage vivant

Les becs des pélicans alignés sous l'eau forment un véritable barrage sous-marin : les poissons n'ont aucune chance !



Pêche à l'épuisette

Pour pêcher, le pélican à lunettes possède une arme redoutable sous son bec : sa poche gulaire. Dans l'eau, elle s'étire vers le bas, comme une épuisette qui peut contenir jusqu'à 13 litres d'eau ! Le poisson capturé n'y reste pas longtemps. Le pélican à lunettes le fait tourner dans son bec jusqu'à ce qu'il se présente tête la première vers sa gorge. Et hop, d'un coup de tête, il l'avale ! Groupes ! ■



Poissons glissants ?

Le pélican à lunettes en fait son affaire ! Il les piège grâce à l'onglet de corne placé au bout de son bec.

BON APPÉTIT !

Poissons, crustacés, têtards et même tortues de mer, le pélican à lunettes n'est pas difficile, il aime tout ! Chaque jour, il engloutit entre 900 grammes et 1,2 kilo de nourriture. Sans compter ce qu'il pêche pour nourrir ses petits.



Vendredi

Lunes fait des bonds autour de moi. Impossible d'attraper la noix. Comme s'il ne voulait pas que je lise ta réponse. Mais Lunes ne peut pas résister au gâteau au chocolat. Il finit par se pelotonner sur mes genoux.

C'est un très beau poème Pablo, bravo !

PS : Et pour l'invitation à goûter, c'est d'accord ? Dis-moi vite

31

Je ris ! Tu as cru que je m'appelais Pablo et que j'étais l'auteur du poème !

Tu te moques bien de faire des fautes d'orthographe, tu ne veux pas paraître plus intelligente que tu ne l'es. Alors peut-être que ça ne te gênera pas si je rougis et que je bafouille. Et si on ne veut pas parler, on jouera au foot dans ton jardin !

Je réponds :

C'est d'accord Lorette.

On se retrouve où ?

Gros bisous.

Signé : Sofiane

32

PS : J'adore les lundis ! Et j'appelle le chat Lunes (c'est de l'espagnol).

PS 2 : Le poème, c'était celui de Pablo Neruda, un poète du Chili, pas le mien.

Pour lui montrer que je sais rigoler, j'ajoute :

Moi, je ne suis qu'un pouet-pouet.

33

Samedi

La réponse de Lorette arrive en même temps que Lunes. Je retiens mon souffle en ouvrant la coquille.

Retrouvons-nous au petit jardin.

À lundi, monsieur Pouet-Pouet.

Le petit jardin, tu dois parler de chez toi, certainement ? J'y serai, Lorette. J'y serai !

- Pourquoi tu ris, Sofiane ? me demande maman depuis le salon.

34

- Oh, rien, c'est parce que j'ai enfin trouvé une perle sous mon plâtre.

Dimanche

Je passe la journée à cuisiner des gâteaux. Au chocolat pour moi. Et au gingembre pour toi. Qu'est-ce que le temps est long quand on attend le lundi !

36

Chat par-ci, Chat par-là partie 4

Lundi

Ce matin, on m'a enfin enlevé le plâtre. Après ça, je suis allée chez le coiffeur et j'ai acheté une jolie robe à fleurs. Je m'observe un instant dans le miroir. Je ne ressemble pas à une vieille chèvre. Peut-être un peu vieille, ça oui, mais je suis plutôt jolie.

Lundi se promène dans le jardin avec une chatte toute blanche. On dirait le jour et la nuit. Ils se roulent dans les poireaux mais je m'en fiche. Ce n'est pas l'heure de la soupe. Aujourd'hui j'ai rendez-vous !

36

Je pousse la porte. Je rigole en imaginant la tête des vieilles biques du scrabble quand elles arriveront chez moi. Personne. Hop, la Lorette est partie. Les gâteaux seront juste pour Sofiane et moi.

Je ferme la porte. Il fait beau. La gamine d'à côté revient de l'école, le cartable sur le dos.

Elle me lance joyeusement :

– Bonjour, Madame !

Je réponds en lui tirant la langue et elle éclate de rire.

Quand la porte s'ouvre, je dis : Bonjour Monsieur Pouet Pouet !

Sofiane me regarde avec des yeux en forme de points d'interrogation, comme s'il avait oublié le rendez-vous.



– J'ai apporté des gâteaux. Au gingembre pour moi. Et au chocolat pour vous.

Le monsieur sourit.

– Madame, je ne sais pas du tout de quoi vous parlez. Mais j'adore les gâteaux ! Entrez.

Décidément, quel merveilleux lundi !

38



Lundi

Ce matin, on m'a enfin enlevé le plâtre et je suis retourné à l'école à vélo.

Je suis étonné : quand j'arrive, les copains me serrent la main. Ils ont l'air contents de me revoir. On joue même tous au foot pendant la récré.

La journée s'étire comme un chat.

Quand la cloche sonne, je fonce jusqu'à l'appartement et j'enfile une belle chemise avec des jaguars sauvages.

Je regarde par la fenêtre. Lunes se promène dans le jardin de la vieille

37

dame. Il est avec une chatte toute blanche. On dirait le jour et la nuit. Ils se roulent dans les poireaux. J'espère que la vieille dame ne sera pas trop furieuse. Il y a des choses plus importantes que les poireaux, pas vrai ?

Je pousse la porte. Sur le palier, je croise la vieille dame de la maison d'en bas. Elle est toute jolie dans une robe à fleurs. Elle semble plus jeune vue d'ici. Elle sourit au monsieur d'à côté, qui vient d'ouvrir sa porte. Elle dit :

– J'ai apporté des gâteaux.

Et le monsieur sourit lui aussi.

En passant à côté de lui, je glisse dans sa main le livre de Pablo Neruda. Mais il me regarde à peine. Parfois, la vie, c'est plus beau que la poésie.

38

Je tape trois coups contre ta porte. Mon cœur, lui, frappe mille coups dans ma poitrine.

La porte s'ouvre. De l'autre côté, c'est toi et le soleil de tes yeux.

Je dis :

– Comment chat va ? C'est moi le Pouet-Pouet de Lundi !

Tu me regardes avec des yeux comme des soucoupes et puis tu éclates de rire et je ris aussi.

Je te tends les gâteaux.

– Je ne sais pas qui tu es. Je ne sais pas d'où tu viens. Mais je sais que j'aime les gâteaux, ça oui ! Allez, entre, justement, c'est l'heure du goûter !

Décidément, quel merveilleux lundi !

39

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE



La démocratie et ses principes



Document 1 : une carte électorale



Document 2 : une mairie

LES NOUVELLES RÉGIONS MÉTROPOLITAINES



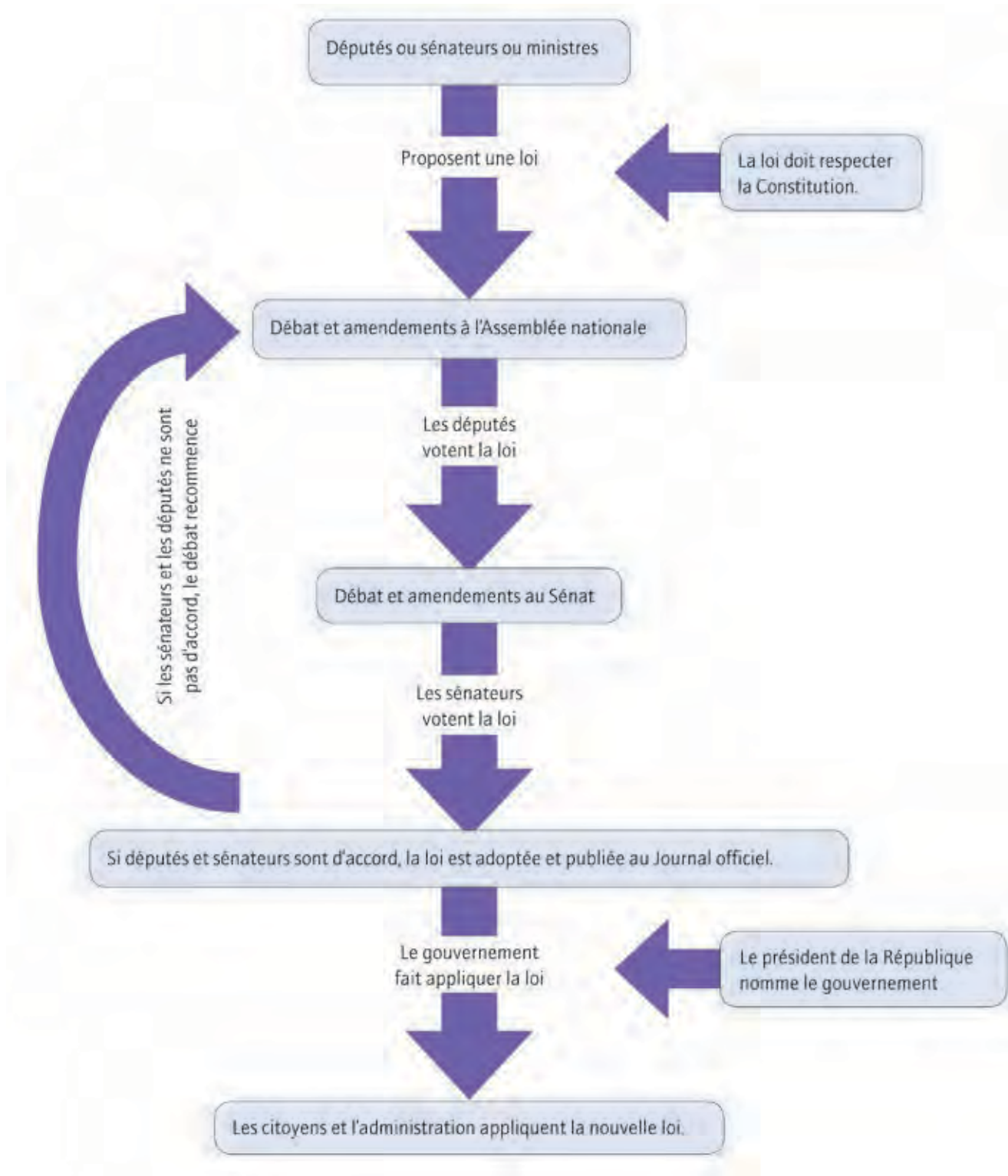
* Collectivité territoriale à statut particulier

Au 1^{er} janvier 2016, le nombre de régions est passé de 22 à 18.

Voici la liste des nouvelles régions :

Île-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes, Hauts-de-France, Nouvelle-Aquitaine, Occitanie, Grand Est, Provence-Alpes-Côte d'azur, Pays de la Loire, Normandie, Bretagne, Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire, Réunion, Guadeloupe, Martinique, Corse, Guyane, Mayotte.

L'élaboration d'une loi



Document 1

C'est quoi, la différence entre les garçons et les filles ?

Roxane, qui a 4 ans, dit : « Les garçons, ils font pipi debout, les filles, elles, font pipi assises. »

Samuel : « Les garçons ont les cheveux courts, les filles ont les cheveux longs et les garçons ne mettent pas de robes. »

Romain : « Les filles, elles n'ont pas de zizi, les garçons, si. »

Jeanne : « Oui, mais les filles elles auront des seins, les garçons non. »



Et ça continue, et ça continue ! Des dizaines et des dizaines de différences.

Si on continue à réfléchir, on finira par trouver la plus grande différence entre les filles et les garçons : c'est que les filles pourront avoir un bébé qui se formera dans leur corps. Et pas les garçons.

Évidemment, on sait qu'il faut un spermatozoïde pour que la vie démarre. Et que le spermatozoïde vient de l'homme. Mais tous les êtres humains, garçons ou filles, sortent du corps d'une femme.

Cette différence-là, les hommes ne l'ont pas toujours bien acceptée. On peut comprendre : ce n'est pas forcément facile d'accepter que quelqu'un fasse quelque chose qu'on ne peut pas faire. Surtout quand c'est quelque chose d'aussi important que de créer la vie. C'est peut-être pour ça que, dans le monde entier et depuis toujours, les hommes ont voulu montrer qu'ils sont plus forts que les femmes.

Document 2

Un garçon manqué

Ce matin, nous avons accueilli une nouvelle élève dans notre classe de CM2.

Quand elle est entrée dans la classe, nous avons ri en voyant son allure. Ses vêtements étaient dépareillés, ses cheveux tout ébouriffés et ses chaussures à peine lacées. On aurait dit un garçon manqué.

- Je m'appelle Roxy, et je suis contente de venir dans votre classe, a-t-elle lancé à la cantonade.

Roxy est venue s'asseoir à côté de moi et très vite nous avons su que nous serions les meilleures amies du monde.

Lorsque la cloche a sonné, les garçons sont sortis en criant, ils ont couru récupérer un ballon dans le bureau du directeur et investi le terrain de football.

Quelques filles sont parties jouer, à la marelle, à l'élastique, d'autres se sont assises sur les bancs pour bavarder. J'ai emmené Roxy vers un banc afin que l'on puisse discuter tranquillement.

Au bout d'un moment, Roxy m'a demandé si je voulais aller jouer au ballon avec les garçons.

- Jouer au ballon avec les garçons ! mais jamais ils ne voudront.

- Ah ! bon et pourquoi ?

- Bah ! parce qu'on est des filles pardi ! Le terrain de foot est « chasse gardée » nous n'avons pas le droit d'y mettre les pieds.

- C'est quoi ce **sexisme**, les filles ont bien le droit de jouer au foot, non ?
- Pas ici en tout cas.
- J'espère bien changer les choses s'écria Roxy en se dirigeant vers le terrain de foot.
- Qu'est-ce que tu fais Roxy, viens, ils vont se moquer de nous.
- Même pas peur, plaisanta Roxy.

Heureusement, la cloche retentit et je tirai ma nouvelle amie vers la classe...

C. Laurent - Diaz

Les principes d'égalité des femmes et des hommes

Document 1

Les filles sont-elles des êtres humains ?

Quelle question ridicule, bête et méchante ! Et pourtant, des hommes se la sont posée sérieusement, pas pour rire, mais pour de vrai ! Et pas n'importe quels hommes : les chefs des grandes religions.

Dans le monde entier, les femmes ont longtemps été traitées comme des objets, comme des choses qu'on s'échange. On voit bien, dans les leçons d'histoire, que les rois donnaient des femmes à d'autres rois pour agrandir leur royaume ou faire la paix avec le voisin. Pas que les rois.

En fait, tous les pères étaient propriétaires de leurs filles. Ils les donnaient à un homme et, ensuite, les filles appartenaient à leur mari. Ouf, les choses ont changé !

Malheureusement, pas partout.

Dans certains pays, les femmes sont traitées comme des sous-humains : elles ne peuvent pas faire d'études, pas questions qu'elles sortent seules dans la rue, elles n'ont pas le droit de conduire une voiture, de travailler, de voter, de choisir leur mari, les hommes peuvent les frapper, parfois même les tuer sans que la loi les punisse. »



Document 2

À l'école

Dans une école primaire, à chaque récréation, les garçons investissent la cour sur laquelle est tracé un terrain de basket pour faire des matchs ou jouer à s'attraper. Les filles se replient sur les bancs autour de la cour pour bavarder ou dans des recoins pour jouer à l'élastique, aux balles, à la marelle.

Certains disent que les garçons sont plus remuants. Ils ont besoin de se «défoncer», de courir. Les filles sont plus calmes, elles adorent « papoter » ou jouer entre elles.

Document 3

Une histoire de chromosomes

Lorsque l'on naît avec des chromosomes XX on est une fille mais lorsque l'on naît avec des chromosomes XY on est un garçon... c'est une réalité scientifique.

Que l'on soit XX ou XY, on appartient à la race humaine et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen indique que « *Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits* ».

Mais est-ce que cela a toujours été ainsi et qu'en est-il réellement aujourd'hui dans la vie de tous les jours ?

Si l'on remonte un peu le temps, on s'aperçoit que les femmes ont longtemps été considérées comme inférieures aux hommes et souvent traitées comme des objets.

Les rois ou les chefs de tribus offraient leurs femmes à d'autres rois ou chefs pour agrandir leur territoire ou pour faire la paix.

Les hommes étaient en quelque sorte « propriétaires » des femmes qu'elles soient leurs filles, leurs sœurs ou leur épouse et il était de tradition que de disposer des femmes comme monnaie d'échange.

L'héritage de ces coutumes ont longtemps confiner la femme dans un rôle de femme au foyer consacrant sa vie aux tâches ménagères et à l'éducation des enfants.

L'évolution de la société a permis des changements considérables dans la vie des femmes.

Progressivement elles ont gagné en autonomie.

Elles ont eu le droit d'accéder aux études secondaires, de travailler, de conduire, de faire du sport, de voter, d'ouvrir un compte en banque. Peu à peu, elles se sont **émancipées** de la tutelle de l'homme.

Pourtant, si depuis les années 1940, des progrès considérables ont été réalisés en France dans la lutte contre les inégalités « hommes femmes », la mise en œuvre concrète de l'égalité reconnue par la « **loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes** » reste difficile à appliquer.

Des mots pour comprendre

Le sexe d'un individu est déterminé par le système XY : les femmes possèdent deux chromosomes X tandis que les hommes possèdent un chromosome X et un chromosome Y.

C. Laurent - Diaz

Textes de lois sur l'égalité fille/garçon, homme/femme

- 1850 La loi Falloux oblige les communes de plus de 800 habitants à ouvrir une école primaire spéciale pour les filles.
- 1863 Victor Duruy, ministre de l'Instruction publique, crée les cours secondaires pour jeunes filles, jusque-là interdits.
- 1881 Loi autorisant les femmes à ouvrir un livret de Caisse d'épargne sans l'autorisation de leur époux.
- 1882 Loi Jules Ferry : l'école primaire est obligatoire et gratuite pour les filles comme pour les garçons.
- 1907 La femme mariée qui travaille a le droit de disposer de son salaire (mais pas de gérer ses autres biens).
- 1924 L'enseignement secondaire est le même pour les filles que pour les garçons.
- 1944 Une ordonnance d'Alger accorde aux femmes le droit de vote et le droit d'éligibilité. Les femmes sont admises dans les jurys d'assises.
- 1946 Le préambule de la Constitution pose le principe de l'égalité des droits entre hommes et femmes.
- 1960 Peu à peu, les écoles primaires deviennent mixtes.
- 1965 Réforme du régime matrimonial de 1804 : la femme peut gérer ses biens, ouvrir un compte en banque, exercer une profession sans l'autorisation de son mari.
- 1965 L'enseignement technique est ouvert aux filles.
- 1970 La mère devient l'égale du père en matière d'autorité parentale.





Document 1

Devenir civilisé avec la nature

L'homme était un habitant de la nature parmi d'autres, parmi les animaux, les végétaux, parmi tous les êtres vivants. Il faisait partie de la nature. La vie des hommes était difficile, ils luttaient pour survivre, ils craignaient la nature, ses orages, ses nuits, ses tremblements de terre...

Grâce à son intelligence, l'homme a inventé des milliers de choses qui lui ont rendu la vie plus facile. Il a domestiqué la nature comme on apprivoise un animal sauvage.

Mais, en construisant la civilisation, il s'est de plus en plus senti supérieur à tous les autres êtres vivants. Alors, il s'est mis à traiter la nature comme un immense réservoir où l'on se sert tant qu'on veut, comme une gigantesque poubelle dans laquelle on jette tout et n'importe quoi, comme un objet que l'on peut manipuler dans tous les sens.

L'homme a oublié qu'il est l'un des êtres de la nature, des êtres tous reliés entre eux. Pour continuer à vivre sur cette Terre, nous devons relier notre civilisation avec les cycles de la nature. Rien à voir avec le retour à la nature sauvage ! On devrait pouvoir rester civilisés avec la nature, c'est-à-dire respectueux, responsables, attentionnés.

Document 2

La circulation urbaine



Document 1

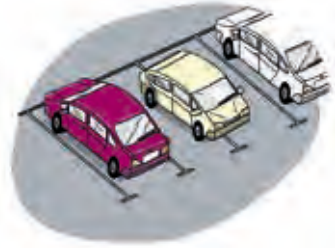
①



②



③



④



⑤



⑥



Document 2

Nous avons un esprit, des pensées, des sentiments, une sensibilité, une intelligence, nous pouvons prendre des décisions, choisir, agir, nous avons une personnalité. C'est dans cette liberté, à travers chaque choix que l'on fait, que l'on se fabrique soi-même. En limitant la liberté, on limite l'humain qui est en nous.

Mais quelquefois, notre liberté empêche les autres d'être libres.

Élise veut jouer de la trompette, Joël veut faire la sieste.

Les garçons veulent faire un match de foot dans la cour : les filles n'ont plus de place pour jouer.

Charles a construit une ruche dans son jardin : ses voisins sont envahis par les abeilles.

Pascal aime bien se mettre les doigts dans le nez : à table, ça dégoute tous les autres.

Nous vivons entourés des autres et eux aussi ont besoin de liberté.

Élise est libre de jouer de la trompette et Joël est libre de dormir.

Les garçons sont libres de jouer au foot, les filles aussi...



Maxime voudrait savoir à quel moment et à quelles conditions il peut aller s'exercer au skatepark qui vient d'être installé derrière chez lui. Il se rend donc au bureau d'accueil de la mairie de son quartier. En entrant, il ne salue personne, car il est au téléphone avec Gary, son meilleur ami :

– Ouais, tu parles, on les a écrabouillés, l'équipe des Barbares ! Ah, ils étaient trop nuls ! Bon allez, j'te laisse là parce que j'suis à la mairie... ouais, pour le skatepark... y a vraiment du monde là... ouais, y'a la queue, c'est vraiment chiant... ouais... allez...

Les personnes dans la file d'attente le regardent de travers. Au bout d'un moment, Maxime en a assez d'attendre. Mine de rien, il passe devant deux personnes arrivées avant lui : en faisant semblant de regarder ailleurs ou de jouer avec son téléphone portable. La troisième personne qu'il allait doubler l'interpelle :

- Pardon, jeune homme, mais je suis arrivée avant vous !
- Ouais, c'est bon... répond Maxime à la vieille dame en regardant ailleurs. L'ambiance dans le bureau d'accueil de la mairie est très tendue.

Quand il arrive au bureau d'accueil, il s'adresse à la réceptionniste :

- Ouais, c'est pour le skatepark là. Quand est-ce qu'on peut y aller et tout ?

La réceptionniste a l'air un peu agacé :

- Bonjour Monsieur. Pardonnez-moi, mais je crois que ces deux personnes derrière vous sont arrivées avant vous. Madame ?

Maxime est en colère maintenant. Il attend en trépignant que les deux personnes qu'il avait doublées soient servies. Il marmonne des insultes. Toutes les personnes présentes le regardent maintenant avec colère.

La réceptionniste s'adresse enfin à lui :

- Re-bonjour Monsieur, en quoi puis-je vous être utile ?
- Bah, c'est pour le skatepark là. C'est de quelle heure à quelle heure qu'on peut y aller ?
- Regardez, sur ce dépliant, tout est expliqué : vous pouvez vous exercer tous les jours de 9 h à 17 h et le dimanche jusqu'à 19 h. Les autres soirées sont réservées aux clubs.
- Ouais.

Maxime prend le dépliant et commence à sortir.

- Inutile de me remercier, Monsieur, ni de me dire au revoir ! s'exclame la réceptionniste.

Tout le monde murmure dans le bureau d'accueil, alors Maxime rassemble son courage et se retourne :

- Au revoir Madame, merci.

Détérioration de biens publics ou tags

Autour de toi, dans les lieux publics ou bien au cours de tes voyages dans les villes, tu as pu constater la présence de graffitis ou de tags : sur les murs, sur les cabines téléphoniques, les poteaux électriques, les wagons de trains, etc.

Ces traces témoignent d'un véritable besoin d'expression et sont parfois très belles.

Cependant, elles sont interdites par la loi.

« Art. 322-1, alinéa 2 et 322-2, alinéa 1 du Code pénal.

Tracer des inscriptions, des signes ou des dessins sur des biens destinés à utilité publique - 7 622 euros d'amende ».



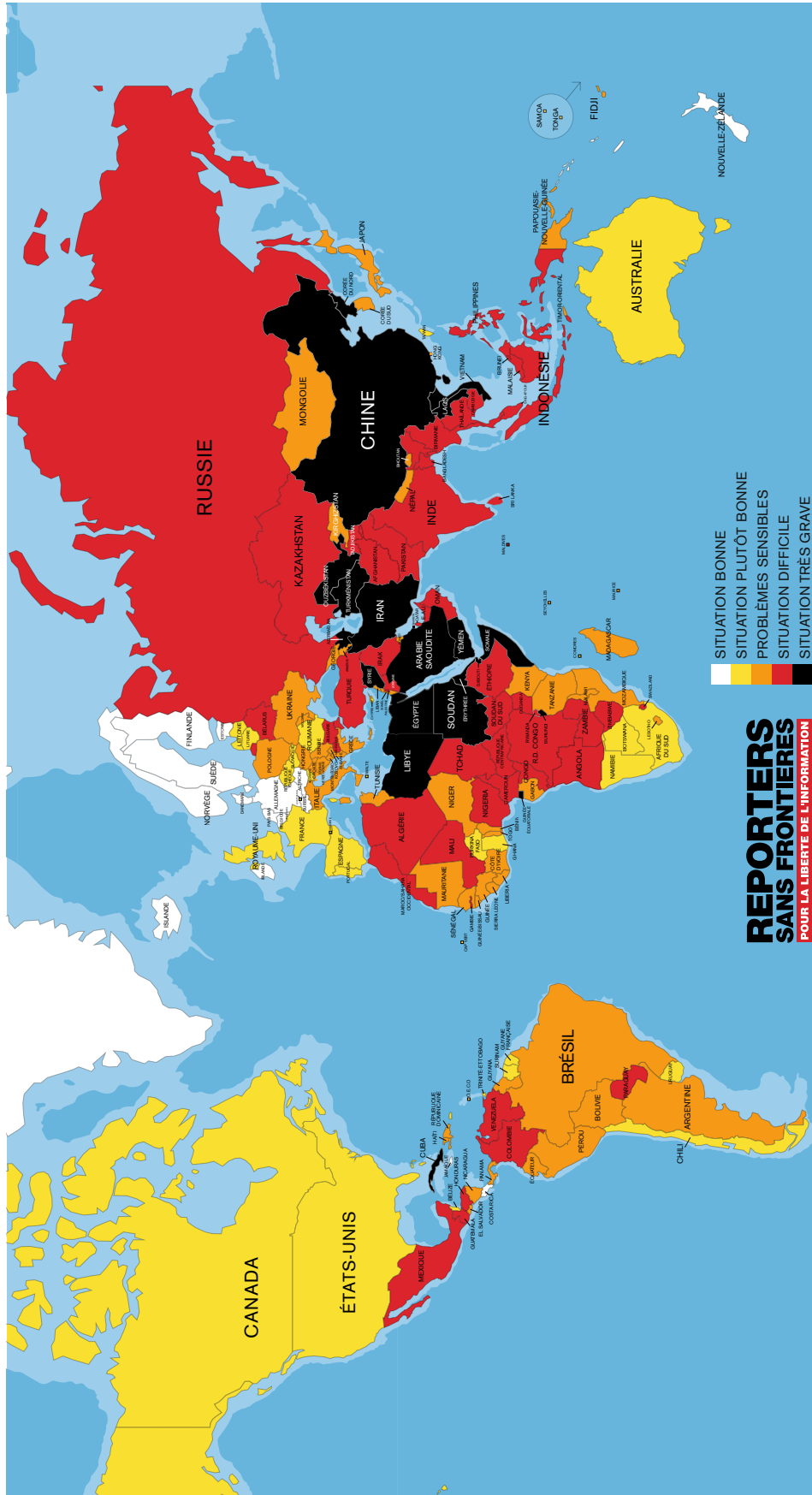
Des mots pour comprendre

Graffiti ou tag : dessin, inscription, slogan, etc. tracés sur un mur, une affiche, un véhicule, le plus souvent à l'aide de peinture en spray.

Code pénal : recueil des textes de loi fixant les peines à appliquer pour les infractions et délits recensés.

Document 1

La liberté de la presse dans le monde en 2017



LA LIBERTÉ DE LA PRESSE DANS LE MONDE EN 2017

La laïcité

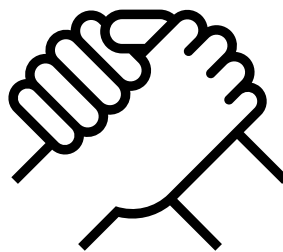
Liberté de choisir sa religion



Égalité quelles que soient son origine et ses convictions



Fraternité



Liberté d'exprimer une opinion



Document 1



Une devise "Liberté, Égalité, Fraternité"

Document 2

Avant la Révolution française, le roi possédait tous les pouvoirs. Les nobles et le clergé ne payaient que très peu d'impôts. Le peuple qui n'avait aucun droit, devait supporter toutes les dépenses du royaume. Les mauvaises récoltes de 1787 et 1788 conjuguées à une mauvaise gestion des dépenses de l'État provoquent une importante crise économique. Le peuple appelé le « tiers état » souffre de plus en plus.

Le 14 juillet 1789 les Parisiens s'emparent de la Bastille et le 4 août, les députés votent la fin des privilèges de la noblesse et du clergé : la société inégalitaire de l'Ancien régime prend fin.

Les mots « liberté et égalité », symbole de la fin de l'injustice, sont alors inscrits dans le premier article de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

Il faudra attendre 1848, lors de la rédaction de la Constitution de la II^e République, pour que la devise "Liberté, Égalité, Fraternité" soit posée comme un principe de la République.

La liberté est le premier des droits de l'être humain. Elle consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui, et c'est pour cette raison que le principe d'égalité fut ajouté. L'égalité signifie que la loi est la même pour tous et que chaque citoyen est soumis aux mêmes droits et aux mêmes devoirs, sans discrimination. La fraternité est un devoir de solidarité que nous devons avoir les uns vis-à-vis des autres.

Associés, ces trois mots prennent tout leur sens. La liberté sans l'égalité, c'est la loi du plus fort. L'égalité sans la liberté, c'est tout le monde pareil. La liberté et l'égalité sans la fraternité, c'est un pays où chacun ne pense qu'à soi, sans se préoccuper des autres.



**DÉCLARATION
DES DROITS DE L'HOMME
ET DU CITOYEN**

Déclarée par l'Assemblée Nationale dans les séances des 20, 21
et 24 et 26 août 1789, et acceptée par le Roi

PRÉAMBULE

LES représentants du peuple Français, constitués en Assemblée nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs, afin que les actes du pouvoir législatif et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de tout gouvernement politique, en soient plus respectés, afin que les réclamations des citoyens, fondées véritablement sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution et du bonheur de tous.

EN conséquence, l'Assemblée nationale reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les droits suivants de l'homme et du citoyen.

ARTICLE PREMIER

LES hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits; les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

II. LE but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme; ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.

III. LE principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation; nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

IV. LA liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui; l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits; ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

V. LA loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société. Tout ce qui n'est pas défendu par la loi ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'a point ordonné.

VI. LA loi est l'expression de la volonté générale; tous les citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation; elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse; tous les citoyens étant égaux à ses yeux, sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents.

VII. NUL homme ne peut être accusé, arrêté ni détenu que dans les cas déterminés par la loi, et selon les formes qu'elle a prescrites; ceux qui sollicitent, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis; mais tout citoyen appelé ou saisi en vertu de la loi, doit obéir à l'instant, il ne peut être puni par la résistance.

VIII. LA loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires, et nul ne peut être puni qu'en vertu d'une loi établie et promulguée antérieurement au délit et légalement appliquée.

IX. TOUT homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi.

X. NUL ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

XI. LA libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.

XII. LA garantie des droits de l'homme et du citoyen nécessite une force publique; cette force est donc instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de ceux à qui elle est confiée.

XIII. Pour l'entretien de la force publique, et pour les dépenses d'administration, une contribution commune est indispensable; elle doit être également répartie entre les citoyens en raison de leurs facultés.

XIV. LES citoyens ont le droit de constater par eux-mêmes ou par leurs représentants, la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi, et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée.

XV. LA société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration.

XVI. TOUTE société, dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution.

XVII. LES propriétés étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé; si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.

AUX REPRESENTANTS DU PEUPLE FRANCOIS

Les symboles de l'Union européenne

- A** En 1986, le drapeau aux douze étoiles à cinq branches disposées en cercle sur un fond bleu est devenu le drapeau officiel de l'Union.
Le nombre d'étoiles ne représente pas le nombre d'États membres de l'Union.
Les douze étoiles disposées en cercle symbolisent la solidarité, la force collective et l'harmonie entre les peuples.
Chaque pays conserve son drapeau national
- B** En 1985, les chefs d'État et de gouvernement réunis en Conseil européen à Milan décident de faire de *L'Ode à la joie*, prélude du dernier mouvement de la 9^e symphonie de Ludwig Van Beethoven, l'hymne officiel de l'Union européenne.
L'Ode à la joie est la mise en musique d'un poème qui évoque la fraternité entre les hommes.
L'hymne européen ne comporte pas de paroles officielles et ne remplace pas les hymnes nationaux des États membres.
- C** Suite à un concours organisé par le Mémorial de Caen en 1999, une devise non officielle de l'Union a été choisie par un jury.
Le traité établissant une Constitution pour l'Europe prévoyait son ajout aux côtés des autres symboles.
La devise « unie dans la diversité » écarte tout objectif d'uniformisation.
- D** Le 1^{er} janvier 1999, l'euro est devenu la monnaie unique de 11 États membres de l'UE.
Ils ont été rejoints ensuite par 5 autres pays. Il y a donc 16 États dans la zone euro depuis le 1^{er} janvier 2009. Les pièces et les billets en euro circulent dans la zone euro depuis le 1^{er} janvier 2002.
Même si elle n'a pas été adoptée par tous les membres, cette « monnaie unique » constitue un symbole concret et quotidien de l'Union européenne.
- E** En 1985, les chefs d'État et de gouvernement décident que, chaque année, se tiendra, le 9 mai, une « Journée de l'Europe ».
Elle commémore la Déclaration de Robert Schuman du 9 mai 1950.
Cette déclaration a conduit, en 1951, à la mise en place de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA), point de départ de l'Union européenne que nous connaissons.



United in diversity

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ · ΕΥΡΩΠΑΪΚΗ ΕΝΩΣΗ · EUROPEAN UNION · EUROPA LIT · ΕΥΡΩΠΑΪΚΗ ΕΝΩΣΗ · EUROPEAN UNION · UNION EUROPÉENNE · AN TAINTAS EURPACH · UNIONE EUROPEA · EIROPAS SAVIENĪBA · EUROPAI UNIŌ · L'UNJONI EWROPEA · EUROPESE UNIE · UNIA EUROPEJSKA · UNIŌEA EUROPEANĂ · EUROPSKÁ UNĀ · EVROPSKA UNIJA · EUROPPAN UNIONI · EUROPEISKA UNIONEN

-  BELGIË · BELGIEN · BELGIEN (FRANCOFONIA)
-  БЪЛГАРИЯ · BULGARIA · BULGARIA (ROMANIAN)
-  ČESKÁ REPUBLIKA · CZECHIA · CZECHIA (SLOVAK)
-  DANMARK · DENMARK · DENMARK (FINNISH)
-  DEUTSCHLAND · GERMANY · GERMANY (POLISH)
-  EESTI · ESTONIA · ESTONIA (LATVIAN)
-  ÉIRE · IRELAND · IRELAND (SCOTTISH GAELIC)
-  SLOVENSKO · SLOVAKIA · SLOVAKIA (CZECH)
-  ESPAÑA · SPAIN · SPAIN (CATALAN)
-  FRANCE · FRANCE · FRANCE (BRETON)
-  ITALIA · ITALY · ITALY (ROMANIAN)
-  LATVIJA · LATVIA · LATVIA (LITHUANIAN)
-  LIETUVA · LITHUANIA · LITHUANIA (POLISH)
-  LÛXEMBURG · LUXEMBOURG · LUXEMBOURG (DUTCH)
-  MAGYARORSZÁG · HUNGARY · HUNGARY (SLOVAK)
-  MALTA · MALTA · MALTA (ITALIAN)
-  NEDERLAND · NETHERLANDS · NETHERLANDS (DUTCH)
-  ÖSTERREICH · AUSTRIA · AUSTRIA (GERMAN)
-  POLSKA · POLAND · POLAND (SLOVAK)
-  PORTUGAL · PORTUGAL · PORTUGAL (SPANISH)
-  ROMÂNIA · ROMANIA · ROMANIA (SLOVAK)
-  SLOVENIJA · SLOVENIA · SLOVENIA (CROATIAN)
-  SVERIGE · SWEDEN · SWEDEN (FINNISH)
-  UNITED KINGDOM · UNITED KINGDOM (SCOTTISH GAELIC)



Η ΕΥΡΩΠΑΪΚΗ ΕΝΩΣΗ ΣΥΝΙΣΤΑΤΑΙ ΑΠΟ 27 ΚΡΑΤΗ. Ο ΑΡΙΘΜΟΣ ΤΩΝ ΚΑΤΟΙΚΩΝ ΣΤΗΝ ΕΝΩΣΗ ΕΞΕΛΙΞΕΤΑΙ ΚΑΘΥΠΟΧΡΩΜΕΝΑ. ΟΙ ΧΡΩΜΑΤΙΣΜΟΙ ΣΤΗΝ ΚΑΡΤΑ ΑΝΤΙΣΤΟΙΧΙΖΟΥΝ ΤΑ ΧΡΩΜΑΤΑ ΤΩΝ ΚΑΤΟΙΚΩΝ ΣΤΗΝ ΕΝΩΣΗ. Η ΚΑΡΤΑ ΑΥΤΗ ΕΙΝΑΙ ΜΟΝΟ ΠΡΟΤΥΠΟ ΚΑΙ ΔΕΝ ΠΡΟΒΛΕΠΕΤΑΙ ΟΤΙ ΑΝΤΙΣΤΟΙΧΙΖΕΙ ΤΙΣ ΑΝΑΓΚΕΣ ΤΩΝ ΚΑΤΟΙΚΩΝ ΜΕ ΚΑΤΑΡΑΧΕΣ.

European Day of Languages – 26 September

Journée européenne des langues – 26 septembre



<http://www.coe.int/JEL>
<http://www.coe.int/EDL>



Extrait de *Mein Kampf*

... Sur cette Terre, seul un espace suffisamment vaste assure à une nation la liberté d'existence (...). Sans s'embarrasser de traditions ni de préjugés, le mouvement national-socialiste doit trouver le courage de rassembler notre peuple et sa force pour marcher sur la route qui, de son espace vital actuellement restreint, conduira ce peuple à la possession de terres nouvelles (...).

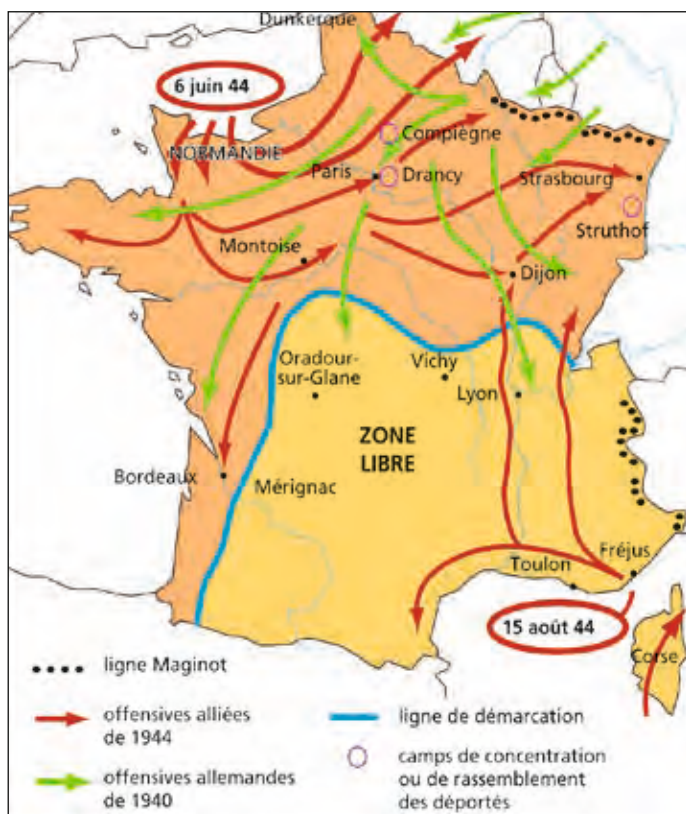
Adolf Hitler. *Mein Kampf*, 1924

Document 2

La drôle de guerre

Soutenu par l'Italie et le Japon, Hitler envahit l'Autriche, la Tchécoslovaquie puis la Pologne en 1939. La France et la Grande-Bretagne, liées à la Pologne par un traité d'assistance, déclarent la guerre à l'Allemagne en septembre 1939. Français et Britanniques restent sur la défensive. Les Français, à l'abri de **la ligne Maginot***, sont en guerre mais ne se battent pas : c'est la « drôle de guerre ». Le 10 mai 1940, les troupes allemandes attaquent en contournant par l'ouest la ligne Maginot : elles envahissent les Pays-Bas, la Belgique et la France. L'armée française est anéantie en quelques semaines malgré une résistance farouche. Le 10 juin 1940, le gouvernement quitte Paris. La capitale est occupée le 14 juin 1940. Les Allemands atteignent la Loire le 16 juin 1940, et la côte Atlantique le 19. La France est envahie, deux millions de soldats sont faits prisonniers et envoyés en Allemagne.

Document 3



Document 4 La France sous l'invasion allemande

L'occupation et la collaboration en France

La collaboration

Le nouveau chef du gouvernement français, **le maréchal Pétain**, demande l'armistice le 17 juin 1940. Il est signé à Rethondes le 22 juin 1940. La France est alors coupée en deux : les troupes allemandes occupent la moitié nord de la France. De nombreux Français quittent la zone occupée : c'est **l'exode***. Le gouvernement dirigé par le maréchal Pétain s'installe à Vichy en « zone libre ». Après l'entrevue de Montoire avec Hitler, le maréchal Pétain s'engage dans la collaboration avec l'Allemagne (24 octobre 1940). Par la suite, il envoie des travailleurs français dans les usines allemandes et apporte son aide à l'arrestation et la déportation de nombreux juifs et tziganes, avec le concours de la milice. **Winston Churchill***, refuse toute proposition de négociation avec Hitler et la Grande-Bretagne reste le seul pays d'Europe à tenir tête au **Reich***.

Des mots pour comprendre

collaboration : acceptation et soutien de l'occupation allemande.

exode : fuite de la population devant l'avancée allemande.

Winston Churchill : dirigeant de la Grande-Bretagne pendant la Seconde Guerre mondiale.

Reich : empire allemand.

Document 1



Document 2 Entrevue entre Hitler et Pétain 24 octobre 1940



Document 3 La France sous l'occupation

La France sous l'occupation

En juin 1940, l'armée allemande est victorieuse de l'armée française. L'Allemagne impose des conditions très difficiles aux vaincus.

Les Français manquent de tout. Les produits courants sont rationnés. Se nourrir, se chauffer, se vêtir deviennent les principales préoccupations de la population. L'armée allemande occupe le nord du pays et réquisitionne ses richesses.

La Résistance en France

La Résistance

Certains Français refusent cette collaboration et poursuivent la guerre en répondant à l'appel du général de Gaulle lancé depuis Londres le 18 juin 1940. Certains rejoignent l'Angleterre. Ils constitueront les forces françaises libres. D'autres s'engagent en France dans des réseaux de résistance et participent à de nombreux sabotages*. La résistance intérieure est efficace, car elle a le soutien d'une partie croissante de la population. En 1943, à la demande du général de Gaulle, Jean Moulin, président du Conseil national de la résistance, unifie la Résistance française. Il est arrêté par la Gestapo*, à Lyon, le 21 juin 1943. Torturé par Klaus Barbie, il meurt le 8 juillet 1943. Ses cendres sont au Panthéon à Paris.



Document 2 Jean Moulin

Document 1



Document 3 Discours du général de Gaulle du 18 juin 1940

Mots pour comprendre

sabotages : dégradations et destructions de matériel allemand.

Gestapo : police secrète allemande. Klaus Barbie est le chef de la Gestapo de Lyon.



Document 4 Des résistants

GÉOGRAPHIE

Se connecter à Internet



Document 1
Un relais téléphonie et Internet sur un pylône



Document 3
Câblage Internet



Document 2
Un relais de téléphone sur une toiture



Document 4
La croissance du web



Document 5
Ordinateur fixe



Document 6
Ordinateur portable



Document 7
Télévision connectée



Document 9
Smartphone

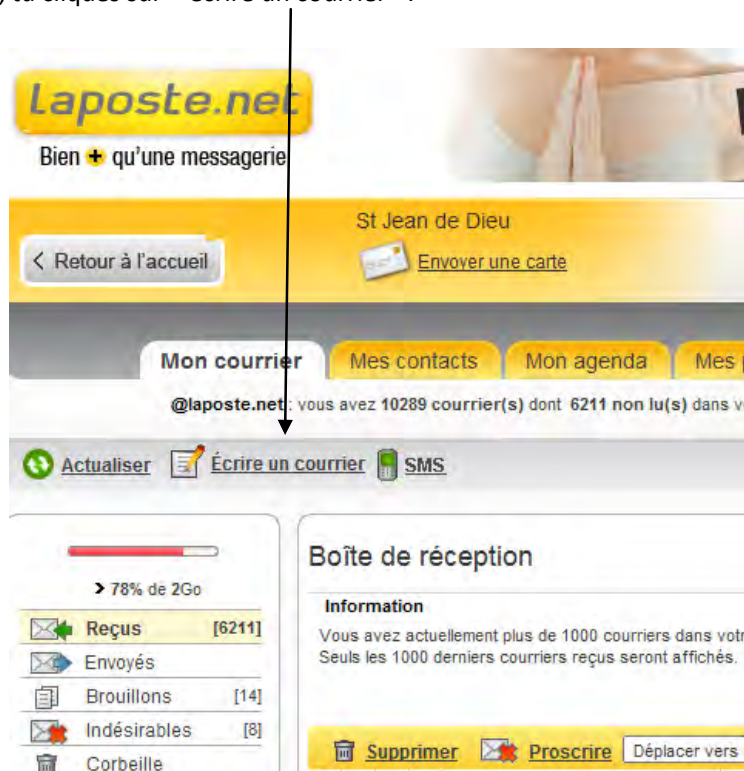


Document 8
Tablette

Le courrier électronique

Comment écrire un email

- ❶ Tout d'abord, il faut accéder à ta boîte aux lettres grâce à ton identifiant et ton code secret. Une fois sur la page d'accueil de ta boîte mail, tu cliques sur « écrire un courrier ».



- ❷ Il faut écrire l'adresse mail de ton destinataire puis l'objet de ton message.

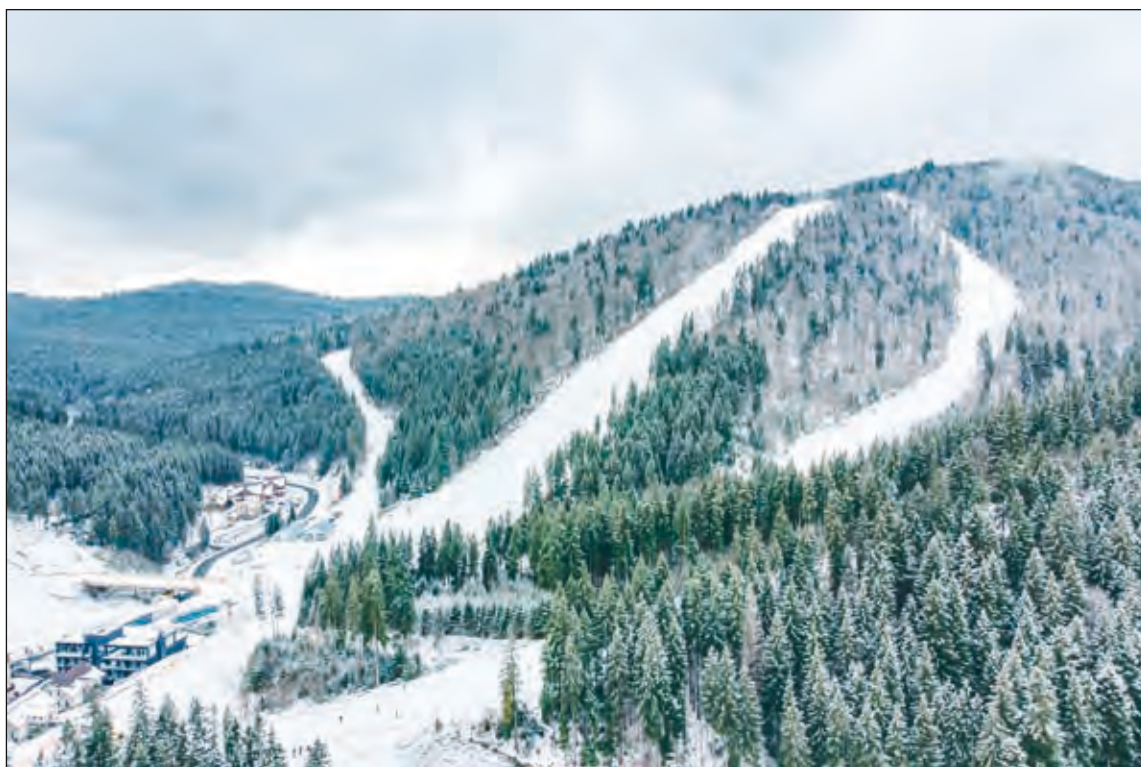
Tu peux maintenant écrire ton message puis cliquer sur envoyer.

SCIENCES ET TECHNOLOGIE

Les paysages



photographie A



photographie B

Module 5



photographie C



photographie D



photographie E

Les séismes - Fabriquer un volcan



Maquette

Maquette de volcan

Fabriquer une maquette de volcan qui entre en éruption en mélangeant du bicarbonate de soude (levure chimique) et du vinaigre.

C'est un projet salissant surtout quand le volcan entre en éruption. Mettez des vieux vêtements et utilisez une pile de journaux (ou mieux faites-le dehors).

Dans les vrais volcans, la roche en fusion provient des profondeurs de la Terre et remonte à travers le cône volcanique (la roche en fusion est appelée **magma** quand elle est dans les profondeurs du globe terrestre et **lave** quand elle s'épanche sur les flancs du volcan). Dans ce projet, une maquette de volcan entre en éruption grâce à un mélange moussant qui fait des bulles par simple réaction chimique.

Ce projet montre ce qui se passe quand un acide (vinaigre) et une base (bicarbonate de soude) interagissent. Chimiquement, l'acide et la base se neutralisent, en produisant du dioxyde de carbone.

Matériel :

- Un vieux moule en aluminium ou une assiette en carton
- Un paquet de vieux journaux
- Du bicarbonate de soude (environ 3-4 cuillères à café)
- Du vinaigre (environ 1/2 tasse)
- Un peu de liquide-vaisselle bien moussant
- Une petite bouteille en plastique
- De l'argile
- Un entonnoir
- Une cuillère à café et une tasse
- Du colorant alimentaire rouge





Placez la petite bouteille vide sur le moule en aluminium ou l'assiette en carton.

Avec l'argile, faites un petit cône volcanique autour de la bouteille. Laissez l'extrémité du goulot de la bouteille ouvert et ne mettez pas d'argile dans la bouteille.

Vous pouvez décorer le volcan avec des petites brindilles qui représenteront des petits arbres.



Placez l'entonnoir dans le goulot de la bouteille et remplissez-la avec 3 à 4 cuillères à café de bicarbonate de soude.

Ajoutez un peu de liquide-vaisselle et à peu près une demi-cuillère d'eau.




Mettez quelques gouttes de colorant alimentaire rouge dans une demi-tasse de vinaigre.

L'éruption : Versez le vinaigre coloré dans l'entonnoir puis retirez rapidement l'entonnoir.

Votre volcan va entrer immédiatement en éruption ! Quand le vinaigre réagit avec le bicarbonate de soude, il y a formation de dioxyde de carbone qui fait mousser le liquide-vaisselle.

Et la « lave » sort du volcan.

 Attention aux éclaboussures !



Les volcans

2



Le Stromboli (923 m) en éruption, la nuit. Iles éoliennes au nord-ouest de la Sicile (Italie)

Module 5



1



3

Explosion au Semeru (Ile de Java)

Coulée de lave lors de l'éruption du Piton de la Fournaise (Ile de la Réunion)

HISTOIRE

Les grandes phases de la mondialisation de la guerre

L'opposition britannique contraint Hitler à modifier sa stratégie. L'Allemagne tente d'empêcher le ravitaillement de l'Angleterre en coulant ses navires. Débute alors une guerre sous-marine. Les Britanniques, malgré d'importantes pertes, résistent aux attaques allemandes. L'Allemagne décide d'étendre le conflit.

Document 1 Le conflit s'étend

Document 2
Sous-marins
allemands
utilisés
pendant
la Seconde
Guerre
mondiale



En juin 1941, Hitler envahit l'URSS et, en décembre 1941, le Japon attaque la base navale américaine de Pearl Harbor. Les États-Unis entrent alors en guerre et forment une **Grande Alliance*** aux côtés de l'URSS et de la Grande-Bretagne. Les **forces de l'Axe*** constituées de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon déclenchent un conflit mondial qui s'étend aux colonies européennes d'Asie et d'Afrique.

De nombreuses batailles s'engagent sur terre, sur mer et dans les airs.

Document 3 La Grande Alliance

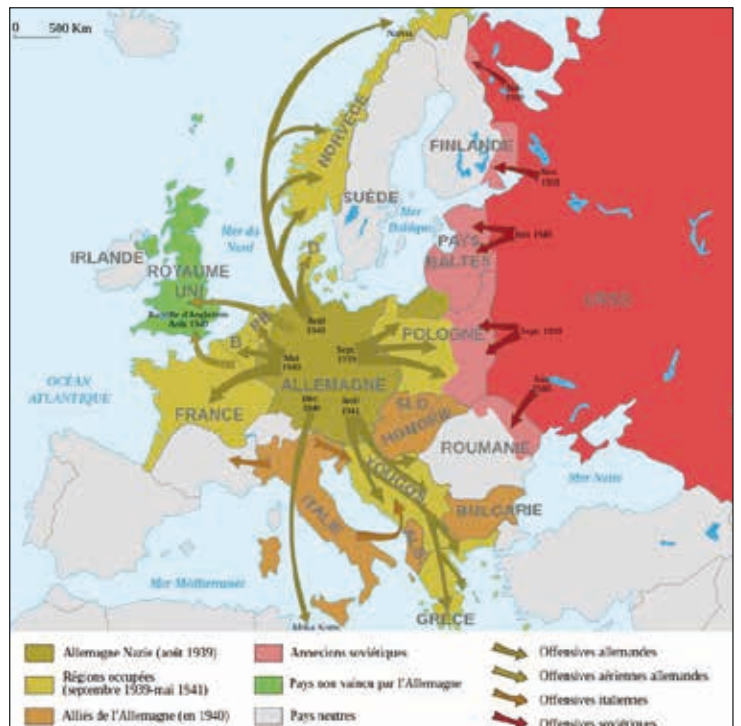
Mots pour comprendre

Grande Alliance : forces alliées contre l'Allemagne.

Force de l'Axe : désigne l'alliance conclue entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon.



Bateau américain en feu lors de l'attaque de Pearl Harbor



Document 4

L'Europe avec les forces en présence

La victoire des puissances alliées

Entre 1942 et 1943, la Grande Alliance, plus puissante et mieux armée, repousse les offensives de l'Allemagne des territoires dans le Pacifique, en Afrique et en Italie. La victoire des Russes à Stalingrad* marque un tournant de la guerre : c'est la première grande défaite de l'Allemagne. En juillet 1943, les Américains et les Britanniques débarquent en Sicile puis dans le sud de la péninsule italienne. Mussolini* est renversé en septembre 1943 : l'Italie capitule. Le 6 juin 1944, c'est le débarquement* allié en Normandie suivi en août 1944 du débarquement en Provence. Les Allemands se replient et les régions occupées sont libérées peu à peu. Paris est libéré en août 1944. Hitler se suicide le 1^{er} mai 1945. L'Allemagne capitule le 8 mai 1945. Dans le Pacifique, les Américains affrontent une dure résistance japonaise. Ils lancent alors des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki*. Le Japon capitule le 15 août 1945. C'est la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Document 1 La fin de la guerre



Document 2 Le débarquement des Britanniques

Les troupes américaines et britanniques débarquent sur les plages de Normandie le 6 juin 1944 pour libérer la France et l'Europe.



Document 3 et 4 Bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki



Document 5 La ville d'Hiroshima après l'explosion de la bombe atomique, 14 octobre 1945

Pour mettre fin à la terrible guerre qui les oppose au Japon, les États-Unis décident d'utiliser pour la première fois l'arme atomique sur les villes de Nagasaki et Hiroshima les 6 et 9 août 1945.

L'Allemagne a capitulé



Document 1 Une du journal Franc-Tireur

En septembre 1945, la guerre s'achève après six années de conflit. Le bilan humain est lourd : la guerre a fait 50 millions de morts. Pour certains pays, les pertes civiles sont plus importantes que les pertes militaires.

Les troupes alliées libèrent les camps dans lesquels ont été déportés et assassinés six millions de juifs et au moins le quart des tziganes vivant en Europe. Les pays d'Europe sont lourdement détruits par les bombardements. Les habitations et les voies de communication sont particulièrement touchées. Il faudra du temps pour reconstruire et oublier le traumatisme des bombardements et de l'occupation, mais le traumatisme moral lié aux atrocités des génocides ne s'effacera pas, il restera à jamais gravé dans les mémoires.

Document 2 Le bilan de la guerre

	Pertes militaires	Pertes civiles	Pertes totales
URSS	13 600 000	7 500 000	21 100 000
Pologne	120 000	5 300 000	5 420 000
France	250 000	350 000	600 000
Allemagne	4 000 000	3 000 000	7 000 000
Italie	300 000	100 000	400 000
Grande-Bretagne	326 000	62 000	388 000
États-Unis	300 000	0	300 000
Japon	2 700 000	300 000	3 000 000

Document 3 Bilan des pertes

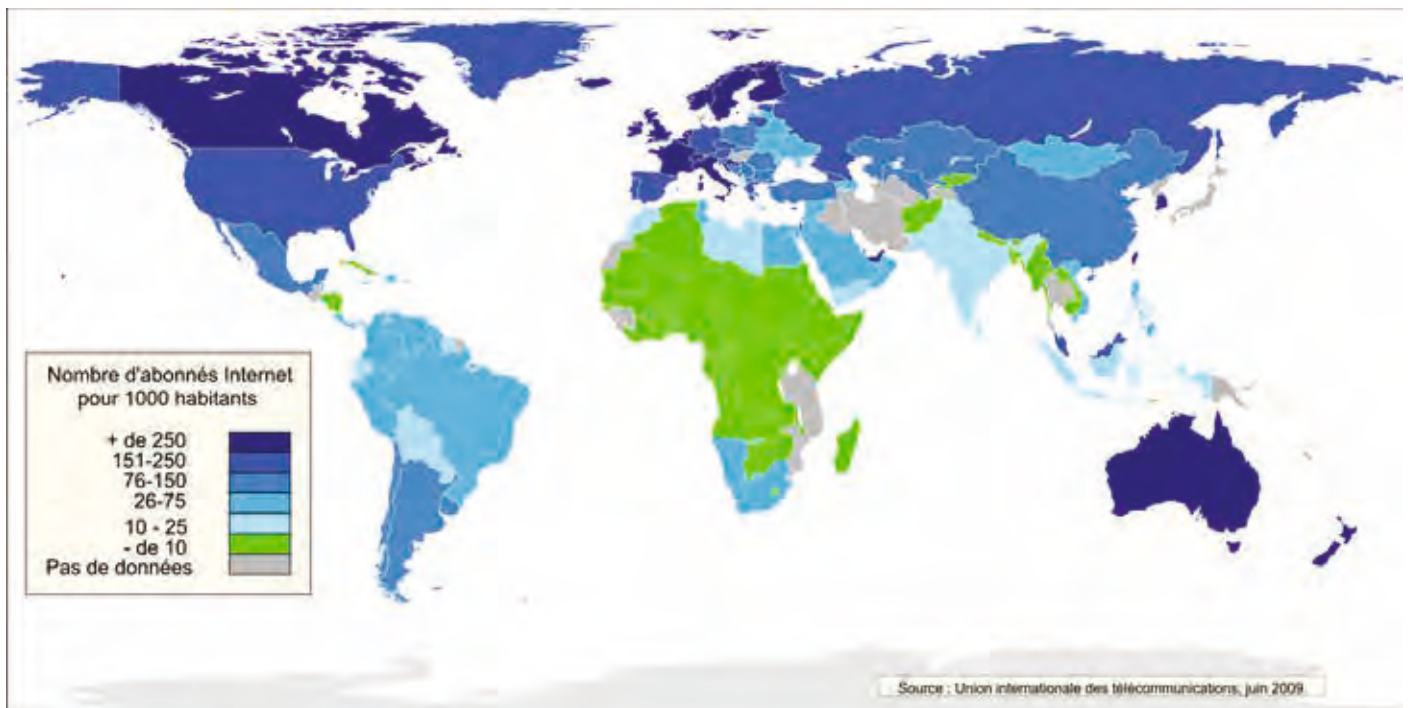
GÉOGRAPHIE

L'internet dans le monde



Document 1 Câble sous-marin d'Afrique de l'Ouest reliant l'Europe à l'Afrique

Module 6

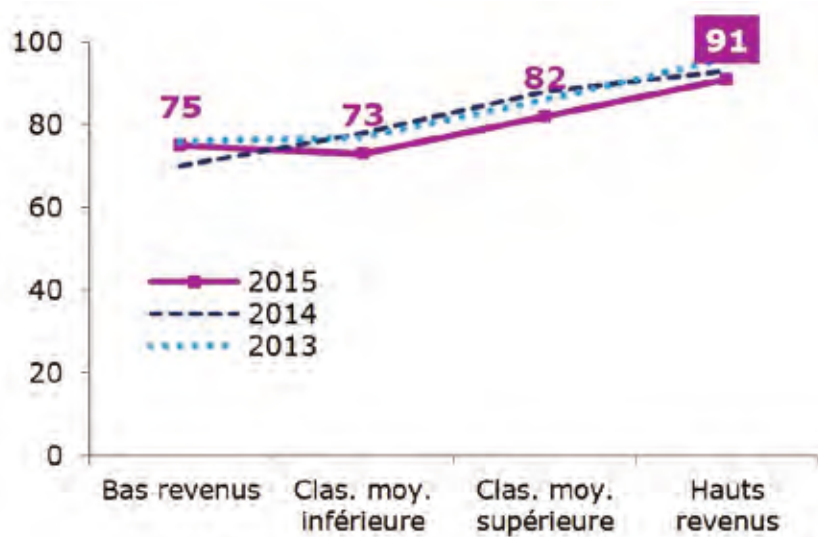


Document 2 Carte de la répartition du nombre d'abonnés Internet

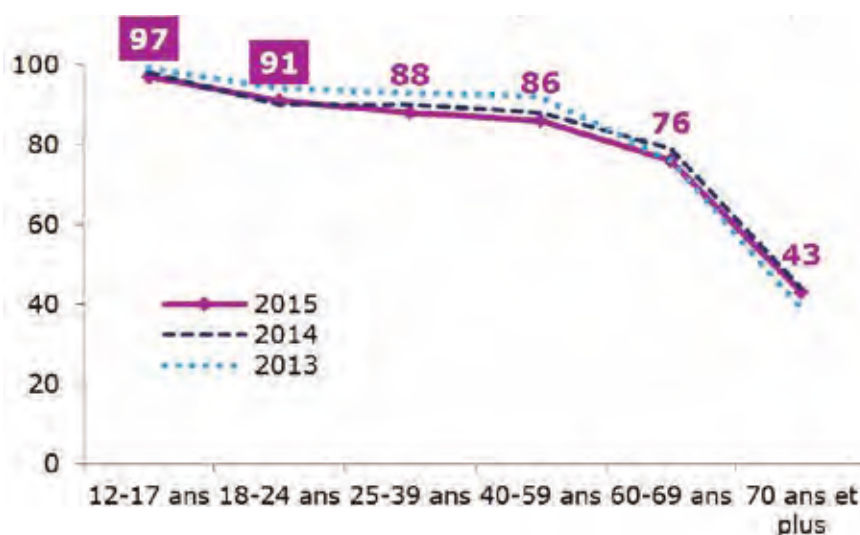
Les inégalités d'équipement Internet



Document 1 Utilisation d'Internet via un ordinateur



Document 2 Équipement en micro-ordinateur à domicile en fonction de l'âge et du niveau de vie des personnes



Communiquer à l'autre bout du monde



Document 1 Un cybercafé

« 4,2 milliards de personnes vivant dans les pays en développement n'y ont toujours pas accès. La problématique de l'accès à internet touche davantage les habitants des pays les moins avancés. Sur les 47 pays figurant sur cette liste, 33 pays sont subsahariens, les quatorze autres étant situés en Amérique, en Asie et en Océanie. 851 millions de personnes vivant dans ces pays n'auraient carrément pas accès à internet. À titre de comparaison, un tiers seulement de la population des régions en développement utilise Internet, contre 82 % dans les régions développées. »

En Afrique, seuls 20.7 % de la population ont accès à internet. Environ 872 millions d'Africains n'y sont toujours pas connectés. La majorité des internautes africains vivant au sud du Sahara sont des mobinautes. C'est-à-dire qu'ils se servent de leurs smartphones pour se rendre sur le web. Trois facteurs expliquent principalement ce comportement :

- le coût élevé des terminaux (ordinateurs et tablettes) ;
- la faiblesse ou l'inexistence du réseau filaire ;
- Le coût élevé de la redevance ADSL.

En Afrique subsaharienne, environ 65 % de la population vit encore dans les zones rurales. Économiquement faible, cette tranche de la population n'a pas accès à l'internet filaire (ADSL). Et même si ces localités étaient desservies par l'ADSL, le coût de la connexion serait prohibitif pour des populations dont la grande majorité vit encore avec moins d'un euro par jour. »

Comment évolue l'accès à internet en Afrique ? Par [Mays Mouissi](#) · 26 février 2016

Document 2 Comment évolue l'accès à Internet en Afrique ?

SCIENCES et TECHNOLOGIE

Les aliments



Une culture



Semis en octobre



Jeune pousse de blé en février



Récolte du blé en juillet



Épi de blé et grains de blé

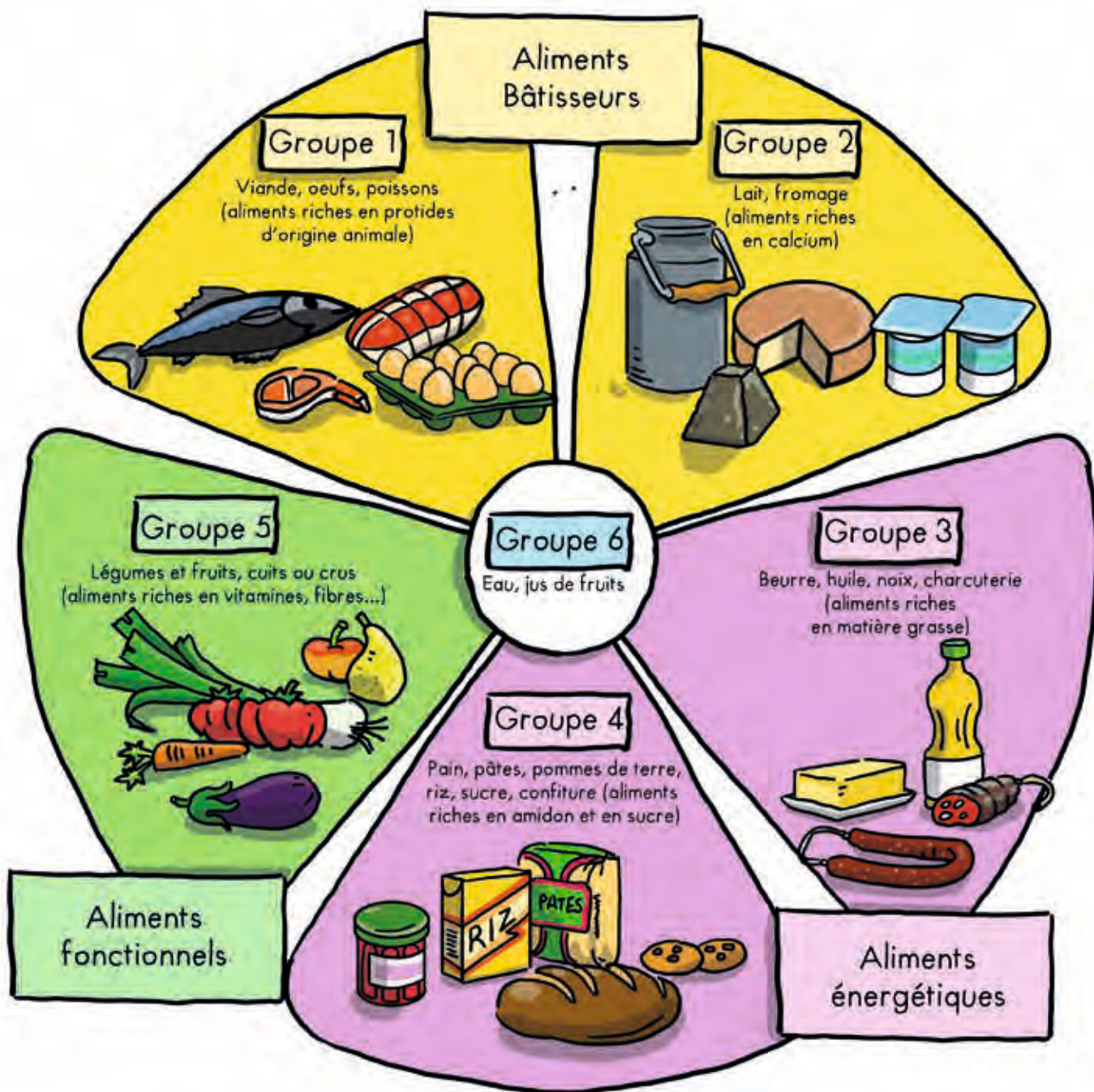


Moulin industriel



Farine de blé

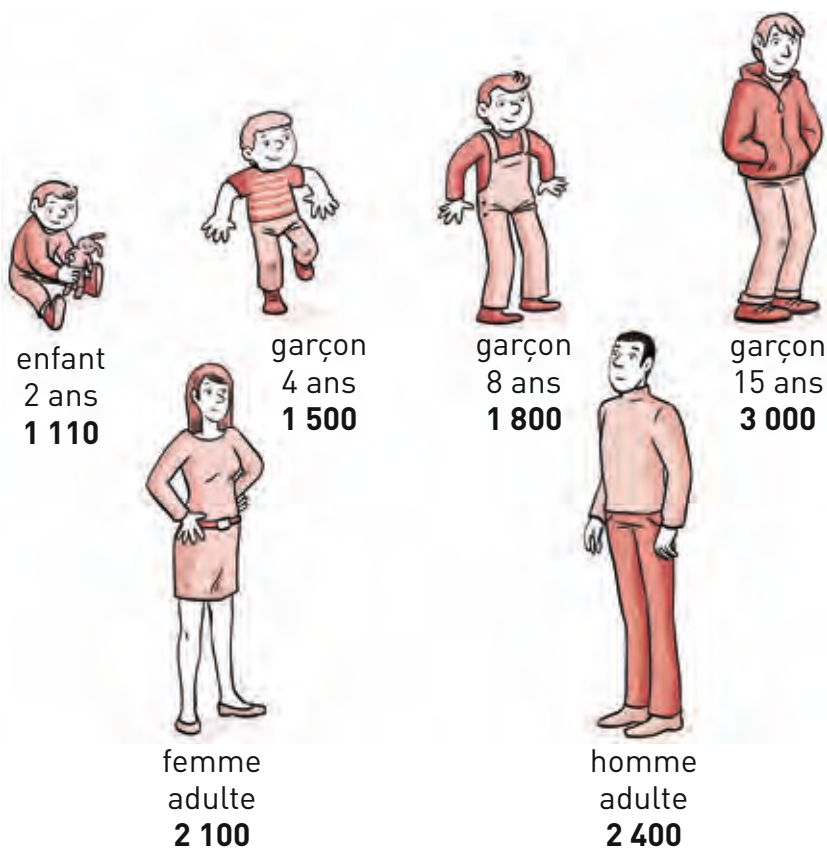
Les six groupes d'aliments



La règle à respecter pour avoir une alimentation équilibrée, c'est de puiser chaque jour dans tous les groupes d'aliments. Dans chacune des couleurs, les aliments sont interchangeables.

Besoins alimentaires pour une journée sédentaire

Besoins alimentaires exprimés en calories pour une journée de vie sédentaire

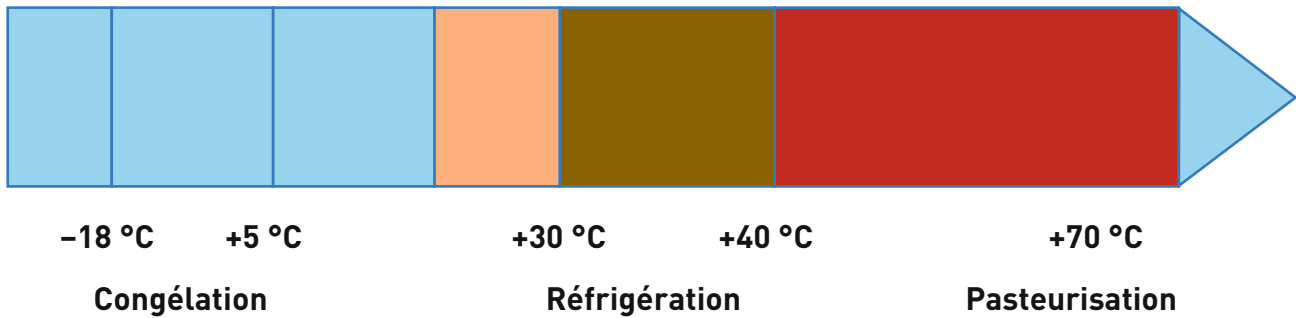


Comparaison de la consommation d'Émilie

Consommation exprimée en grammes de chocolat pour 1 h d'activité



Les conditions de développement des bactéries



Congélation : aucun développement des bactéries.

Réfrigération : développement lent des bactéries résistantes au froid.

Pasteurisation : La pasteurisation est un moyen de conserver des aliments en les chauffant à une température de 66 à 88 °C, pendant une certaine durée, puis en les refroidissant rapidement. La pasteurisation tire son nom des travaux de Louis Pasteur qui a été un grand scientifique français.

Expérience pour la conservation des aliments.

Temps : L'expérience dure une dizaine de jour.

Prends trois fraises (ou trois fruits) si possible du jardin car sans produit chimique.

Mets une fraise au réfrigérateur, une autre au congélateur et la dernière à l'air libre.

Chaque jour, **regarde** les fraises et **note** tes observations sur ton cahier.

Tu peux **prendre** des photographies des fraises le premier jour puis le dixième jour et les imprimer. Tu peux aussi **réaliser des dessins** pour mettre en évidence tes observations.

À la fin de l'expérience, **réalise une conclusion** de tes observations et sur le meilleur moyen de conserver des aliments dans le temps.

Recette de confiture à la fraise



1 kg de fraise



1 presse-agrume



1 kg de sucre



1 casserole



1 citron



1 saladier



1 pot de confiture

Ingrédient

Temps de préparation : 15 minutes.

ustensiles

Temps de cuisson : environ 30 minutes

- 1. Choisissez** de préférence des fraises bien mûres, car elles sont plus naturellement gorgées en sucre.
- 2. Lavez** soigneusement vos fraises à l'eau froide sans les abîmer puis égouttez-les pour évacuer l'eau restante. Lavez-vous les mains et retirez les queues des fraises.
- 3. Mettez-les** dans une casserole, une grande bassine en cuivre, une marmite ou tout autre grand récipient. **Ajoutez** le sucre.
- 4. Mélangez-le** tout délicatement afin de répartir les fraises et le sucre de manière homogène. Une variante consiste à laisser macérer les fraises et le sucre durant plusieurs heures jusqu'à complète dissolution du sucre.
- 5. Portez à ébullition** une casserole d'eau et plongez les pots dans l'eau bouillante quelques secondes. **Retirez-les** et **laissez-les** s'égoutter sur un tissu propre.
- 6. Portez à ébullition** le mélange fraises-sucre et maintenez cette ébullition durant une vingtaine de minutes en remuant sans cesse surtout si votre récipient tend à accrocher. **Réduisez** ensuite le feu au minimum.
- 7. Assurez-vous** que la confiture est bien cuite : versez une cuillère à soupe dans une assiette froide et regardez si elle se fige. Si c'est le cas, c'est que votre confiture est prête.
- 8. Laissez reposer** quelques minutes avant de mettre en pots.

Bonne dégustation !

HISTOIRE

La liberté d'expression

ARTICLE 10.

Personne ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

ARTICLE 11.

La libre communication des pensées et des opinions est un des droits humains les plus précieux : chaque citoyenne, chaque citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté, dans les cas déterminés par la loi.

Document 1

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789



Document 2

Gravure 1797 La liberté de la presse

La liberté religieuse



Document 1
Hérétiques brûlés vivants. Croisade des Albigeois au XIII^e siècle

ARTICLE 10.

Personne ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

Document 2
Article 10 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen 1789

Document 3

Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État

Art 1 :

La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.

Art 2 :

La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte...

La République et l'égalité



Document 1 Élections du 23 avril 1848 à Paris

GÉOGRAPHIE

La nature en ville



Bien-être urbain

De plus en plus de travaux scientifiques l'attestent : la biodiversité* améliore le bien-être moral et physique des citoyens. Des études épidémiologiques* menées aux Pays-Bas révèlent par exemple que les habitants des quartiers pourvus d'espaces verts abondants déclarent moins de problèmes de santé que les habitants des quartiers qui en sont dépourvus. Au Japon, deux autres études indiquent que les usagers d'espaces verts urbains ont une longévité moyenne accrue.

Jean-Philippe Braly – extrait du dossier « La ville-nature », collection CNRS/sagasciences, mai 2010

Des mots pour comprendre

biodiversité : diversité de tous les êtres vivants sur Terre.

épidémiologie : science qui étudie, au sein de populations (humaines, animales,...), la fréquence et la répartition des problèmes de santé.

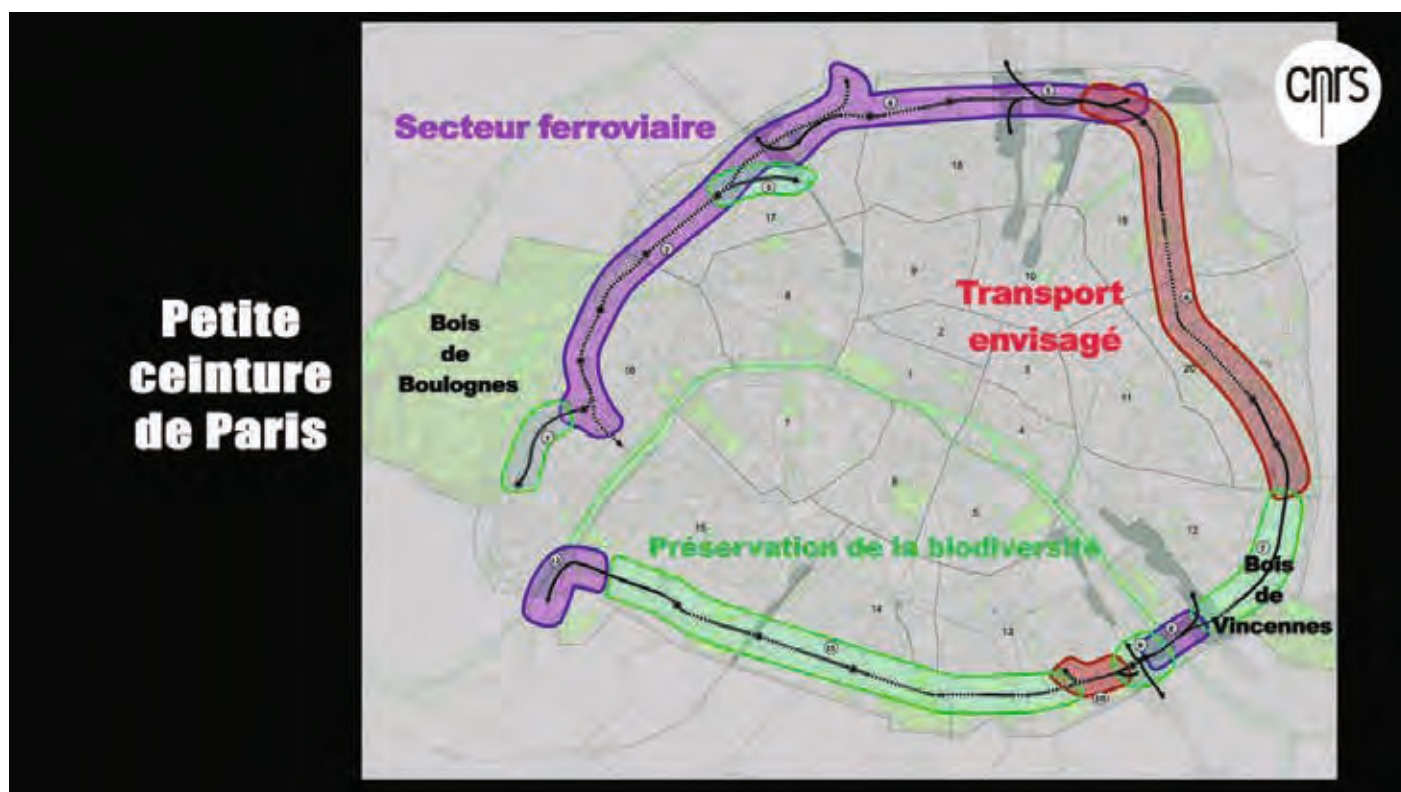
Repenser la ville

La création d'espaces verts urbains par simple souci d'esthétique ou d'hygiénisme est dépassée. Aujourd'hui, l'objectif est aussi de préserver la biodiversité menacée par l'expansion des villes qui fragmente les espaces naturels.[...].

L'enjeu actuel est double. Il s'agit d'intégrer davantage de nature en ville de manière à favoriser l'indispensable circulation des espèces, tout en maintenant un tissu urbain dense pour éviter un étalement préjudiciable à la biodiversité. Auparavant considérée seulement comme un élément de destruction de la nature, la ville est maintenant en passe de devenir un acteur incontournable du fonctionnement des biodiversités régionales et nationales.

Les trames vertes et bleues mises en place actuellement consistent à connecter entre elles les zones de nature afin que la faune et la flore puissent circuler au sein de corridors écologiques reliés à l'extérieur de la ville. En y insérant des circuits pour vélos et piétons, ce véritable maillage vert bénéficie également aux citoyens toujours plus demandeurs de nature.

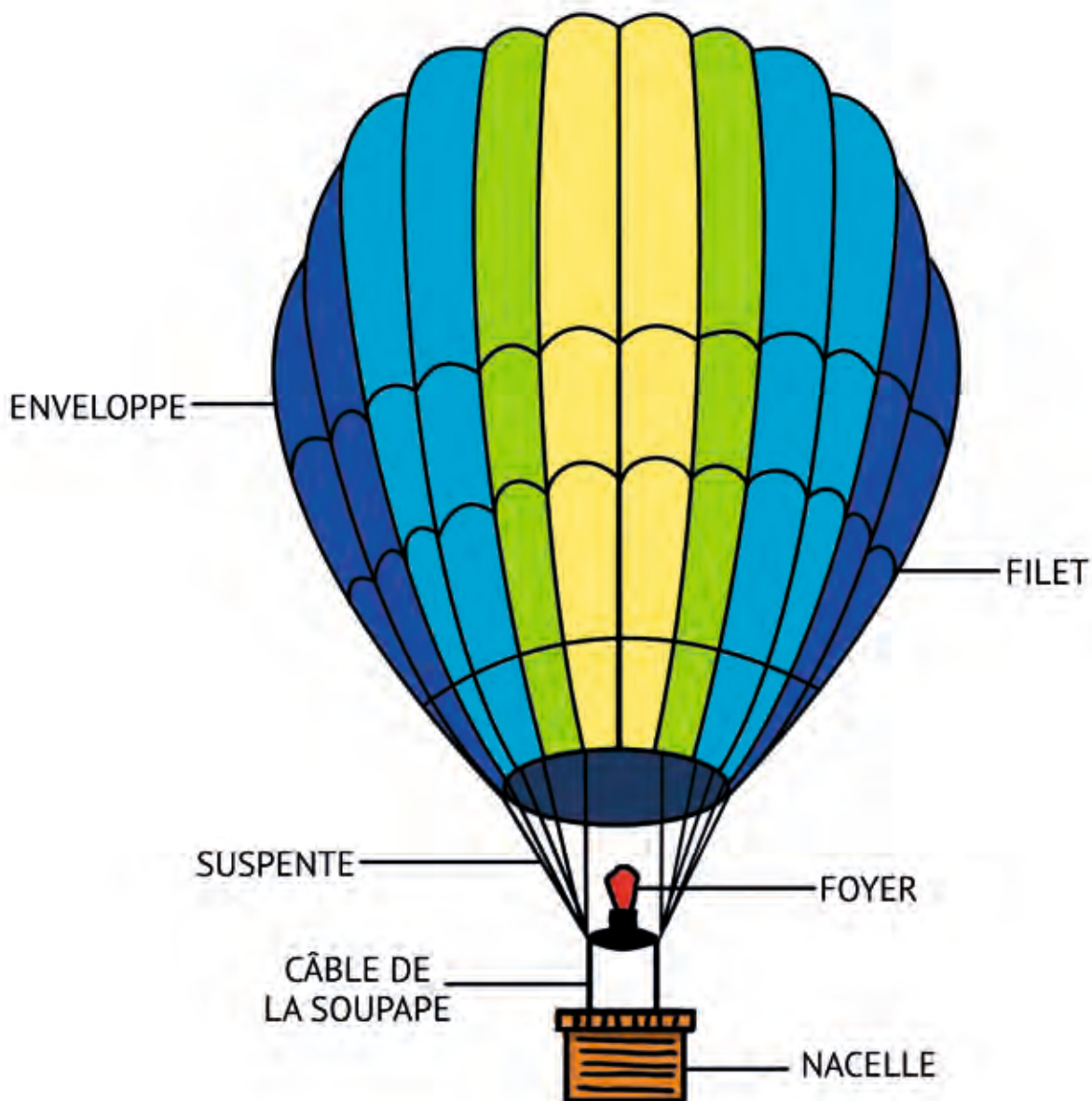
Jean-Philippe Braly – extrait du dossier « La ville-nature », collection CNRS/sagasciences, mai 2010



Carte extraite de la vidéo « Paris se rêve en ville verte », CNRS Éduthèque

SCIENCES et TECHNOLOGIE

Schéma de la montgolfière



Des mots pour comprendre

Montgolfière : Une montgolfière est un ballon gonflé d'air chaud. Plus la différence de température de l'air est importante entre l'intérieur du ballon et l'extérieur, plus la montgolfière s'élèvera.

Enveloppe : L'enveloppe est le ballon qui possède une ouverture en bas.

Filet : Le filet est l'ensemble des cordes qui entourent l'enveloppe.

Nacelle : La nacelle est une sorte de panier pour les passagers.

Suspente : La suspente est une corde qui relie la nacelle au filet.

Câble de soupape : Le câble de soupape permet d'ouvrir ou de fermer la soupape.

HISTOIRE

L'Europe à la fin de la guerre

« Nous peuples des Nations unies, résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances [...] à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage, à unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales.... »

Document 1 Préambule de la charte des Nations Unies, 1945



Document 2 L'arbre des nations, 1947

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la paix est fragile en Europe. Les États-Unis aident au redressement économique de l'Europe de l'Ouest (France, Royaume-Uni, Danemark, Italie, Grèce, Belgique, Pays-Bas). Peu à peu, ils étendent leur influence. À l'opposé, l'Union soviétique se positionne en protectrice des pays de l'Europe de l'Est (Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, Roumanie, Albanie, Bulgarie). Le monde s'organise autour de ces deux pôles d'influence. L'Allemagne est divisée en deux parties : l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est en 1949. En 1961, un mur coupe la ville de Berlin en deux. Ce mur est le symbole de l'opposition entre les États-Unis et l'Union soviétique.

Document 3 L'organisation du monde après la guerre

Les pays européens s'organisent



« L'Europe ne se fera pas d'un coup , ni dans une construction d'ensemble : elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité. Le rassemblement des nations européennes exige que l'opposition séculaire de la France et de l'Allemagne soit éliminée »

Document 1 Robert Schuman, ministre français des Affaires étrangères, conférence de presse, 9 mai 1950

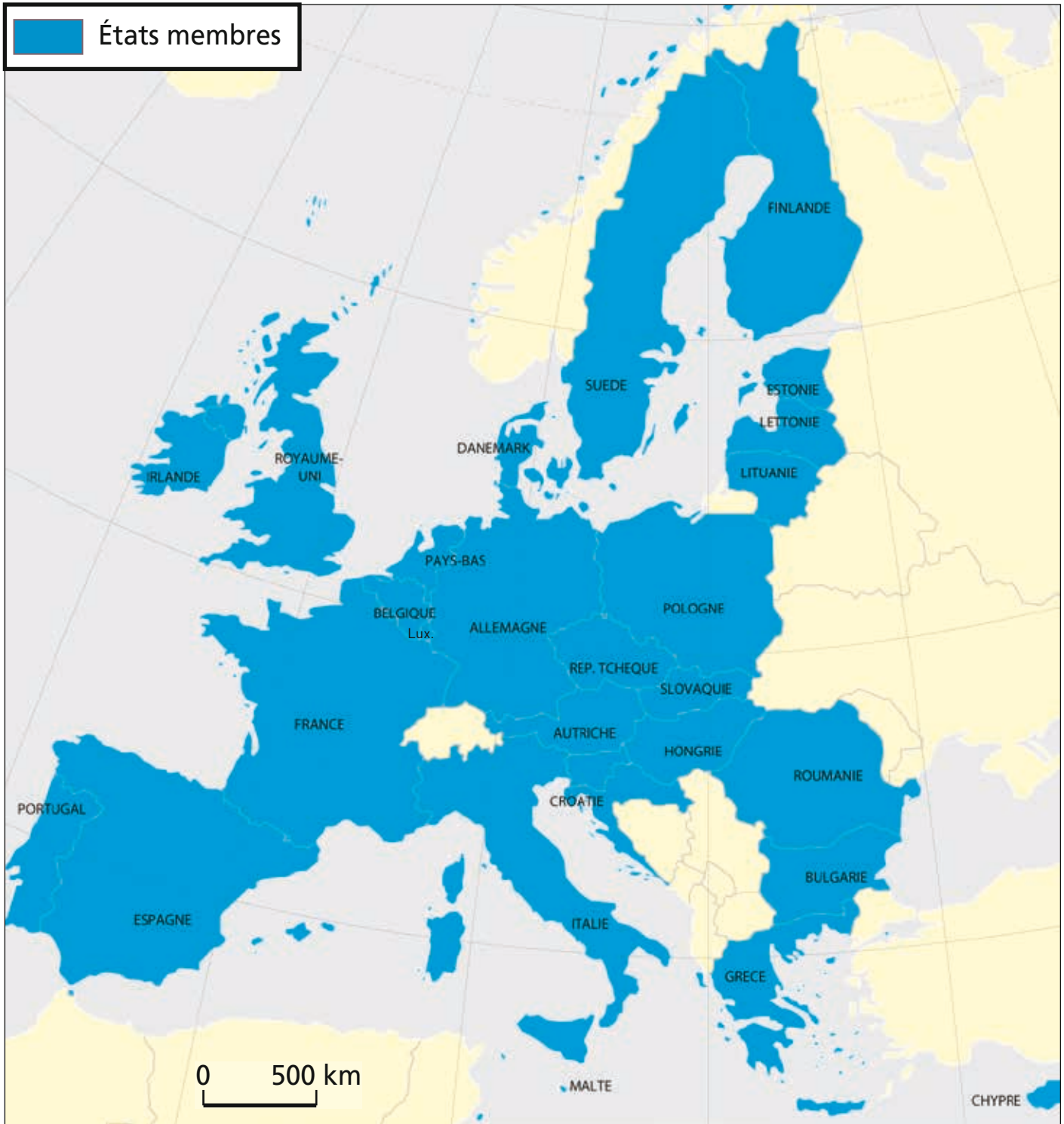


Document 2 Les six pays de la Communauté européenne en 1957

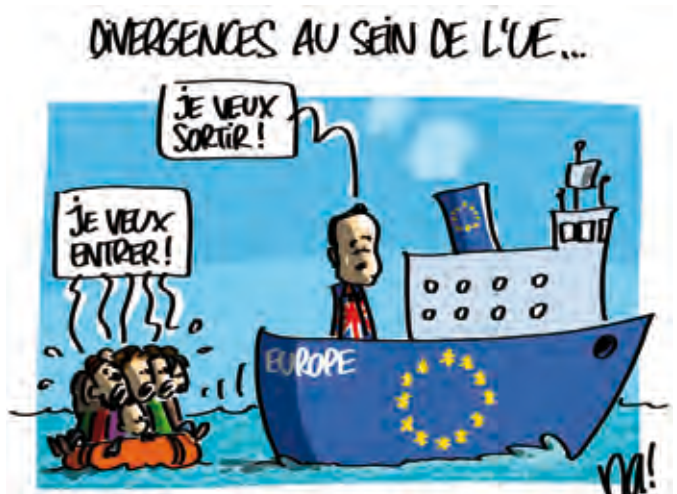
L'Europe s'agrandit



Document 1 L'Union européenne en 1995



Document 2 L'union européenne depuis 2013



Document 3
Des difficultés en Europe

GÉOGRAPHIE

Un écoquartier : le quartier Andromède à Blagnac et Beauzelle (31)



Des mots pour comprendre

Développement durable : Le développement durable est un ensemble d'idées, de moyens et de pratiques pour que la Terre et ses habitants ne souffrent pas trop de l'activité humaine dans le présent mais également dans le futur. Il vise à améliorer la qualité de vie. Son principe est de permettre au monde de continuer à se développer, mais sans porter atteinte à l'environnement. De ce fait, beaucoup de domaines sont concernés : économies d'énergie, pollution, gaspillage, déplacements, faune (animaux), flore (plantes)... déf. Source Vikidia

Se loger dans un écoquartier

Andromède, un écoquartier accessible à tous

Pour permettre à tous de se loger, Andromède propose des logements en accession ou en location. Les typologies sont variées pour répondre aux besoins de tous : maisons avec petits jardins, appartements du studio au T5, souvent dotés de grandes terrasses. Les programmes sont conçus avec des objectifs ambitieux de développement durable, afin de limiter l'empreinte carbone du quartier et de maîtriser la consommation d'énergie des habitants.

Plusieurs formes d'habitat sont prévues : individuel (25 %), collectif (75 %), des petits et des grands logements, des logements privés, en accession, mais aussi du locatif dans le parc social ou privé. Actuellement, le quartier compte 21 % de logements sociaux et 10 % en accession sociale.

La diversité des fonctions est également bien représentée dans le quartier : 200 000 m² de bureaux et d'activités, 11 000 m² de commerces de proximité en pied d'immeubles : supermarché, boulangerie, bars restaurants (la plupart sont en cours de commercialisation), équipements publics...

Aujourd'hui, près de 4 000 personnes vivent dans ce quartier. Plus de 10 000 personnes feront d'Andromède leur lieu de vie quotidienne dans les années à venir.



Coquelicots en fleurs au pied des logements



Habitat collectif



Maison individuelle



Des espaces verts au cœur des résidences



Bureaux occupés par Airbus

C'est quoi un écoquartier ?

Un **écoquartier** est un quartier construit selon des objectifs de développement durable. Depuis plusieurs années, les écoquartiers se multiplient en France et dans le monde entier. Si le mot recouvre des réalités différentes, la philosophie est toujours la même et repose sur trois piliers.

Economie

Un écoquartier est conçu et construit avec un leitmotiv : préserver l'environnement. Il propose des logements respectueux des dernières normes environnementales et des solutions innovantes en matière de développement durable, d'économies d'énergie, de gestion des ressources en eau et plus largement des ressources naturelles au profit des énergies renouvelables.



Un immeuble d'Andromède



Commerce de proximité

Mixité

Dans un écoquartier, la mixité est de mise et s'entend à tous les niveaux : mixité générationnelle, mixité des fonctions entre habitat, entreprises et commerces, mixité des formes d'habitats, collectifs et individuels et mixité sociale avec 20 % de logements aidés. Un socle solide pour favoriser le vivre ensemble.

Qualité

Cette nouvelle génération d'espaces urbains met l'accent sur la qualité de vie en ville. En plus des logements, des commerces et des bureaux, l'écoquartier accueille de nombreux équipements publics au service des habitants. L'environnement paysager y est particulièrement soigné. Enfin, la priorité est donnée aux modes de circulation douce et aux transports en commun.



Crèche



Le lycée Saint-Exupéry



De vastes espaces cyclables



Le bois classé d'Andromède

Zoom sur une priorité : la gestion de l'eau

La gestion de l'eau est l'une des priorités du projet en matière environnementale. Sur chaque programme, les eaux de pluie sont gérées via différents systèmes (puisards, gouttières, citernes de récupération, bassins paysagers...). Les surfaces imperméabilisées sont limitées au maximum (les parkings privés en sous-sol occupent la même emprise que les logements). L'eau de pluie est ainsi récupérée pour arroser les espaces verts, et regagne la nappe phréatique.

Écoquartier : vivre ensemble



Le skatepark d'Andromède accueille trottinettes, skateurs et fans de glisse



Les cours de verdure

Les équipements

Parmi les nombreux équipements publics que l'on trouve sur Andromède, on compte également un centre de loisirs, Le Barricou, des terrains de grands jeux, un city park et un skate-park, ainsi qu'un complexe sportif qui comprend une piste d'athlétisme.



Le city park et son terrain de basket

vivez vos espaces verts

C'est reparti !

Venez nous rejoindre pour préparer et replanter

le potager collectif « ANDROMEDE »

chacun plante - chacun récolte
outils sur place
ouvert et accessible à tous
réunion chaque second mercredi
du mois à l'Espace Andromède



Les jardins partagés

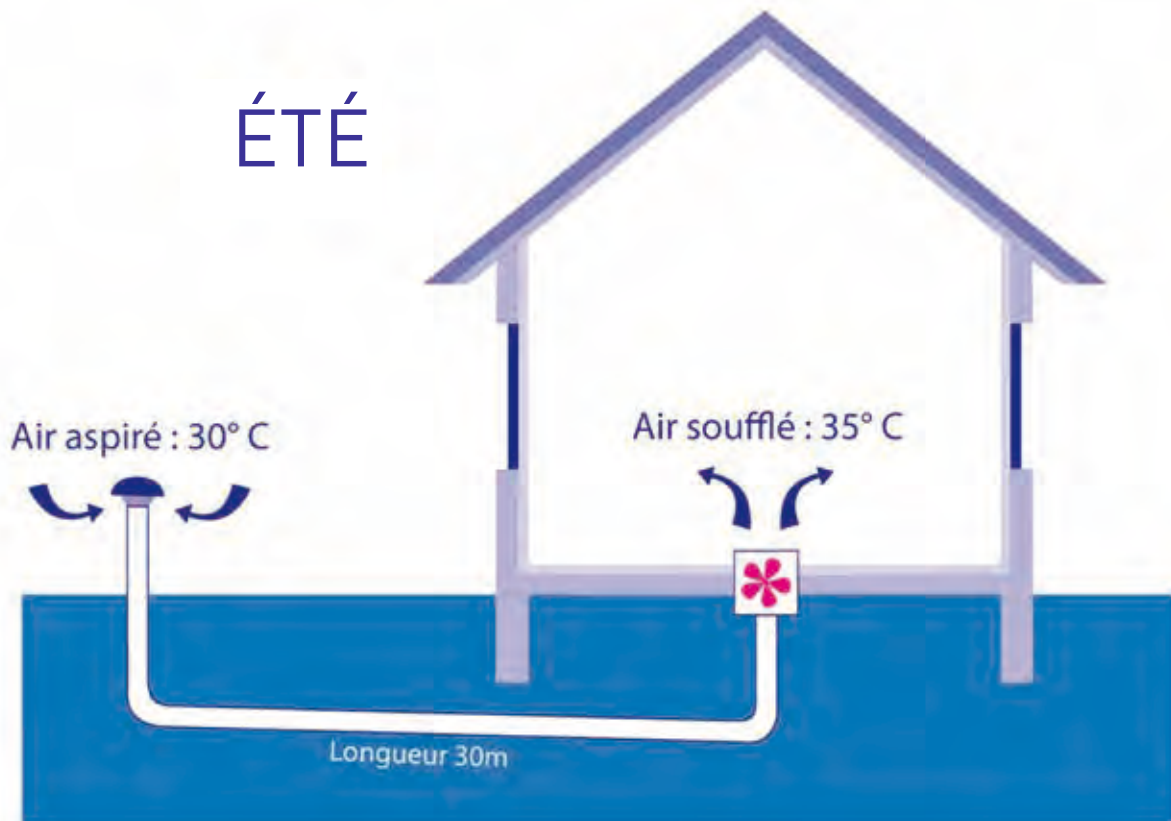
Jardins partagés collectifs organisés par Mipygreen (plateforme de promotion de l'écologie urbaine) et Les Incroyables Comestibles de Blagnac



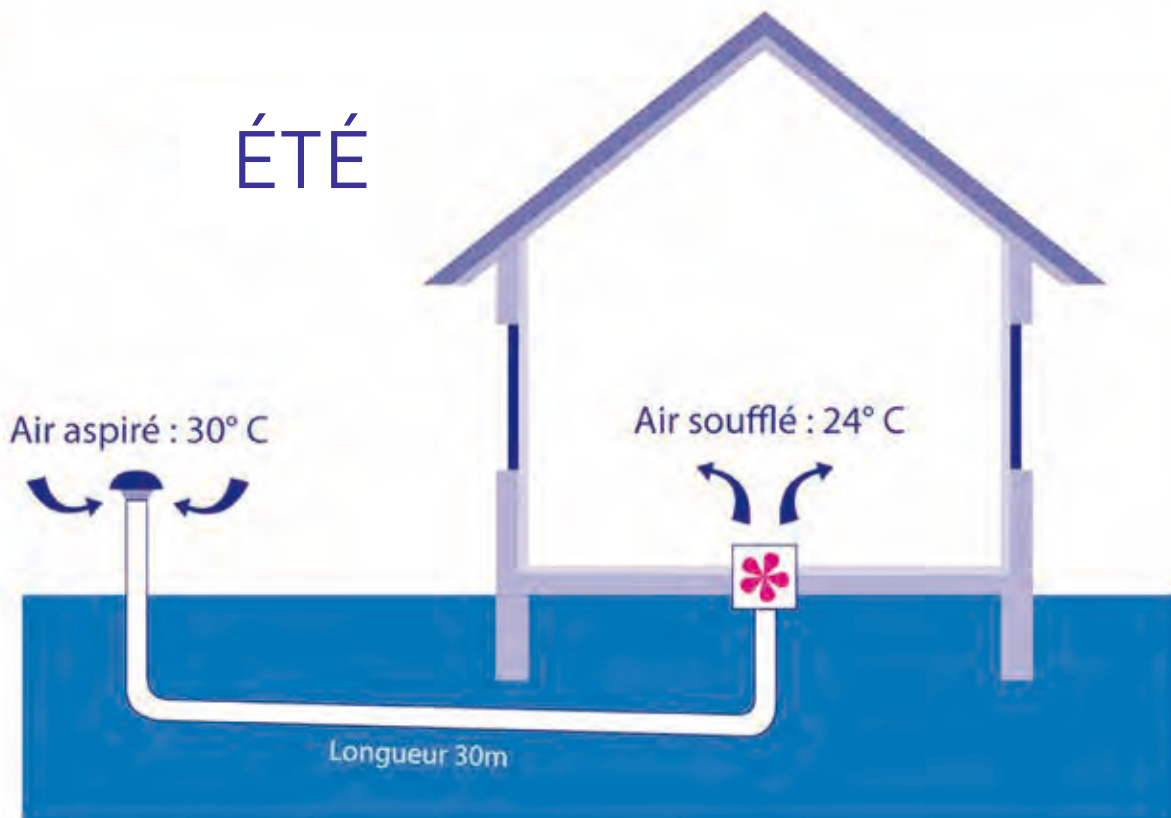
SCIENCES et TECHNOLOGIE

Été

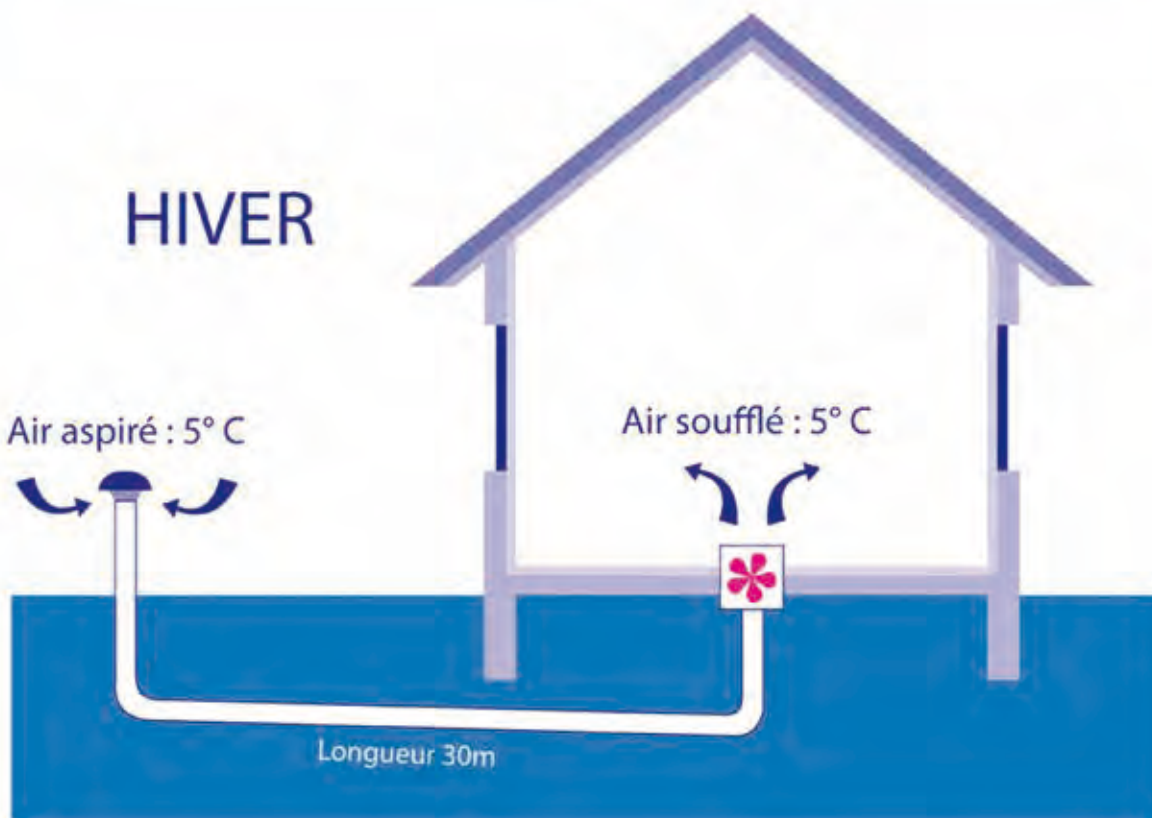
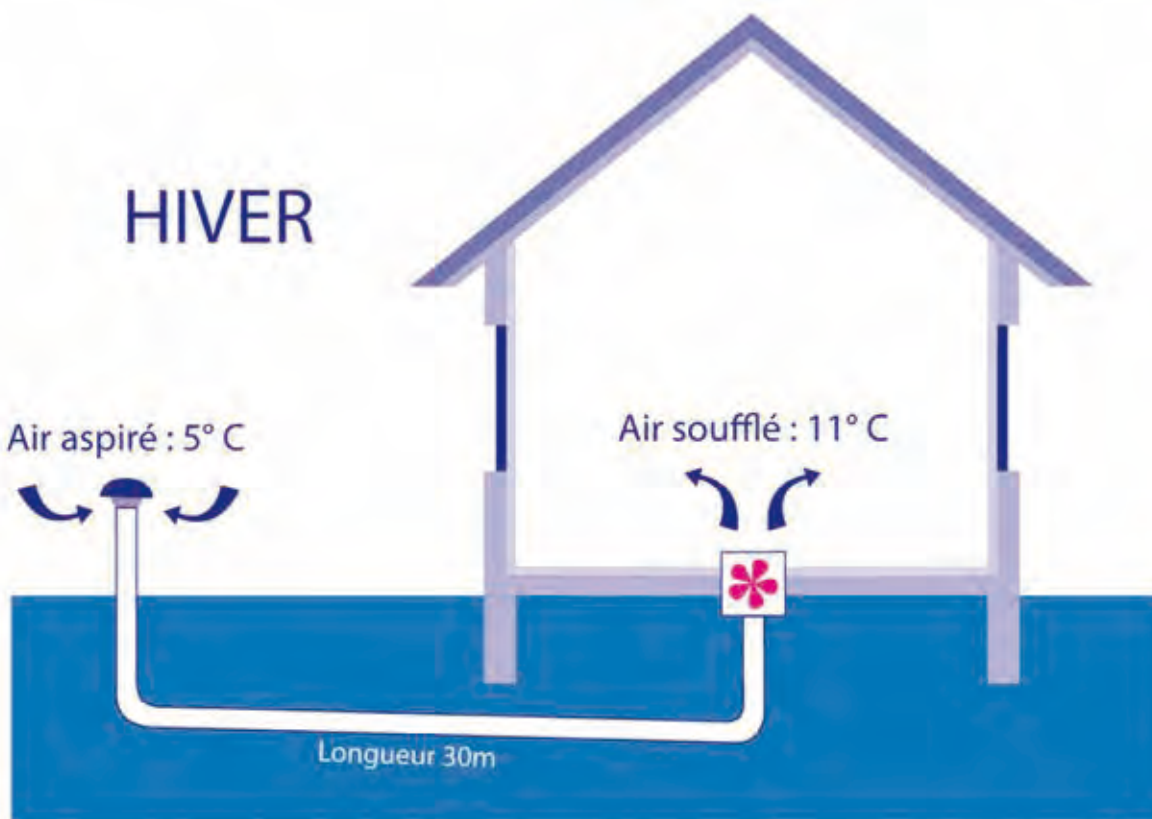
ÉTÉ



ÉTÉ



Hiver





Traces et signes

Pierre Soulages (né en 1919)

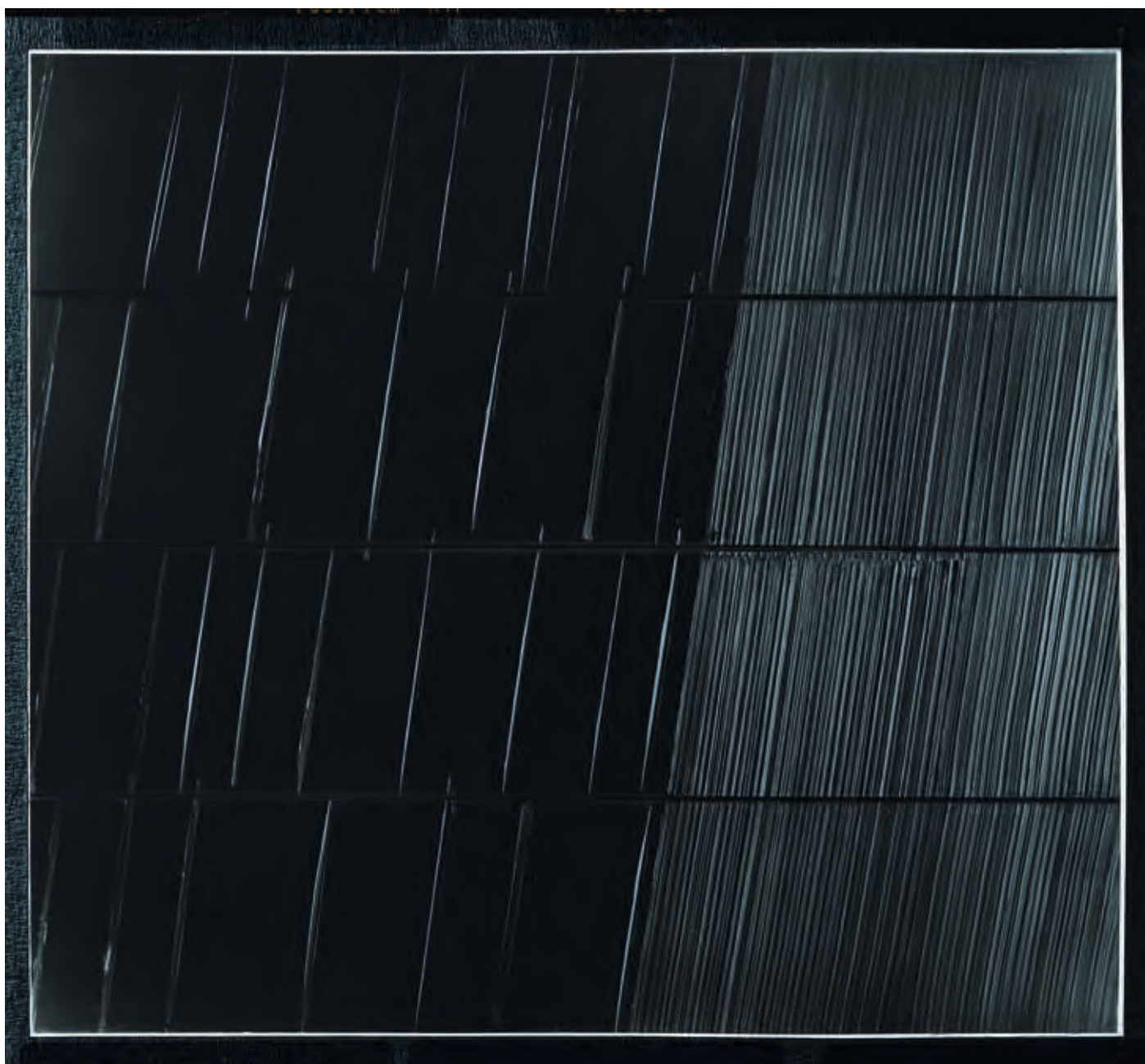
Polyptyque

Planche n° 1

Pierre Soulages est l'un des représentants les plus éminents de la peinture dite « informelle* ». Il pose des « signes », généralement noirs, sur des supports divers, avec des outils multiples que souvent il invente, et qui déterminent le sens de son travail.

Des mots pour comprendre

informelle : se dit d'une forme de peinture abstraite traduisant la spontanéité de l'artiste dans sa gestuelle et/ou la matière.

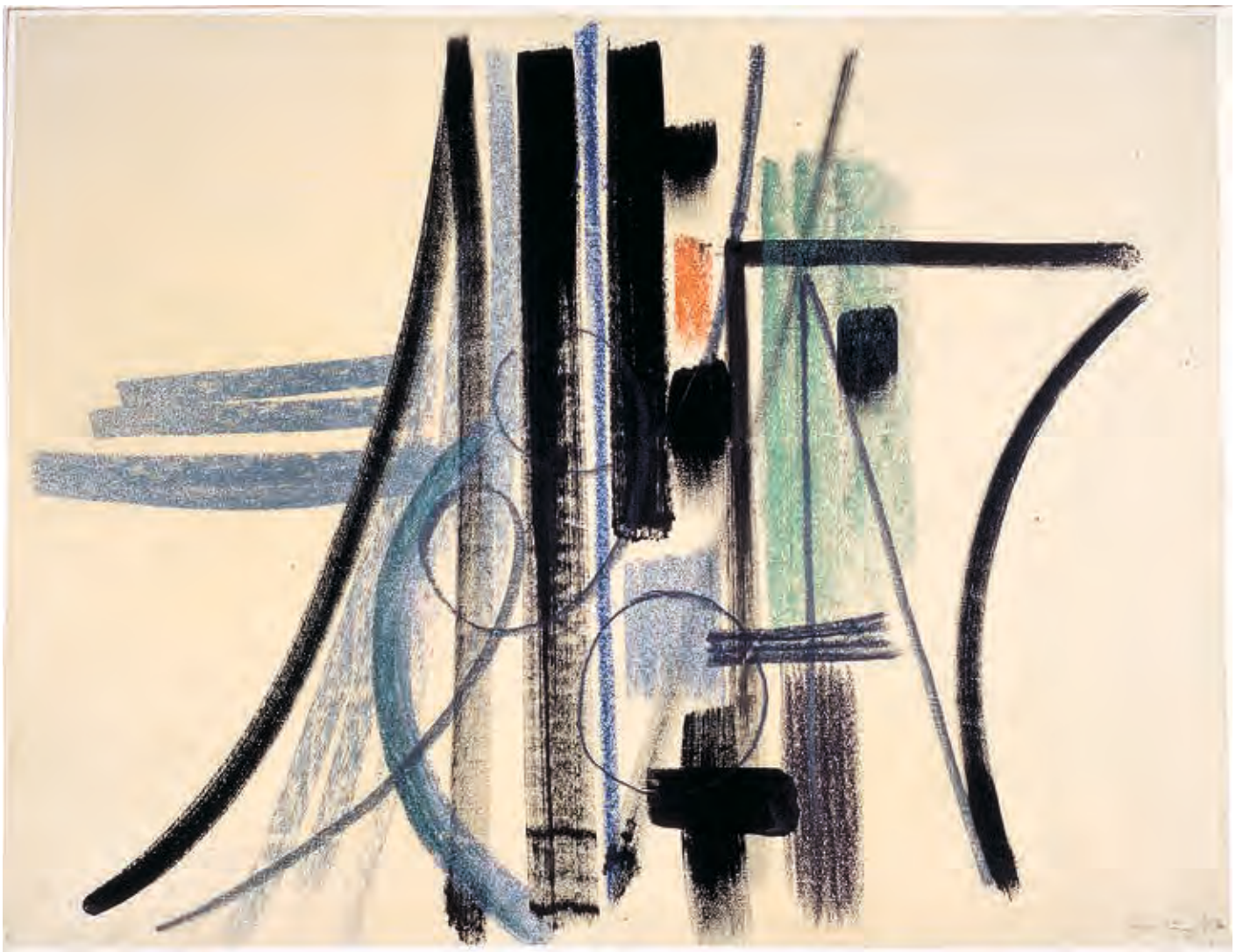


Peinture, 26 octobre 1994 - *Polyptyque* (4 éléments de 72,5 x 324 cm, superposés)

Hans Hartung (1904-1989)

Sans Titre Planche n° 2

Hans Hartung est un peintre, dessinateur et graveur français d'origine allemande. Œuvre informelle lyrique, marquée de hachures et tourbillons, de grattages, de griffures, coulures et égouttures, exprimant par le geste la pensée et les sentiments de l'artiste.



Sans titre, 1947

Niele Toroni (né en 1937)

Empreintes de pinceau

Planche n° 3



Empreintes de pinceau n° 50 répétées à intervalles réguliers de 30 cm, 1967

Niele Toroni est un artiste suisse habitant Paris depuis 1959. Son travail/peinture donne à voir « des empreintes de pinceau n° 50 répétées à intervalles réguliers de 30 cm » sur tous supports et en différentes couleurs.

Graffitis - Sans Titre

Planche n° 4



Graffitis photographés dans l'Entrepôt Lainé abritant maintenant le musée d'Art contemporain de Bordeaux

Brassaï (1899-1984)

Graffiti : La Naissance du visage

Planche n° 5

Gyula Halász dit Brassaï est un photographe français d'origine hongroise, mais aussi un dessinateur, un peintre, un sculpteur et un écrivain.



Graffiti naissance du visage, Belleville Paris, Paris De la série III : la naissance du visage, 1952

Jackson Pollock (1912-1956)

Enchanted Forest (Forêt enchantée)

Planche n° 6

Jackson Pollock est un artiste américain qui a inventé la pratique du *dripping* (éclaboussures), qui consiste à projeter de la peinture à l'aide de boîtes percées ou de pinceaux, sur d'immenses toiles posées au sol.



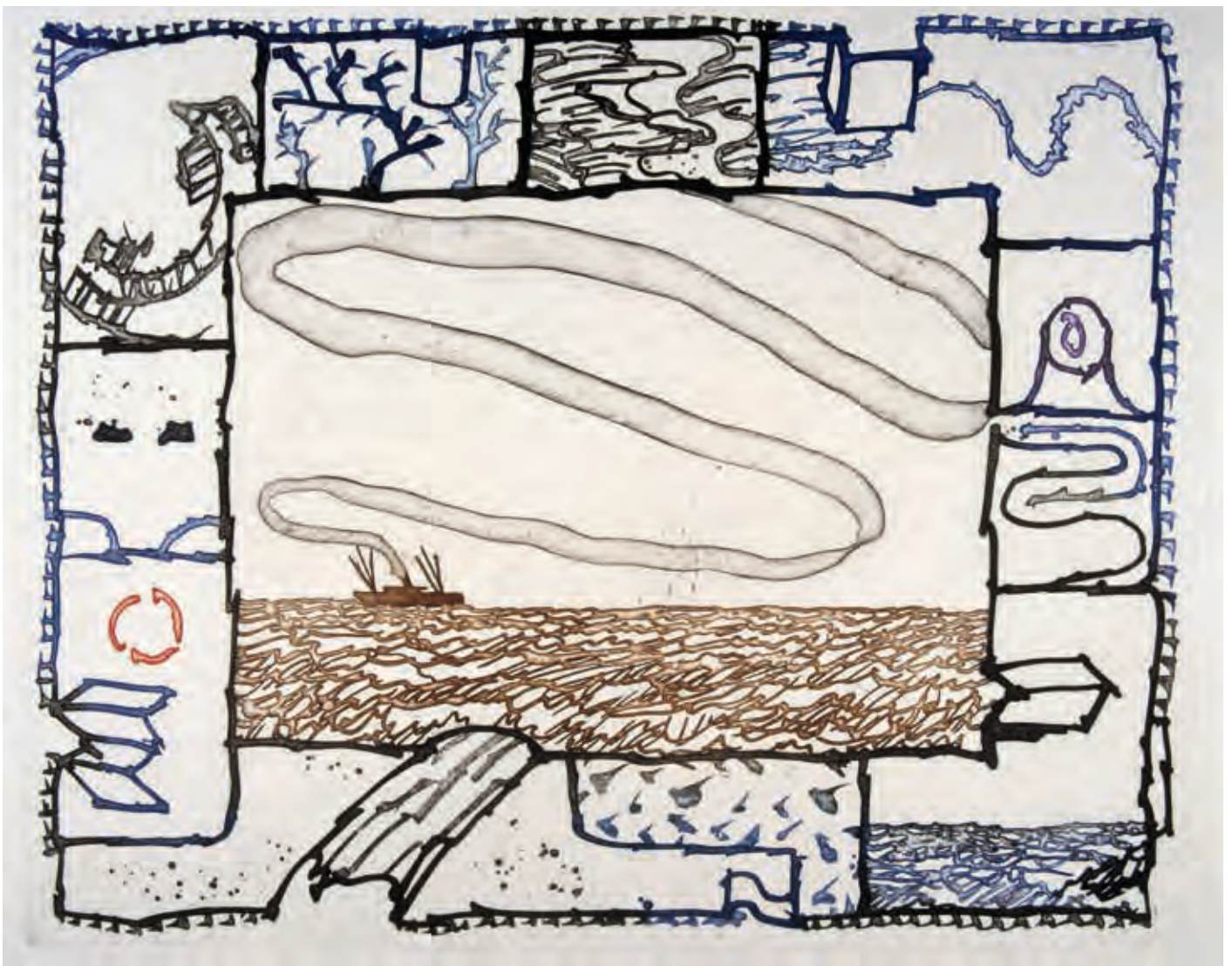
Enchanted Forest (traduction : *Forêt enchantée*), 1947

Pierre Alechinsky (né en 1927)

Le Pinceau voyageur

Planche n° 7

Pierre Alechinsky est un peintre et graveur belge, installé en France. Il a été membre du groupe *Cobra*, mouvement créé en 1948. Fasciné par la calligraphie orientale, il a vite abandonné les peintures à l'huile pour des techniques plus souples. *Central Park* est une de ses œuvres les plus célèbres. C'est une peinture entourée d'une série de vignettes telles celles d'une bande dessinée venant compléter le sens de son tableau. Cette œuvre est composée de techniques appelées aquatinte* et eau-forte*.



Le Pinceau voyageur, 1998

Des mots pour comprendre

aquatinte : technique proche de l'eau-forte qui permet d'obtenir une surface composée de points et non de traits.

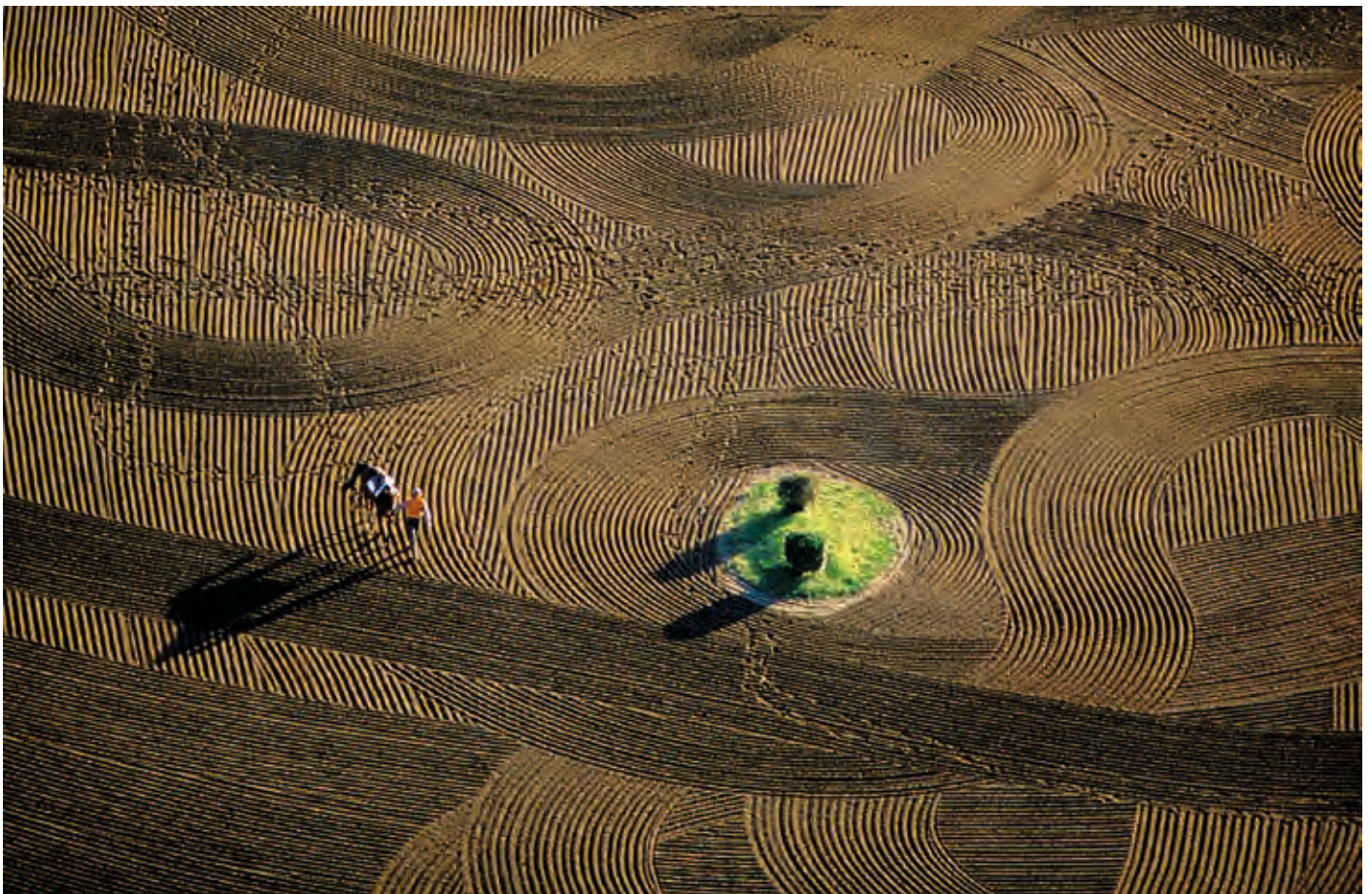
eau-forte : procédé de gravure en creux (taille douce réalisée avec une pointe sèche, un burin notamment) en utilisant une plaque métallique et de l'acide (eau-forte = acide nitrique).

Yann Arthus Bertrand (né en 1946)

Rond d'entraînement sur l'hippodrome de Maisons - Laffitte

Planche n° 8

Yann Arthus Bertrand est un photographe qui montre la planète par des prises de vue aériennes et en donne une vision nouvelle.



Rond d'entraînement sur l'hippodrome de Maisons-Laffitte, Yvelines, France, (48°57' – 2°10' E)

L'hippodrome de Maisons-Laffitte, près de Paris, possède l'un des plus importants centres d'entraînement hippique d'Europe, les pistes et les écuries accueillant plus de 800 chevaux. Dans les ronds d'entraînement - ici le rond Adam - quotidiennement nivelés par hersage, les lads préparent le réchauffement des jeunes chevaux et les exercent au saut d'obstacles avant de leur permettre de courir sur les pistes d'entraînement, puis sur les champs de courses. L'hippodrome de Maisons-Laffitte accueille annuellement plus de 250 courses, avec au total plus de 3 000 partants. Les courses hippiques constituent une part non négligeable de l'industrie du jeu ; plus de 100 milliards de dollars sont misés sur les chevaux de course chaque année dans le monde.

Andy Goldsworthy (né en 1956)

Iris Bladespinned with thorns

Planche n° 9

Andy Goldsworthy est un artiste britannique qui travaille presque exclusivement à l'extérieur en utilisant des matériaux naturels comme la neige, la glace, les feuilles, les pierres... C'est l'un des principaux artistes du *land art*.

Ses réalisations sont éphémères, mais la photographie et la vidéo lui permettent d'en garder des traces.



Garden Mountain - Iris Bladespinned with thorns, XX^e siècle

Umon Fukushima - Jardin Hojo à Kyoto

Planche n° 10



Jardin Hojo à Kyoto

Walter de Maria (né en 1935)

The Lightning Field (*Le Champ d'éclairs*)

Planche n° 11

Walter de Maria est un plasticien américain qui a appartenu au mouvement du *land art* dès les années 1960. *The Lightning Field* (*Le Champ d'éclairs*) est une installation qu'il a réalisée en 1977 ; c'est son œuvre la plus connue. Il s'agit de 400 poteaux d'acier inoxydable d'une hauteur de 4,50 mètres à plus de 8 mètres, espacés les uns des autres d'environ 60 centimètres et répartis sur une surface d'un kilomètre sur un kilomètre six cents. Ces poteaux, qui changent de couleurs en fonction du temps et de la lumière, attirent la foudre et créent des éclairs que Walter de Maria photographie.



The Lightning Field (Le Champ d'éclairs), 1977
Installation dans les déserts à l'ouest du Nouveau Mexique



La Fête aux chansons de Michka

1^{er} couplet

Le piano est bien trop gros
Le tuba est un peu gras
La contrebasse prend trop de place
L'accordéon s'étire en long.

La clarinette est très coquette
La mandoline est bien coquine
Les sardines dansent la biguine
Mais ça n'a rien à voir !

Refrain :

Je les aime tous mes amis, à cordes, à vent, à percussion
Quand tous ensemble toute la nuit,
Nous faisons la fête aux chansons.

2^e couplet

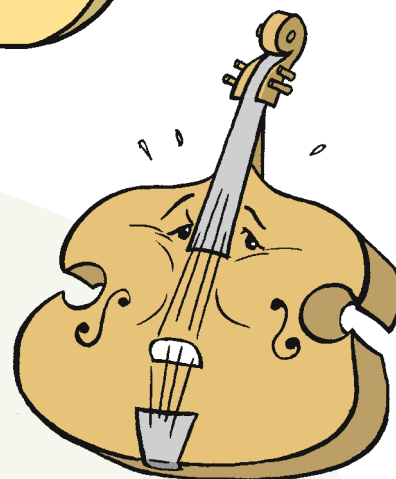
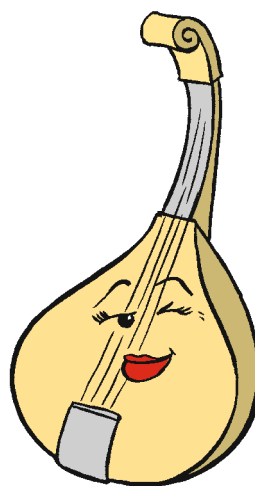
Le saxophone tout le jour sonne
Il téléphone chez le trombone
Or le cor est encore dehors
Sur le trottoir joue la guitare
Le violoncelle nous ensorcelle
La batterie fait trop de bruit
Les baguettes font trop de miettes
Mais ça n'a rien à voir.

Refrain :

Je les aime tous mes amis, à cordes, à vent, à percussion
Quand tous ensemble toute la nuit,
Nous faisons la fête aux chansons

3^e couplet

Les castagnettes font des claquettes
Quand les trompettes annoncent la fête
Le violon miaule comme un chaton
La harpe bâille comme une carpe
Le piccolo est un oiseau
Qui chante dans le bois du hautbois
Flûte, j'n'ai pas fait mes devoirs
Mais ça n'a rien à voir.





ENSEIGNEMENTS ARTISTIQUES

Arts plastiques

Représenter le ciel

Le ciel est gris, le ciel est bleu ; c'est, le plus souvent, ce que nous en disons quand nous en parlons. Or, peut-être l'évoquons-nous trop vite, légèrement, sans trop réfléchir. Quand nous émettons cet avis, au hasard d'autres banalités de nos conversations, nous n'avons pas vraiment regardé le ciel attentivement ! Du bleu au noir en passant par le gris, le ciel ne peut-il être que représenté ainsi ?

Pour représenter le ciel, les petits enfants dessinent souvent une bande bleue, rectiligne, en haut de leur feuille. Pour les anciens Grecs, cette représentation se nommait Ouranos (le ciel) et il était fils de Gaïa (la Terre). Ouranos et Gaïa enfantèrent ensemble les Titans, les Cyclopes et les Cent-bras. Cronos, un des Titans, les sépara sur l'ordre de sa mère Gaïa, libérant ainsi l'espace et le temps. Si le ciel avait, pour les anciens Grecs, une grande importance dans l'origine du monde, ils n'ont pas nommé ce que nous considérons comme sa couleur la plus commune, le bleu.

Ce bleu est optimiste, lumineux et joyeux pour nous tandis qu'il était associé à **la mort, aux enfers, à la vulgarité et au ridicule dans la Rome antique.**

Ce n'est qu'à la fin du Moyen Âge que le bleu deviendra, pour le monde occidental, la couleur des cieux*, expression de la lumière (attention à ne pas faire de confusion : la lumière n'a pas de couleur, elle la révèle), celle de la Vierge Marie pour la chrétienté et la couleur des rois. À Chartres, dans la première cathédrale gothique, le bleu deviendra la couleur dominante, le « fond » des vitraux que beaucoup de personnes viennent admirer aujourd'hui.

Le ciel, par le bleu et par la lumière, a partie liée avec l'eau : l'eau du ciel vient de la mer, l'eau sur la Terre vient du ciel. Bien souvent, ils sont comme l'écho l'un de l'autre : reflet, miroir, lumière. Ensemble, ils s'assombrissent ou éblouissent.

Comment les artistes ont-ils représenté le ciel

La nature imite-t-elle l'art comme le prétendait l'écrivain Oscar Wilde ? Pouvons-nous maintenant dire : « Tiens, aujourd'hui, il y a un ciel Giotto (*ciel serein**), ou Vermeer (*ciel mouillé*), ou Vlaminck (*ciel chargé et pesant*)... » ?

Les ciels* sont-ils dramatiques comme ceux des peintres ou des poètes romantiques* (« Le soleil se noie dans son sang qui se fige » a écrit Baudelaire) ? Sont-ils légers et gais comme ceux représentés par les impressionnistes* ou infinis comme ceux de Giorgio De Chirico ?



Des mots pour comprendre

* **Ciel** : espace visible au-dessus de nos têtes, limité par l'horizon ; cieux est un pluriel collectif à nuance religieuse ou poétique ; ciels désigne une multiplicité d'aspects et d'états du ciel.

* **Serein** : clair, pur et calme.

* **Romantisme (adjectif : romantique)** : mouvement intellectuel et artistique apparu à la fin du XVIII^e siècle en Europe qui vise à l'expression de l'individu, montrant sa sensibilité individuelle, son imaginaire, ses sentiments et comportant une part de révolte contre la société, une remise en question des lois artistiques dites classiques qui le précédaient.

* **Impressionniste** : concerne un groupe d'artistes qui contestaient l'enseignement académique de la peinture. Pour mieux représenter la réalité, ils travaillaient à l'extérieur et tentaient de « cueillir » les sensations fugitives, la lumière d'un moment, l'atmosphère particulière. Ce terme est né d'une moquerie faite au sujet du tableau de Claude Monet intitulé *Impression, soleil levant*. Les impressionnistes (Claude Monet, Alfred Sisley, Pierre-Auguste Renoir...) ont été influencés par les estampes japonaises et la photographie naissante.

Henri Cueco (né en 1929)

Peintre et écrivain français, Henri Cueco est partisan d'inscrire l'œuvre d'art dans la critique politique. Excellent dessinateur, il réalise une œuvre essentiellement attachée à la représentation, puisant ses thèmes dans l'histoire de l'art, le contexte social ou politique et son quotidien personnel.

« Depuis cinq ans, chaque année, je peins à chacune de mes vacances en Corrèze le ciel du jour. Je tiens une sorte de calendrier pictural de la couleur du ciel. Ce faisant, j'ai repensé aux carnets de notes de Bonnard* où se trouve consigné sur chaque page datée le temps qu'il fait : pluie, beau temps, brouillard, etc., sans que l'on comprenne l'intérêt d'une telle démarche. Les notes de Bonnard sont parfois accompagnées de quelques croquis de nuages.

En 1988, j'ai commencé à noter sur une ardoise le ciel du jour, comme si des années de ciel, à force de se refléter, de se regarder dans le miroir mat et aveugle de l'ardoise, s'y étaient un jour, le jour noté précisément, déposées. Une peau de ciel se serait collée sur l'ardoise brûlante et s'y serait soudée. Le ciel du jour.

Jamais deux ciels bleus n'ont été du même bleu deux jours de suite. Il en est des ciels comme des hommes, toujours semblables, jamais pareils. Pas de ciel clone* d'un autre ciel. Il existe une infinie variété de ciels bleus, de ciels blancs ou jaunes, de ciels de beau temps comme on dit. Il existe un ciel gris-beige ou gris souris, ou gris-jaune, ou gris terre d'ombre, gris de toutes les couleurs mêlées, gris de confusion, de distinction, gris d'ennui. Il existe des ciels pleurnichards, etc.

Un ciel chaque jour et, chaque jour, à chaque seconde, un ciel qui change, qui s'éclaire ou s'assombrit. Il y a aussi les infinis ciels du soir, jaunes et soudain orangés, rouges, à ne plus savoir quel rouge pas rouge rend le soleil couchant vert émeraude ou plutôt Véronèse*. Ciels intenses et transparents, ciels que l'on traverse et qui ne sont que du vertige. Ciels d'orage, bleu-noir de blazer*, à parements dorés ; ciels colère de Dieu : les ardoises claquent des dents, le ciel s'échaffine, se raye d'électriques zébrures. Ciels de nuits fraîches d'été, les nuits d'étoiles dans lesquelles on tombe infiniment, les ciels de lait, semés de pluies d'artifice.

Durant des années, pour moi, j'ai donc collecté le ciel du jour, daté, recueilli sa couleur malgré la somptuosité et la largeur de son geste d'un seul tenant. »

Henri Cueco, *Le Collectionneur de collections*,
Collections Points Virgule n° 159
© Éditions du Seuil, 1995.

Des mots pour comprendre

***Bonnard Pierre (1867-1947)** : artiste français, appartenant au groupe des Nabis (mouvement éphémère qui réunit, au début du XX^e siècle, des artistes divers dont la seule volonté commune est de trouver de nouvelles voies picturales). Il est particulièrement connu pour ses cadrages novateurs inspirés de la peinture japonaise et ses gammes colorées très lumineuses.

***Clone** : copie conforme.

***Véronèse** : vert (amande jaunâtre) caractéristique de l'œuvre de Véronèse (1528-1588), un peintre italien dont les peintures sont d'une grande richesse dans leur coloris clair.

***Blazer** : veste croisée ou droite, le plus souvent en tissu bleu marine ou en flanelle grise.

Les ciels

Walter de Maria (né en 1935)

Ciel 1

Walter de Maria est un plasticien américain qui a appartenu au mouvement du *land art* dès les années 1960. *The Lightning Field (Le Champ d'éclairs)* est une installation qu'il a réalisée en 1977 ; c'est son œuvre la plus connue. Il s'agit de 400 poteaux d'acier inoxydable d'une hauteur de 4,50 mètres à plus de 8 mètres, espacés les uns des autres d'environ 60 centimètres et répartis sur une surface d'un kilomètre sur un kilomètre six cents. Ces poteaux, qui changent de couleurs en fonction du temps et de la lumière, attirent la foudre et créent des éclairs que Walter de Maria photographie.



The Lightning Field (Le Champ d'éclairs), 1977

Les Frères de Limbourg (vers 1380-1416)

Ciel 2

Peintres et enlumineurs, Pol, Jean et Hermann de Limbourg, dits les Frères de Limbourg, sont nés vers 1380 aux Pays-Bas et décédés de la peste en 1416.

Leur célébrité vient d'une commande du duc de Berry pour les enluminures des livres d'heures (ouvrages contenant des textes, des prières, des psaumes) intitulés *Belles Heures du duc de Berry* et *Les Très Riches Heures du duc de Berry*. Les illustrations de ce livre ont été terminées entre 1485 et 1489 par Jean Colombe pour le duc de Savoie (Charles 1^{er}).



Les Très Riches Heures du duc de Berry, 1410-1416
(Le Calendrier. Le mois d'avril par les freres de Limbourg)

Les Très Riches Heures du duc de Berry, dont est extrait *Le Mois d'avril*, est ce qu'on appelait un livre d'heures. Ce recueil de prières à effectuer à certains moments de la journée, comme la plupart de ceux qui étaient commandés par de riches et puissants personnages, est luxueusement **enluminé***. Il débute par un calendrier illustré indiquant quelle prière convient à quel jour : Il s'agit d'un livre religieux. C'est l'une des dernières manifestations artistiques du Moyen Âge en France, tandis que, vingt ans plus tard, les peintres italiens sont déjà classés dans ce qu'on nomme la Renaissance.

L'enluminure montre une scène de fiançailles princières dans une nature printanière d'avril. **Le ciel qui surmonte le paysage est d'un bleu éclatant, lisse, même si l'on discerne une variation, un éclaircissement de la nuance vers l'horizon (phénomène à retenir). C'est un ciel pur, lumineux.** On peut penser qu'il s'agit de retranscrire une belle journée de printemps, ce qui est sans doute le cas, mais il faut aussi se souvenir que l'idée de Dieu habitait constamment la vie des hommes et des femmes du Moyen Âge, et que le divin est associé à la lumière. **Ce ciel si vide d'accidents de la forme et de la couleur est certainement un ciel « habité ».** Pour de nombreuses religions, le ciel est le domaine de Dieu, à la fois source de lumière et, comme lui, inaccessible et souverain. Il est à noter que, à cette époque, dans l'Europe très chrétienne, **la voûte céleste qui surmonte le rectangle est occupée par les signes du zodiaque** de cette période de l'année (Bélier et Taureau) qui entourent le char du Soleil. Cette symbolique-là n'est pas chrétienne, elle traduit cependant la pensée que le ciel est le siège de forces divines et astrales, qui ont pouvoir sur la Terre et les humains.

Des mots pour comprendre

Enluminure (adjectif : enluminé) : illustration en couleur, miniature qui concerne l'ornementation des manuscrits au Moyen Âge.

Giorgione (Zorzo da Castelfranco dit) (1477 ou 1478 - vers 1510)

Ciel 3

Giorgione est un peintre vénitien de la Renaissance. Ses œuvres montrent un travail romantique, mais elles restent mystérieuses et difficilement interprétables.



La Tempête ou L'Orage,
vers 1507

La toile *La Tempête* (ou *L'Orage*) a été peinte par Giorgione, à Venise, environ un siècle plus tard. On y voit un monde radicalement différent. **Le ciel appartient au paysage, il est prétexte à un traitement par des variations de couleurs, à un jeu de lumière dans l'éclairage des éléments.**

Nous ne savons guère quel rapport les personnages (identifiés comme une bohémienne et un soldat) entretiennent avec le décor et le phénomène météorologique qui le domine. Le terme de décor n'est sans doute pas adapté dans la mesure où il apparaît comme le principal sujet du tableau.

Le Greco

(Domenico Theotokopoulos El Greco dit)
(1541-1614)

Ciel 4

Le Greco est un peintre d'origine grecque, qui travaille en Italie, puis en Espagne. Son style est particulier, fondé sur des lignes sinueuses (parfois à l'excès) et des effets de contrastes lumineux.

Vue de Tolède : près d'un siècle environ s'est écoulé entre *La Tempête* et cette *Vue de Tolède*. Le Greco est un peintre à la charnière de deux époques entre la Renaissance finissante (**le maniérisme***) et ce qu'on a appelé **le baroque***. Il a réalisé surtout des tableaux religieux. Ce paysage est une sorte d'exception dans sa production. On pourrait le classer dans le baroque en raison des lignes sinueuses et obliques visibles.

La ville est vue d'en bas ; tout semble monter dans ce tableau où **le regard est conduit vers ce ciel terrible, dominateur**. L'expressivité du paysage ne vient pas d'un rendu méticuleux des détails, mais, au contraire, d'une simplification. Les contours des monuments prolongent comme un éclair, **cette lumière violente et sombre issue du ciel et remontant jusqu'à lui**. Peut-on penser que ce ciel a existé ou qu'il appartient à la traduction, la vision, le portrait intérieur et subjectif que l'artiste avait de ce paysage ?



Vue de Tolède, vers 1604-1614

Des mots pour comprendre

Maniérisme : tendance artistique, à la fin de la Renaissance (XVI^e siècle) qui rompt avec un certain classicisme de la Renaissance. C'est un art précieux, virtuose, compliqué, souvent allégorique et surabondant, avec un certain goût pour l'étrange.

Baroque : courant artistique (du XVII^e au XVIII^e siècle) soutenu par l'Église catholique qui s'opposait ainsi à la volonté d'austérité des chrétiens protestants. C'est un art qui préfère la courbe, l'oblique. Il cherche la surprise, la fascination, l'éblouissement, et peut jouer avec le foisonnement et avec l'illusion de la perception. Il a plus particulièrement concerné l'Italie, l'Espagne, les pays germaniques et l'Europe centrale.

Le Lorrain (Claude Gellée dit) (1600-1682)

Ciel 5

Le Lorrain est un peintre français renommé pour ses paysages de style classique.



Port de mer au soleil levant, vers 1633

Port de mer au soleil levant : Le Lorrain a peint plusieurs huiles sur toile du même type entre 1633 et 1674. Le XVII^e siècle est déjà beaucoup plus avancé, mais, dans des livres d'histoire de l'art, ce tableau est classé comme appartenant à l'époque baroque. Pourtant, beaucoup de personnes font remarquer que ce qualificatif ne peut guère s'appliquer à l'art français de ce temps-là. En effet, **le classicisme** du règne de Louis XIV est en forte opposition avec ce qui avait cours au même moment en Italie, en Autriche et Bohême, en Allemagne, en Espagne et dans les pays d'Amérique latine. Monuments et vêtements semblent faire référence à un port antique ; mais c'est un port de peintre. Cette Antiquité-là a déjà des semi-ruines envahies par la végétation. Le véritable sujet du tableau paraît être **un poème à la lumière, lumière qui irradie doucement un ciel immense, paisible et tendre, dont la mer calme, elle aussi, est le reflet, l'écho d'un paradis imaginaire.**

Des mots pour comprendre

Classicisme : mouvement des arts qui prétend s'inspirer des maîtres anciens et de leur sens de la mesure. C'est un art de la proportion. À peu près contemporain du baroque, on l'oppose à lui, le baroque étant plutôt un art de la démesure. C'est un art assez spécifiquement français bien qu'il ait aussi concerné l'Italie.

Vermeer de Delft

(Jan ou Johannes Vermeer dit)
(1632-1675)

Ciel 6

Vermeer est un artiste hollandais, l'un des plus grands peintres du XVII^e siècle, qui a surtout peint des scènes d'intérieur. Ses œuvres font partie de l'art baroque.



Vue de la ville de Delft en Hollande, vers 1660

Vue de la ville de Delft en Hollande est surmontée d'un ciel immense. Pas d'« action », pas de symbole ici. On imagine une vie prospère et paisible sous des ciels humides et changeants. Les peintres flamands et hollandais ont beaucoup pris pour sujet la vie quotidienne. On observe combien la, les lumière(s) révèle(nt) la ville, exposant certaines parties, en assombrissant d'autres. L'eau, ici encore, a partie liée au ciel, présentant comme un « négatif » de la ville, irisé des reflets du ciel.

Joseph Mallord William Turner (1775-1851)

Ciels 7 et 8

William Turner est un artiste britannique réputé pour ses marines (peintures représentant la mer). Inspiré d'abord par le classicisme du peintre Le Lorrain, il va peu à peu évoluer vers une oeuvre où l'atmosphère lumineuse prend le pas sur la représentation, ce qui en fait l'un des grands précurseurs de l'impressionnisme.



Paestum in a Thunderstorm (*Paestum sous l'orage*), 1827



Venice at Sunrise from the Hôtel Europa, with the Campanile of San Marco, (Venise au lever du soleil à partir de l'Hotel Europa, avec le Campanile de San Marco), circa 1840

Claude Monet (1840-1926)

Ciel 9



Claude Monet est l'un des représentants les plus éminents de l'impressionnisme et celui qui le conduira à ses derniers développements avec la série des *Nymphéas*.

Crépuscule à Venise, 1908*
(Bacino di San Marco avec l'Île de San Giorgio Maggiore)

De William Turner, on a dit qu'il annonçait les **impressionnistes**. Il n'est pas si certain que son propos ait été le même, ni que son extraordinaire modernité ne les ait pas, par avance, dépassés. Monet l'admira et reconnut l'influence qu'il avait eue sur lui. **La couleur, et non la ligne**, est le grand propos de Turner ; ce peintre n'est pas réaliste, il recherche **une composition chromatique** * pour traduire une ambiance. Dans ses œuvres, **la couleur rend compte de la puissance de la nature** où l'homme n'est que de passage. Tout se mêle plus ou moins dans la transcription des forces de la nature et de la lumière, parfois dans une atmosphère de rêve. Les lignes floues se perdent aux confins d'une image quasi abstraite, à l'opposé des lignes franches des compositions de nombreux artistes de son époque ; à ses masses de couleur, il imprima plus souvent le mouvement de la courbe que l'opposition habituelle entre verticale, horizontale et diagonale. **Le soleil couchant de Monet tient d'un grandiose incendie du ciel et de la mer.** Comme pour Turner, **jaunes, orangés et rouges dominent avec quelques apports quasi insensibles de l'eau.** C'est la sensation que tentent de rendre les impressionnistes : les mouvements fugaces de la lumière. Monet et Turner se différencient par la touche : juxtaposition de petites traces de couleurs franches qui finissent par donner à l'œil l'illusion de la nuance ou tache de couleur se nuancant plus ou moins insensiblement pour Monet, plus sensoriel et plus réaliste, là où Turner dépasse la sensation pour transmettre une sorte de vérité cosmique.

Des mots pour comprendre

Crépuscule : tombée de la nuit. Ce terme désigne aussi la lueur atmosphérique, lorsque le soleil vient de se coucher (crépuscule du soir comme ici) ou va se lever (crépuscule du matin).

Chromatique : ce qui a trait à la couleur, à son agencement, au rapport entre les couleurs. Le cercle chromatique présente la succession des nuances permettant de passer d'une couleur primaire à une autre.

Nicolas de Staël (1914-1955)

Ciel 10

Nicolas de Staël est un peintre français d'origine russe. Son tempérament anxieux se manifeste dans la pâte épaisse de toiles ambiguës, ancrées dans une réalité dont il ne peut se détacher mais dont la non-lisibilité reste dans l'abstraction.



Ciel à Honfleur, 1952

Nicolas de Staël (1914-1955)

Ciel 11



Ciel du Vaucluse, 1953

Nicolas de Staël a-t-il deviné le conseil de collectionner les ciels, qu'allait donner Henri Cueco quarante ans plus tard ? Dans ses œuvres, se retrouvent les gammes de bleus, de gris jusqu'au blanc. Ces ciels ont tous été peints vers la fin de sa vie. A-t-il abandonné le dilemme* qui se posait alors à l'époque entre **abstraction*** et **figuration*** ? Ce n'est peut-être pas le problème. **Éblouissants, changeants, reflétés, fondus et nuancés, contrastés et délimités, ses ciels sont comme des poèmes.**

Des mots pour comprendre

Dilemme : raisonnement comprenant deux propositions contradictoires.

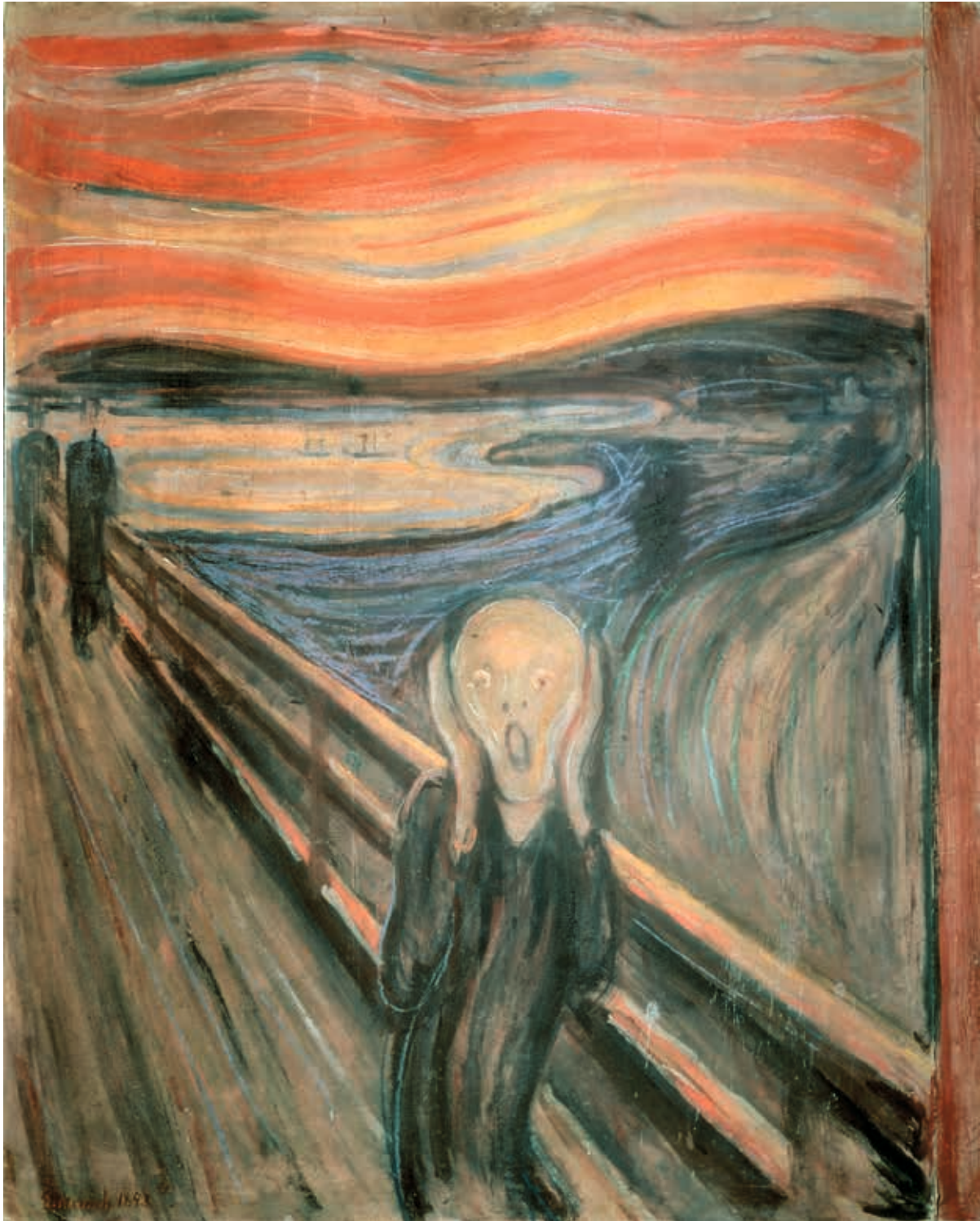
Abstraction : art abstrait c'est-à-dire qui ne cherche pas à représenter une réalité tangible. Art non figuratif.

Figuration (adjectif : figuratif) : toutes les œuvres qui cherchent à représenter quelque chose. Art qui s'oppose à l'abstraction.

Edvard Munch (1863-1944)

Ciel 12

Edvard Munch est un peintre norvégien qui s'exprime souvent à travers des thèmes tragiques (agonie, solitude, destinée humaine) et dont la manière est fortement expressive (mouvement expressionniste).



Le Cri, 1893



Frère Jacques

Première phrase musicale

Frère Jacques
Frère Jacques

Deuxième

Dormez-vous?
Dormez-vous?

Troisième

Sonnez les matines
Sonnez les matines

Quatrième

Ding, ding, dong
Ding, ding, dong





Le Canon de Pachelbel : quelques précisions

Il s'agit d'un canon très connu écrit par un compositeur allemand, **Johann Pachelbel** (1653-1706) pour un orchestre de chambre (un **orchestre de chambre** est un ensemble instrumental dont le nombre de musiciens est moins important que celui d'un orchestre symphonique).

L'orchestre de chambre que tu as entendu ici est constitué de violons, altos, violoncelles et contrebasses (ces instruments font partie du groupe des **cordes frottées** avec un **archet**). ATTENTION ! Les violoncelles et contrebasses qui jouent l'accompagnement ici n'utilisent pas leur archet : ils jouent en pinçant les cordes : on dit qu'ils jouent en **pizzicato** (c'est pour cette raison que les sons sont très détachés).

Le clavecin

L'instrument nouveau que tu as entendu et qui joue aussi cet accompagnement s'appelle un **clavecin** : c'est un instrument à clavier (comme un piano), mais à chaque touche correspond une corde tendue sur un cadre de bois. Lorsque le musicien appuie sur une touche, un petit bec situé au bout de cette touche pince la corde correspondante.

Le clavecin est un instrument à cordes pincées : cet instrument était très utilisé aux XVII^e et XVIII^e siècles, alors que le piano n'existait pas encore.





Swingle Singers : quelques précisions

En fait, cette musique a été composée par **Jean Sébastien Bach** (1685-1750), compositeur allemand, qui a écrit de nombreuses pièces en forme de canon.

Mais l'interprétation est très différente de ce que **Bach** aurait pu imaginer !

Cette pièce de Bach est chantée par un **ensemble vocal** qui eut beaucoup de succès dans les années 1960, les *Swingle Singers*.

Ils étaient spécialisés dans le **jazz** et ils pensaient que le rythme de plusieurs œuvres de **Bach** permettait une interprétation dans ce style. On peut dire qu'ils ont adapté la musique de **Bach** pour lui donner ce caractère **swing** ! Dans le nom du groupe **Swingle Singers**, il y a le mot **swing**.

Il ne s'agit pas d'un véritable canon, mais là aussi, les voix entrent les unes après les autres en imitation. Les chanteurs chantent des **onomatopées**.



PROJET

Enquête de Bernard Friot

Ma grand-mère est détective amateur. À force de lire des romans policiers et d'étudier les méthodes de Sherlock Holmes, d'Hercule Poirot ou du commissaire Maigret, elle a fini par se dire : « Pourquoi pas moi ? » Depuis, elle mène ses propres enquêtes, et elle trouve toujours la solution de l'énigme.

J'ai décidé de marcher sur ses traces et, l'autre jour, je lui ai demandé de me prendre comme apprenti détective.

— D'accord, a-t-elle dit, tu seras mon assistant. Dès qu'un nouveau cas se présente, je fais appel à toi.

Eh bien, aujourd'hui même, j'ai pu suivre mamie et observer sa méthode. En plus, c'était pratique, ça s'est passé chez nous. C'est maman qui a découvert le crime : la crème au chocolat qu'elle avait préparée pour ce soir avait été (largement) entamée, et il en restait à peine la moitié. Mamie s'est mise sans tarder au travail.

Pour commencer, elle a enfilé un imperméable et s'est coiffée d'un chapeau mou. Et ainsi attifée, elle a interrogé la victime.

— À quelle heure avez-vous découvert le vol ? a-t-elle demandé à maman.

— À trois heures et demie, quand j'ai voulu prendre un yaourt.

— Et à quelle heure aviez-vous mis la crème au Frigidaire ?

— Vers dix heures ce matin, a répondu maman.

— Bien, a conclu mamie, nous pouvons donc en déduire que le malfaiteur a opéré entre dix heures et quinze heures trente. Et maintenant, transportons-nous sur les lieux du crime à la recherche d'indices.

Tout d'abord, elle voulait relever des empreintes digitales sur la jatte de crème, mais j'ai réussi à l'en empêcher : je ne voulais pas qu'elle gâche ce qui restait de crème au chocolat ! Ensuite, elle a tenté de repérer sur le carrelage les traces de pas du voleur. Mais la cuisine n'avait pas été nettoyée depuis une semaine, de sorte que le sol était noirci de plus d'empreintes qu'un hall de gare.

— Ça ne fait rien, m'a dit mamie, on va établir l'emploi du temps des suspects et, crois-moi, je finirai bien par mettre la main sur celui qui a fait le coup !

Elle a dit cela sur un ton si féroce que j'en ai eu froid dans le dos.

Elle a donc fait comparaître les « suspects », c'est-à-dire mon père et ma sœur, les seules personnes à avoir libre accès à la cuisine, en dehors de maman et moi. Anne, ma petite sœur, avait un solide alibi : elle était en excursion avec son club de danse et pouvait fournir une bonne trentaine de témoins.

L'interrogatoire de papa a été nettement plus intéressant. Il a d'abord prétendu avoir passé toute la journée au bureau. Mais quand mamie a saisi le téléphone pour appeler sa secrétaire, il a avoué qu'il avait annulé deux rendez-vous avec des clients pour aller pêcher avec son copain Marc. Il avait l'air d'un gamin pris en faute !

La plus ennuyée, cependant, c'était mamie : si tous ses suspects avaient un alibi, l'affaire se compliquait ! Mais elle n'avait pas dit son dernier mot.

— Suis-moi, m'a-t-elle ordonné, on va résoudre ce petit problème.

Nous sommes montés dans sa chambre. Là, elle a bourré une pipe et s'est mise à fumer en toussant à fendre l'âme.

— Maintenant, il faut réfléchir ; la solution est là ! a-t-elle proclamé en se frappant le crâne.

Moi, je n'ai rien dit. Je l'ai regardée réfléchir. Tout à coup, elle s'est levée d'un bond et s'est précipitée au salon. Et elle a pointé le doigt sur maman en criant :

— J'ai trouvé, c'est toi qui as mangé la crème au chocolat ! Oh, c'était bien joué : le coupable se faisant passer pour la victime, très fort, vraiment très fort ! Mais tu n'avais pas compté sur mon flair, hein ?

Hou ! là, là ! le drame que ça a déclenché ! Maman a traité mamie de « Sherlock Holmes à la noix » et de « commissaire d'opérette ». Finalement, mamie a dû s'excuser. Mais c'est surtout vis-à-vis de moi qu'elle était gênée : elle échouait lamentablement le jour même où elle voulait m'initier à sa méthode ! Je lui ai dit qu'elle ne devait pas s'en faire, que c'était très bien comme ça.

Et c'est vrai, c'est très bien comme ça. Car le coupable, le voleur de crème au chocolat, je le connais, moi.

C'est moi.

Sherlock Holmes

Sherlock Holmes est un personnage de fiction créé par Sir Arthur Conan Doyle dans le roman policier Une étude en rouge en 1887.

Détective privé et consultant, doté d'une mémoire remarquable pour tout ce qui peut l'aider à résoudre des crimes en général, il possède cependant très peu de savoirs dans les domaines de la connaissance qu'il estime inutiles à son travail. Lors de ses enquêtes, relatées dans les 4 romans et les 56 nouvelles qui forment ce qu'on appelle le canon, Holmes est fréquemment accompagné du docteur Watson.

La réplique la plus célèbre de Sherlock Holmes est : « Élémentaire mon cher Watson ! ».

Plus d'un siècle après sa création, Sherlock Holmes est resté très populaire et fait l'objet de nombreuses adaptations. Pour les enfants, l'une d'elle est le dessin animé de la série TV *Sherlock Holmes* et une autre est le personnage de *Basil, détective privé* dans le film d'animation de Walt Disney Pictures.

La panoplie de ce célèbre grand détective est composée d'une loupe, d'une pipe, d'une casquette à rabat. Lorsqu'il est déprimé ou qu'il ne trouve pas la solution à une énigme, il a l'habitude de jouer du violon.



Énigme 1

CRIME

Les corps de Roméo et Juliette sont retrouvés étendus, l'un à côté de l'autre, sur le sol près d'une table au milieu d'une flaque d'eau et de débris de verre dans un appartement du 6^e étage fermé à clé de l'intérieur. La fenêtre est retrouvée ouverte. Que s'est-il passé ?



Hercule Poirot

Hercule Poirot

Hercule Poirot est un détective belge de fiction créé par la romancière anglaise Agatha Christie. Avec Miss Marple, c'est l'un des personnages les plus célèbres de la romancière, apparaissant dans 33 romans et 51 nouvelles, publiés entre 1920 et 1975.

Poirot a été incarné sur le grand et le petit écran par différents acteurs.

Les éléments particuliers de ce personnage sont : son accent français très prononcé, ses grandes moustaches en croc et son chapeau melon.

Il parle souvent de ses « cellules grises » comme métaphore de son cerveau.

Il a des ressemblances avec des personnages de bande dessinée : les frères Dupont et Dupond dans la B.D. *Tintin*.

Dans son entourage, il évolue avec divers personnages : son ami le Capitaine Hastings, George son valet, Miss Lemon sa secrétaire, Ariadne Oliver son amie écrivain et enfin l'inspecteur Japp.



Énigme 2

ACCIDENT

Un homme et son fils ont un accident de voiture. L'homme est tué. Le fils, qui est dans un état critique, doit subir une difficile intervention chirurgicale. En salle d'opération, le chirurgien s'écrie : « Ciel, mon fils ! ».

Arsène Lupin

ARSÈNE LUPIN

Arsène Lupin est un personnage de fiction français créé par Maurice Leblanc dans la nouvelle *L'Arrestation d'Arsène Lupin*, parue dans le magazine *Je sais tout* en juillet 1905. Cette nouvelle est reprise dans le recueil *Arsène Lupin gentleman cambrioleur*.

Sa famille maternelle n'apprécie pas le mariage avec son père un roturier sans patrimoine, dont le métier n'est pas prestigieux : professeur de gymnastique, d'escrime et de boxe. Il gardera de son père ces atouts qui l'aideront dans sa vie de larcin.

Il possèdera plusieurs pseudonymes : Raoul d'Andrésy, Vicomte Raoul d'Andrésy, Rostat, Jean Daspry, Maxime Bermond...

Dans son entourage, évolue Victoire qui est d'abord sa nourrice puis devient sa complice. Il aura plusieurs adversaires : son ennemi la comtesse de Cagliostro, son épouse Clarisse d'Étignes, un criminel Jean, un usurpateur Antoine Bressacq...

Dans un de ses derniers épisodes, il se confronte à Sherlock Holmes (Herlock Sholmès). Il y a neuf nouvelles dans son recueil.

Il possède une cachette secrète avec un passage secret où il amasse tout son butin, dans les falaises à Étretat en Normandie.

Arsène Lupin présente la particularité de se grimer, se maquiller, se déguiser ou même de se transformer selon le personnage qu'il incarne. Il est donc assez difficile d'en faire une description exacte.





PROJET

Devenir comédien de Gwénola David dans *Ô théâtre !*

Être comédien peut faire rêver : on s'imagine sur la scène, les yeux éblouis par les projecteurs et les oreilles bourdonnant d'applaudissements. On se voit même faire la couverture des magazines... On oublierait presque que ce métier demande non seulement du talent, mais aussi énormément de travail !

L'acteur est un intermédiaire indispensable du théâtre. C'est par lui que les mots inscrits sur le papier deviennent vivants, c'est son corps qui donne une réalité à la fiction, son geste qui fabrique l'action, ses expressions, ses mimiques qui procurent l'émotion. Il ne se contente pas seulement d'apprendre par cœur et de bien réciter son texte : il doit le comprendre, l'intégrer, se l'approprier... Pour incarner totalement son personnage, il doit faire comme si les paroles qu'il prononce étaient ses propres paroles. Il doit faire aussi comme s'il découvrait les paroles des autres. Tout son comportement, la moindre de ses attitudes donnent l'illusion d'être spontanés. On n'a plus l'impression qu'il fait semblant. Une personne très gentille dans la vie peut ainsi jouer le rôle d'un monstre cruel.

Le métier d'acteur exige une excellente mémoire. Heureusement, la mémoire fonctionne comme les muscles : plus on l'exerce, plus elle est efficace ! Il demande également un entraînement physique régulier, parce que tout le corps est engagé. Devenir comédien professionnel passe donc par une formation très complète. On étudie, bien sûr, le jeu, les textes et l'histoire du théâtre. Mais on peut apprendre aussi la danse, la musique, le mime et même les arts martiaux. Il faut savoir tenir une épée quand on joue *Cyrano de Bergerac* ! Les concours pour accéder aux écoles les plus prestigieuses, comme le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, sont très difficiles. Beaucoup de jeunes, filles et garçons, tentent leur chance et se préparent avec acharnement des années durant.

Gwénola David, *Ô théâtre !*, © Autrement Éditions, 2008.

Comédiens Jane Fonda et Pierre Brasseur



Jane Fonda, 1960



Pierre Brasseur, 1905-1972

« Brumes » dans *Belle des Eaux* de Bruno Castan

4. BRUMES

Cornélis progresse lentement sur un canal, poussant la plate avec une perche. Brume laiteuse de pleine lune... Soudain, assez haut devant lui, la déflagration d'un mousquet.

UNE VOIX.- Ho! Du canal!... Qui va sur l'eau?... Arrêtez et présentez-vous, ou bien nous vous coulons!

Cornélis immobilise sa plate.

CORNÉLIS.- Je suis un citoyen de cette ville... Cornélis Pieters, armateur!... J'avais la grande maison sur le port!...

LA VOIX.- Vous aviez! Vous n'avez plus!... Que voulez-vous, Pieters?

CORNÉLIS.- Je demande la permission d'entrer dans la ville!

LA VOIX.- Couvre-feu... On n'entre pas!

CORNÉLIS.- J'ai un navire au port. Je viens prendre possession de mes marchandises!

Un temps.

LA VOIX.- Vous n'avez plus de marchandises, Pieters! Tout a été saisi par vos créanciers, et le navire avec! Demi-tour et disparaîsez! Cette fois, mes hommes ne tireront pas en l'air!

Mon Béranger tiendra, lui... Il s'enfoncera peu à peu dans la vase... Il deviendra une bête solitaire, oubliant tout langage humain...

Ma pauvre petite Belle! Ma pauvre chérie!... Ton père indigne t'aura condamnée à devenir une Mariette... à te dessécher au service de ton lourd de frère... Malheureux Cornélis!... Je suis perdu, perdu dans ce brouillard... Égorgeurs!... Vampires!... Tais-toi, Cornélis, ne provoque pas les âmes torturées qui errent dans leur suaire de brume...

Là! Cette forme sur l'eau!... Elle approche!... Un fantôme de noyé... Pitié, monsieur le fantôme, je ne suis qu'un vieil homme presque mort de froid avec trois orphelins à charge... Il est passé...

Avance, Cornélis, avance... Tu es le seul vivant dans cette mort blanche... vivant et perdu... perdu entre la nuit et l'eau... bientôt dévoré par les goules, les larves... bientôt pourrissant dans la vase... dépecé par les crabes... les anguilles... Qu'est-ce que c'est?... Rien, plus jamais rien... Tu es perdu, Cornélis, perdu. À quoi bon serrer cette perche?... Laisse-toi glisser dans l'eau noire, ce sera ton dernier bruit... et tu oublieras tout. Les âmes égarées n'ont plus ni froid ni peur...

Ha!... Là!... Des yeux!... Des yeux qui brillent ou...? Des yeux ou des lumières?... Non, des lumières... du feu... des hommes... des maisons...

CORNÉLIS.- Mais... mais je vais me perdre dans ce brouillard, monsieur l'officier!

LA VOIX.- Eh oui!... Au large!

Cornélis actionne sa perche dans l'autre sens, et glisse lentement dans la brume qui s'épaissit, s'éloignant de la ville... Parfois, la plate s'échoue ou heurte un talus : Cornélis se retrouve les quatre fers en l'air... À part ces menus accidents, le silence est épais, entrecoupé parfois de grands claquements d'ailes : un canard surpris s'envole lourdement au ras de l'eau pour se poser plus loin... Cornélis glisse lentement, sursautant à chaque bruit.

CORNÉLIS.- Les vampires!... Les charognards!... Les rats!... Ils m'auraient mangé mon chapeau sur la tête!...

Qui va là?... Non, rien... Cette fois, tu es fini, Cornélis...

Pourquoi m'avoir donné l'espoir de cette lettre?... Brigands!... Assassins!...

Mes pauvres enfants!... Je vous laisserai donc cette cabane sur la lagune... et les anguilles...

Ma pauvre Bernardine, tu ne survivras pas longtemps à cette misère... Après ce dernier coup, le désespoir t'emportera, avec tes rêves de grandeur...

ici? Je suis devenu fou... Non, ce sont bien des lumières... Avance, malheureux... tu es sauvé.

Il avance dans la brume vers les lumières qui se précisent. La brume s'entrouvre comme un portail de soie. Il saute à terre et se retrouve à l'entrée d'une riche demeure.

PROJET



Affiche *Au revoir les enfants*



Au revoir les enfants : entrée de la famille au restaurant



Affiche *Demain*

MOVEMOVIE ET MARS FILMS PRÉSENTENT

PARTOUT DANS LE MONDE, DES SOLUTIONS EXISTENT.



DEMAIN



UN FILM DE
CYRIL DION ET MÉLANIE LAURENT

UN COPRODUCEUR MATHIEU PRINGS ET CÉLINE MAILLARD. MARS FILMS, MOVIE MOVIE PRODUCTIONS avec le soutien de l'AGENCE FRANÇAISE DE DÉVELOPPEMENT et de LA RÉGION NORMANDE en partenariat avec CNC (coproduction) CCM BROS, NORMANIE PRODUCE, JAMES SAS, CHRISTOPHE MASSEY, APC ASSOCIÉS, PIAU HENRI, CORREIA DAVES avec le soutien de la FORTIF DE BOUAFROID, MARS ENTERTAIN avec le soutien de SAS, FRANCE TÉLÉVISION et le financement participatif de 10 200 contributeurs sur le site KIZOON.COM. MUSIQUE : ANTONIO GARDI. MONTAGE : MARC BOURGEOIS. MONTAGE SON : ALEXANDRE LÉVY. ASSISTANT À LA RÉDACTION : CÉCILE LEBLANC. MONTAGE SON : ALBERTO PÉREZ et ANTOINE BARBON. MONTAGE VISUEL : CYRIL DION. ANIMATION : ANTOINE LA SERRAIE. COORDONNATEUR : ANTOINE BRETHERON. COORDONNATEUR DE PRODUCTION : JULIE LESCAFF. ASSISTANT À LA PRODUCTION : ÉMILIE MOURA. AVEC LE SOUTIEN DE PRODUCTION DE STEVE PÉREZ en coproduction avec CCM. DISTRIBUTEUR : MARS FILMS. COORDONNATEUR : STÉPHANE COLLEARD et VALÉRIE SARGIS. RÉALISÉ PAR CYRIL DION.

DEMAIN.LEFILM.COM
[f/DEMAIN.LEFILM](https://www.facebook.com/DEMAIN.LEFILM)
[@DEMAIN_LEFILM](https://twitter.com/DEMAIN_LEFILM)

Module 8



GLOSSAIRE

Astre : objet de l'univers : un météorite, une planète, une étoile.

Censure : action qui vise à interdire tout ou une partie de l'information.

Chaîne alimentaire : schéma qui représente le trajet de la nourriture depuis la plante verte jusqu'au plus grand prédateur. Dans une chaîne alimentaire, chaque flèche signifie « est mangé par ». Une chaîne alimentaire comporte au moins 3 maillons, parfois plus.

Ciel : espace visible au-dessus de nos têtes, limité par l'horizon ; cieux est un pluriel collectif à nuance religieuse ou poétique ; ciels désigne une multiplicité d'aspects et d'états du ciel.

Ciel serein : clair, pur et calme.

Code pénal : recueil de textes de loi fixant les peines à appliquer pour les infractions et délits recensés.

Démocratie : se dit d'un régime politique où c'est le peuple qui est souverain.

Détritivore : êtres vivants, essentiellement des bactéries, champignons et invertébrés, qui se nourrissent de débris d'animaux, de végétaux ou de champignons.

Développement durable : ensemble d'idées, de moyens et de pratiques pour que la Terre et ses habitants ne souffrent pas trop de l'activité humaine dans le présent mais également dans le futur. Il vise à améliorer la qualité de vie. Son principe est de permettre au monde de continuer à se développer, mais sans porter atteinte à l'environnement. De ce fait, beaucoup de domaines sont concernés : économies d'énergie, pollution, gaspillage, déplacements, faune (animaux), flore (plantes)... déf. Source Vikidia.

Devise : courte phrase qui est associée à un pays, un groupe ou une personne.

Discriminatoire : action de distinguer de façon injuste ou illégitime.

Ecosystème : ensemble des espèces qui vivent, se nourrissent et se reproduisent dans un environnement.

Emblème : objet ou animal qui représente un pays par exemple.

Enluminure : (adjectif : enluminé) : illustration en couleur, miniature qui concerne l'ornementation des manuscrits au Moyen Âge.

Enveloppe : ballon qui possède une ouverture en bas.

Éruption volcanique : « moment » où le magma et des gaz sortent de terre.

Étoile : boule de gaz en feu qui produit de la lumière et de la chaleur : ex. le Soleil.

Étoile filante : météorite qui brûle en rentrant dans l'atmosphère.

Fable : La fable est un court récit allégorique, généralement en vers, qui se conclut par une sentence morale, appelée moralité.

Filet : l'ensemble des cordes qui entoure l'enveloppe d'une montgolfière.

Galaxie : ensemble d'étoiles : ex. la voie lactée dans laquelle se trouve le système solaire.

Graffitis ou tags : dessin, inscription, slogan ... tracés sur un mur, une affiche, un véhicule, le plus souvent à l'aide de peinture en spray.

Haïkus : poème très court (17 syllabes) sans rimes. Il cherche à faire partager un instant de vie, un paysage ou à suggérer une impression.

Hérétique : personne dont les croyances ou les pratiques religieuses ne sont pas conformes à la religion catholique.

Impressionniste : concerne un groupe d'artistes qui contestaient l'enseignement académique de la peinture. Pour mieux représenter la réalité, ils travaillaient à l'extérieur et tentaient de « cueillir » les sensations fugitives, la lumière d'un moment, l'atmosphère particulière. Ce terme est né d'une moquerie faite au sujet du tableau de Claude Monet intitulé *Impression, soleil levant*. Les impressionnistes (Claude Monet, Alfred Sisley, Pierre-Auguste

GLOSSAIRE



Renoir...) ont été influencés par les estampes japonaises et la photographie naissante.

Laïc : qui n'appartient à aucune religion, qui est indépendant de toutes les religions.

Lave : magma en surface (dehors).

Liberté d'expression : liberté fondamentale autorisant tout citoyen à exprimer ses opinions. En France, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 insiste sur le fait que : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi ».

Magma : mélange de roches fondues à très haute température.

Média : moyen technique et support de diffusion massive de l'information.

Météorite : bloc rocheux qui se déplace à très grande vitesse dans l'espace.

Montgolfière : ballon gonflé d'air chaud. Plus la différence de température de l'air est importante entre l'intérieur du ballon et l'extérieur, plus la montgolfière s'élèvera.

Morale : Qui concerne les règles de conduite pratiquées dans une société, en particulier par rapport aux concepts de bien et de mal.

Nacelle : sorte de panier pour les passagers d'une montgolfière.

Phytophage : Se dit d'un insecte qui se nourrit de matières végétales.

Planète : corps céleste qui tourne en orbite autour d'une étoile. Une planète n'émet pas de lumière mais peut en réfléchir. Une planète peut être solide ou gazeuse.

Proverbe : Court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou une constatation empirique et qui est devenu d'usage commun.

Quintils : strophes de cinq vers.

Régime alimentaire : ensemble de la nourriture consommée par une personne ou animal.

Réseau alimentaire : réunion de plusieurs chaînes alimentaires au sein d'un même écosystème. Dans ce réseau, un être vivant en mange un autre pour assurer sa survie.

Romantisme : (adjectif : romantique) : mouvement intellectuel et artistique apparu à la fin du XVIII^e siècle en Europe qui vise à l'expression de l'individu, montrant sa sensibilité individuelle, son imaginaire, ses sentiments et comportant une part de révolte contre la société, une remise en question des lois artistiques dites classiques qui le précédaient.

Satire : Pièce de vers où l'auteur attaque les vices et les ridicules de son temps. Ce sont des textes dénonçant les défauts des hommes.

Sexisme : attitude discriminatoire basée sur le critère du sexe. Il s'appuie en partie sur des croyances injustes concernant des caractéristiques associées aux femmes et aux hommes.

Suspente : corde qui relie la nacelle au filet d'une montgolfière.

Voie lactée : nom de notre galaxie, elle est composée de millions d'étoiles.

Volcan : brèche (trou) d'où sort du magma.

volcan « éteint » : (exemple volcans d'Auvergne) ne fait plus d'éruption contrairement à un volcan en activité.

Volcans effusifs : éruptions calmes avec de grandes coulées de lave très fluide. Ces volcans sont appelés volcans rouges. Exemple, le Piton de la Fournaise dans l'île de la Réunion.

Volcans explosifs : éruptions dangereuses avec émission de bombes, de nuées ardentes et parfois de coulées de lave très pâteuse. Ces volcans sont appelés volcans gris. Exemple, La montagne Pelée, en Martinique.

Zoophage : Se dit d'un animal (insecte, en particulier) qui se nourrit d'autres animaux, vivants ou morts.

Devine qui vient de tuer, Anthony Horowitz © Editions Livre de poche jeunesse - *Mystérieux délits*, Christian Poslaniec © Editions L'Ecole des loisirs - *Lapoigne et la fiole mystérieuse*, Thierry Jonquet © Editions Nathan - *Une incroyable histoire*, William Irish © Editions Syros - *Thésée vainqueur du Minotaure*, Charles-Edouard Chaise © Musée des Beaux-Arts de Strasbourg © Photo Musée de Strasbourg, A. Plisson - *Le glacier*, Bernard Clavel, in Poésies du monde pour l'école, Coz, Lucas © Editions Hachette Education - *Le rhume de l'ours*, Anna Hajnal, in Poésies du monde pour l'école, Coz, Lucas © Editions Hachette Education - *Le Professeur a disparu* in Enquête au collège, Jean-Phillipe Arrou-Vignod © Editions Gallimard Jeunesse - *Lilas*, Yvan Pommaux © Editions L'Ecole des loisirs - *Le cadet des Soupetaud*, Corbeyran et Berlion © DUPUIS, 2016 - *Porte de Brandebourg* © Adobe Stock - *Le voyage pour Berlin* in Emile et les détectives, Erich Kästner © Editions Livre de poche jeunesse - *L'étrange Monsieur Garou*, Ann Rocard, Bruno Gibert © Père Castor Editions Flammarion - *Niamké ou le vol de la calebasse* in Contes du monde au théâtre, Sabine Assouline © Editions Retz - *Nettoyage scolaire*, Frédéric Ducom © Hachette Jeunesse - *Le linge et le soleil*, Pham Ho in Poésies du Monde, Coz, Lucas © Editions Hachette Education - *L'orchidée*, Ma Kiang Lan in Poésies du Monde, Coz, Lucas © Editions Hachette Education, *Casida de la rose*, Federico Garcia Lorca, in Poésies du Monde, Coz, Lucas © Editions Hachette Education - *L'épicerie*, Tahard Ben Jelloun, in Poésies du monde Coz, Lucas © Editions Hachette Education - *Fables mythologiques des héros et des monstres*, Michel Piquemal © Editions Albin Michel - *La colombe poignardée et le jet d'eau* in Calligrammes, Guillaume Apollinaire © Editions Gallimard - Extrait de « *Homme sans manteau* », Jean-Pierre Siméon, Cheyne Editeur - *Les deux ogres*, in poèmes à saute-mouton © Editions Hachette Jeunesse - Extrait du dormeur du Val © Arthur Rimbaud - *Ma bohème* © Arthur Rimbaud - *Cent onze haïku*, Bashō, Verdier Tous droits réservés - *La terre en danger*, Dokéo, l'Encyclopédie nouvelle génération © Editions Nathan - *Les erreurs in Monsieur monsieur*, Jean Tardieu © Editions Gallimard - *Cortège* in paroles, Jacques Prévert © Editions Gallimard - *Chaleur*, Anna de Noailles, in Poésies du Monde, Coz, Lucas © Editions Hachette Education - *Quelque part au bord de la Sarthe*, Jean-Luc Moreau, in Poésies du monde, Coz, Lucas © Editions Hachette Education - *Mamie Ouate en Papoâsie*, Joël Jouanneau et Marie-Claire Le Pavec © Editions Acte Sud Junior - *Oscar, à la vie à la mort*, Bjarne Reuter © Editions Livre de Poche Jeunesse - *L'oiseau voyou* in Enfantasques, Claude Roy © Editions Gallimard - *Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'art*, Stéphanie Jaubertie © Editions Théâtrales - *Etre ange c'est étrange* in Fatras, Jacques Prévert © Editions Gallimard - *Les ciseaux*, in Calligrammes, Guillaume Apollinaire © Editions Fata Morgana - *Le roman inachevé*, Louis Aragon © Editions Gallimard - *Le corbeau et le renard*, Fables de Jean de la Fontaine - *Le corbeau et le renard d'Esopo*, Fable Esopo - *Il pleut*, in œuvres poétiques complètes, Guillaume Apollinaire © Editions Gallimard - *La cigale et la fourmi, le cheval et l'âne, Le lion et le rat, L'âne portant des reliques, Le renard et la cigogne, La poule aux œufs d'or, La grenouille qui se veut faire aussi grosse que le bœuf* © Fables Jean de la Fontaine - *Max et les poissons*, Sophie Adriansen, Tom Haugomat © Editions Nathan - *L'empire des lumières*, René Magritte © Adagp - Paul Eluard, « *Liberté* », in Au rendez-vous allemand © 1946 by Les Editions de Minuit - *Oma, ma grand-mère à moi*, Peter Härtling © Editions Pocket Jeunesse - *La cicatrice*, Bruce Lowery © J'ai Lu Jeunesse - *L'appel de la forêt*, Jack London © Gallimard Jeunesse - *L'homme qui plantait des arbres*, Jean Giono © Gallimard Jeunesse - *Le secret du Grand-Père*, Michäel Morpugo © Gallimard Jeunesse - *Voyage au pays des arbres*, Le Clézio © Gallimard Jeunesse - *Monsieur Joël*, Laurence Jyl © Flammarion - *Construire un feu*, Jack London © Actes Sud - *Exercices de style*, Raymond Queneau © Gallimard - *Construire un feu*, Jack London © Actes Sud - *J'ai fui l'Allemagne nazie*, Journal d'Ilse, 1938-1939, Yaël Hassan © Gallimard Jeunesse - *Chat par-ci Chat par-là*, Stéphane Servant © Editions du Rouergue - *Sous le feu de l'éruption*, Dokéo, l'Encyclopédie nouvelle génération © Editions Nathan - *Pourquoi sortir la nuit ?* Wapiti, Août 2009, N° 269 © Milan Jeunesse - *Protéger les pôles, un devoir*, La Terre en danger, Géo ado © Editions Fleurus - *Les manchots, 1000 animaux du monde entier* © Larousse Junior - *Des trouées dans le manteau vert*, Bigbang, La Terre une planète à protéger © Hachette Jeunesse - *Demain dès l'aube*, in Les contemplations © Victor Hugo - Sciences, 64 enquêtes pur comprendre le monde, Cycle 3 © Editions Magnard - *Index, 1000 animaux du monde entier* © Larousse Junior - *Le pélican à lunettes*, Wapiti, Août 2009, N° 269 © Milan Jeunesse - *Filles et garçons, vaincre les inégalités* © Onisep Grenoble - *Conversation entre deux avocats* © Fotolia - *Bombe peinture*, Van avec graffitis © Fotolia - *Carte sur la liberté de la presse* © Reporters Sans Frontières - *Icône de la synagogue*, style plat, Vector © Getty Images - *Grande mosquée Sheikh Zayed*, Kotoffei © Getty Images - *Paysage de l'église catholique*, Ser_Igor © Getty Images - *Globe terrestre avec enfants*, Religions main dans la main © Fotolia - *Concept de travail d'équipe*, Makyzz © Getty Images - *Poignée de main de leurs partenaires commerciaux*, Serhii Brovko © Getty Images - *Multiracial enfants étudient lecture des livres*, Mykhailo Ridkous © Getty Images - *Carte d'électeur*, Timbre-poste © Fotolia - *Pièce d'un euro isolé*, Sergeylt © Getty Images - *Mairie France*, Joegend © Getty Images - *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* © RMN - *Drapeau européen*, Eventail de billets d'euros © Fotolia - *La diversité des cultures en Europe*, Commission européenne, « *United in diversity poster* - *Affiche European day of languages* », 26 septembre avec l'autorisation du Conseil de l'Europe - *Paris soir*, 4 septembre 1939 © BNF - *Extrait de Mein Kampf*, 1924 Adolf Hitler - *La France sous l'invasion allemande*, tous droits réservés - Guerre 1939, 1945, l'entrevue Hitler, Pétain le 24 octobre 1940 © Roger Viollet - *La France sous l'occupation*, Tous droits réservés - Jean Moulin 1899, 1943 © Collection Claude François / Gamma Rapho - *Discours du Général de Gaulle 18 juin 1940* - *Des résistants* Tous droits réservés - Antenne téléphonique, Antennes relais de téléphonie mobile, Equipement à fibre optique dans un data center © Fotolia - *Affiche L'empreinte environnemental d'Internet* © e-RSE.net - *Moniteur à écran plat*, Mains tapant sur l'ordinateur portable, Regarder la télévision, Smartphone noir écran bleu avec des icônes © Fotolia - *Ipad 2 Apple écran d'accueil Alexey Boldin* © Shutterstock - *Saint-Cirq-Lapopie-Lot (France)*, Jacques84250 © Getty Images - *Vue aérienne de la station de ski*, Vera_Petruniina © Getty Images - *Dune du Pilat*, David Mathieu, Calanques de Cassis, Eruption volcanique du cratère de Stromboli vue de Pizzo en Calabre Italie, Eruption du Piton de la Fournaise Ile de la Réunion, Explosion au Semeru Ile de Java Indonésie © Fotolia - *Sous-marins allemands* © Wikipédia - *Bateau américain en feu* © Keystone / Gamma Rapho - *Le débarquement*, Normandie 6 juin 1944 © USIS / DITE PHOTOMONDE - *Bombing of Nagasaki*, Photo Charles Levy © Getty Images - *La ville d'Hiroshima après l'explosion de la bombe atomique* © Roger Viollet - *Journal Franc-Tireur*, archives du Cher © Tous droits réservés - *Tirage de câbles sous-marins en Afrique*, tous droits réservés - Carte du monde sur la répartition internet, Union Européenne des télécommunications, juin 2009 - *Icônes d'ingrédients alimentaires crus et préparés colorés* © Fotolia - *Agriculture à petite échelle avec tracteur et charrue dans le domaine* © Adobe Stock - *Jeune blé graines*, Abadonian © Getty Images - *Moissonneuse récoltant le blé*, Henry Arden © Getty Images - *Collection de photos épis de blé et semences* © Adobe Stock - *Moulin à nourrir*, Nakonechnyy © Getty Images - *Fraises* © Fotolia - *Fruits Presse-citron*, Annapolis Studios © Getty Images - *Combien de cuillère*, Deux poêles à frire, Citron jaune © Fotolia - *Bol en verre vide*, Farakos © Getty Images - *Confiture de fraises*, 8vFanl © Getty Images -

Gravure 1797, La liberté de la presse © Bibliothèque Nationale, Paris, France / Bridgeman Images - Hérétiques brûlent : Cathares sur le bucher © Bridgeman Images - *Election française du 23 avril 1848 à Paris* © Gerald Bloncourt / Bridgeman Images - *Affiche Nature en ville* © Mairie de Montréal - *Affiche Nature en ville* © Mairie de Fontenay Sous-Bois - *Affiche espaces verts*, S. Manusset, Environnement et Société, 2010, Tous droits réservés - *Plan petite ceinture de Paris*, extrait de *Paris se rêve en ville verte* © CNRS Eduthèque - *L'arbre des Nations Unies mis en terre* © Eveleigh Henry / Collection privée / Archives Charmet / Bridgeman Images - *Robert Schuman durant une conférence de presse* © AGIP / Bridgeman Images - *Les 6 pays de la communauté européennes*, 1957 © Editions Magnard - *Les 15 pays de L'union européennes*, 1995 © Editions Magnard - *L'union européenne depuis 2013* © Editions Magnard - *Affiche Divergences au sein de l'UE* © 2017 na! Dessinateur - *Eco-quartier Andromède*, Toulouse © Oppidea - *Shémas été et hiver* © Fondation La Main à la pâte - *Peinture*, 26 octobre 1994, Polyptyque (4 éléments), Pierre Soulages, Collection Agnès et Kar lheinze Essl, Klosterneuburg, Vienne © ADAGP, Paris 2019, Courtesy Ess Museum Klosterneuburg - *Sans titre*, 1947, Hans Hartung, Toulouse, Musée d'Art moderne et contemporain, Les Abattoirs © ADAGP, Paris 2019, © Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / Droits réservés - *Empreintes de pinceau n° 50 à intervalles réguliers de 30 cm*, 1967, Paris, Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou © Niele Toroni, © Collection Centre Pompidou, © Dist RMN / Jacqueline Hyde - *Graffitis* © Photo J. P. Charpentier / CAPC Bordeaux - *Graffitis naissance du visage* © Estate Brassai / RMN, © Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / Philippe Migeat - *Forêt enchantée*, Jackson Pollock, 1947 © ADAGP, Paris 2019, © Archives Alinari, Florence, Dist. RMN / Fratelli Alinari - *Le pinceau voyageur*, 1998, Pierre Alechinsky © ADAGP Paris 2019, © RMN / Michèle Bellot - *Rond d'entraînement sur l'hippodrome de Maisons Laffitte*, Yvelines, France, [48°57', 2°10' E], Yann Arthus Bertrand © Altitude - *Garden Mountain* © Andy Goldsworthy, © Collection Georges Pompidou, Dist. RMN / Bertrand Prévost - *Jardin Hojo à Kyoto* © Stock Image - *The Lightning Field (Le champs d'éclairs)*, 1977, Walter Di Maria © Dia Art Fondation, New York - *Le Collectionneur de collections*, Collections Points Virgule N° 159, Henri Cuoco © Editions Du Seuil, 1995 - *Les très riches heures du Duc de Berry Photo*, 1410/1416 © RMN-Grand Palais (Domaine de Chantilly) / René-Gabriel Ojéda - *La Tempête ou L'Orage*, vers 1507, Giorgione, © Archives Alinari, Florence, Dist RMN / Fratelli Alinari - *Vue de Tolède*, vers 1604/1614, Le Greco © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN / Image of the MMA - *Port de mer au soleil levant*, vers 1633 © RMN / Agence Bulloz - *Vue de la ville de Delft en Hollande*, vers 1660, Vermeer de Delft © Cabinet royal de peintures, Mauritshuis La Haye - *Paestum in a Thunderstorm*, 1827, Joseph Mallord William Turner © The British Museum - *Venise au lever du soleil à partir de l'hôtel Europa avec le Campanile de San Marco*, circa 1840 © Tate, London, 2011 - *Crépuscule à Venise*, 1908, Claude Monet © AKG-images / André Held - *Ciel à Honfleur*, 1952, Nicolas de Stael © ADAGP, Paris 2011 et avec l'aimable autorisation de Madame de Staël - *Ciel du Vaucluse*, 1953 © ADAGP, Paris 2011 et avec l'aimable autorisation de Madame de Staël - *Le Cri*, 1893, Edvard Munch, Oslo Norvège, photo © BPK Berlin, Dist. RMN-GP / H. Buresch - *Enquête*, in *Encore des histoires pressées*, Bernard Friot © Editions Milan - *Sherlock Homes* © Fotolia - *Devenir comédien*, Gwénola David, O Théâtre, © Autrement Editions - *Jane Fonda*, 1960s © AKG-images / Interfoto / Friedrich - *Pierre Bresseur* © AGIP / Bridgeman Images - *Brumes in Belle des Eaux*, Bruno Castan © Editions Théâtrales - *Affiche du film « Au revoir les enfants »* © Benjamin Baltimore - *Au Revoir les enfants* © 1987 Nouvelles Editions de Films NEF (France) / NEF DIFFUSION GmbH / STELLA FILM GmbH (Allemagne) - *Affiche du film « Demain »*, Mars Film, Cyril Dion, Mikros Images, Tous droits réservés -

Sauf mention contraire © CNED



Sous la responsabilité du directeur du site de Toulouse
Jean-Christophe Abadie

Chefs de projet
Sandy Deleris
René Défossez
Virginie Paillas

Coordination
Laurent Lépiné

*Le CNED, site de Toulouse,
remercie les nombreuses personnes
qui ont contribué à la réussite de ce projet.
Qu'elles trouvent ici l'expression
de toute sa reconnaissance.*